



34.220

220

LE
GUIDE TOULOUSAIN,

PAR
ALPHONSE BREMOND.

TYPOGRAPHE.

LE GUIDE CONTIENT :

Un Précis historique sur Toulouse, ses Grands Hommes,
la Description de ses Monuments et de ses Curiosités,
les Adresses des principales Administrations, les
Noms des Relais des cinq Routes nationales
aboutissant à Toulouse (Paris, Marseille,
Bordeaux, Rayonne et Perpignan); la
distance d'un Relais à l'autre, un
Compte-Rendu sur toutes les
Villes que l'on traverse,

AVEC LES ANNONCES DES PRINCIPAUX COM-
MERÇANTS ET FABRICANTS DE
TOULOUSE.

TOULOUSE.

IMPRIMERIE DE J.-P. FROMENT,
Rue des Gestes, 6.



1850 71 851





Res 34.220





LE
GUIDE TOULOUSAIN,

PAR

ALPHONSE BREMOND,

TYPOGRAPHE.

LE GUIDE CONTIENT :

Un Précis historique sur Toulouse, ses Grands Hommes, la Description de ses Monuments et de ses Curiosités, les Adresses des principales Administrations, les Noms des Relais des cinq Routes nationales aboutissant à Toulouse (Paris, Marseille, Bordeaux, Bayonne et Perpignan); la distance d'un Relais à l'autre, un Compte-Rendu sur toutes les Villes que l'on traverse,

AVEC LES ANNONCES DES PRINCIPAUX COMMERÇANTS
ET FABRICANTS DE TOULOUSE.



108 068074 5

TOULOUSE,

IMPRIMERIE DE J.-P. FROMENT,

Rue des Gestes, 6.

1875

THE TOLL HOUSE

1875

ALBANY, N. Y.

1875

1875

ALBANY, N. Y.

THE TOLL HOUSE
ALBANY, N. Y.
1875

THE TOLL HOUSE

1875

ALBANY, N. Y.

1875

LE



GUIDE TOULOUSAIN.



PRECIS HISTORIQUE.

L'origine de Toulouse se perd dans la nuit des siècles; quelques historiens prétendent que sa fondation est plus ancienne que celle de Rome. — Les Romains, après avoir conquis le pays des Volsques, mirent Toulouse au nombre des villes alliées de la république. — Plus tard, ils y établirent une colonie qui devint riche et puissante. Lors de l'irruption des Cimbres, les habitants de Toulouse, séduits et épouvantés par ces barbares, embrassèrent leur parti et firent prisonniers les soldats romains qui étaient dans la ville. Les Visigoths l'assiégèrent, s'en rendirent maîtres et l'abandonnèrent pour passer en

Espagne. — En 419, les Visigoths rentrèrent à Toulouse, qui leur fut cédée par l'empereur Honorius ; ils y établirent le siège de leur empire, et cette ville devint la capitale de leur royaume, prérogative dont elle jouit, sans interruption, pendant 88 ans. — En 508, Clovis, après avoir soumis une grande partie de l'Aquitaine, entra sans résistance dans cette ville. Le royaume de Toulouse cessa d'exister après cette conquête, et Narbonne devint le chef-lieu du pays qui restait aux Visigoths. — Charlemagne après avoir délivré l'Espagne des Sarrasins, forma le royaume d'Aquitaine dont Toulouse devint la capitale. Cette ville passa ensuite sous la domination des comtes, qui ne purent la défendre contre l'invasion des Normands. — En 1056, un concile, auquel assistaient dix-huit évêques, fut tenu à Toulouse, par ordre du pape Victor II. — Au mois d'octobre 1096, eut lieu la bénédiction des bannières dans l'église Saint-Sernin. En novembre 1096, Toulouse fut le point de départ, pour la Terre-Sainte, de la première croisade, commandée par Raymond IV, comte de Toulouse. Avant son départ, Raymond de Saint-Gilles fit convoquer tous les seigneurs du comté et les habitants de Toulouse dans l'église de *Saint-Pierre-des-Cuisines*. En présence de cette assemblée il abdiqua ses droits sur le comté de Toulouse en faveur de son fils Bertrand, et demanda à ses vassaux le serment de fidélité et d'obéissance à son successeur, leur nouveau maître, qu'il reçut. Enfin, il partit pour Jérusalem, avec son épouse, Elvire de Castille, suivi de l'armée des Croisés. Il mourut en

Palestine, au château Pèlerin, le dernier jour de février 1105. Toulouse fut qualifiée, à cette époque, du titre de *Toulouse-la-Sainte*. — Après la répudiation d'Eléonore d'Aquitaine, par Louis-le-Jeune, Toulouse fut assiégée par Henri II, roi d'Angleterre, qui fut obligé de se retirer après trois mois d'efforts inutiles pour s'en rendre maître. — En 1161, sous Raymond V, un concile célèbre fut tenu à Toulouse pour choisir un successeur à Adrien IV. Le conclave de Rome n'ayant pu s'entendre à ce sujet, le concile de Toulouse devait prendre la détermination. Les rois de France et d'Angleterre, les principaux seigneurs des deux royaumes, cinq cardinaux, cent évêques ou abbés mitrés se trouvaient réunis dans la capitale du Languedoc. La majorité du concile se prononça en faveur d'Alexandre III, qui fut reconnu pape; Victor III, cardinal Octavien, son concurrent, fut déclaré anti-pape et excommunié. Ce concile fut le onzième tenu à Toulouse. — Le règne de Raymond VI, qui commença en 1294, fut rempli d'événements malheureux pour Toulouse. Raymond VI fut excommunié plusieurs fois par Innocent III, il dut chaque fois racheter cette disgrâce par les plus grandes vexations. On lui doit pourtant une grande partie de la construction de la cathédrale Saint-Etienne. Sous ce règne, Toulouse fut assiégée par Simon de Montfort, qui s'en rendit maître et fit raser une partie de ses murs et de ses maisons. Raymond VI rentra en possession de Toulouse et y mourut, en 1222, après vingt-huit ans de règne. Son fils Raymond VII lui succéda. Ce prince laissa le

comté de Toulouse à sa fille Jeanne, qui le porta en dot à Alphonse de France, frère de Louis IX. De cette époque date la réunion du comté à la couronne. — En 1317, le pape Jean XXII érigea l'évêché de Toulouse en archevêché. — Le 7 mai 1463, une partie de la ville fut la proie des flammes. Cet incendie, qui dura onze jours, fut tellement fort que les cloches se fondirent dans divers clochers. Le feu commença à l'endroit où est aujourd'hui la rue Malletache et s'étendit jusqu'aux quartiers du Taur, des Cordeliers et du Bazacle. — Sous Louis XII, on construisit les remparts, dont nous ne voyons aujourd'hui que quelques tours. — Vers la fin du quinzième siècle vivait Clémence Isaure, si célèbre dans les annales de Toulouse; nous lui devons le maintien de l'académie des *Jeux-Floraux*. Les *Jeux-Floraux* n'ont été érigés en académie qu'en 1694. La dénomination même de *Jeux-Floraux* n'est pas très-ancienne, elle date de la fin du xv^e siècle. Avant cette époque, elle se nommait collège de la *Gaie-Science* ou du *Gai-Savoir*. On ne connaît pas la date de son origine. — Sous le règne de Charles IX, Coligny tenta, sans succès, de s'emparer de Toulouse, dont il dévasta les environs. — Pendant les guerres de la Ligue, Toulouse prit parti contre Henri III. Après la mort du duc de Guise aux états de Blois, les ligueurs de la province, et surtout ceux de Toulouse, se portèrent aux derniers excès. Le 10 février 1589, le président Duranty, violent ennemi des hérétiques, mais fidèle au roi, fut assassiné; son corps fut traîné tout sanglant par les rues de la ville jusqu'au milieu

de la place Saint-Georges, sur laquelle on mit son cadavre au pilori; comme il n'y avait pas de potence, on attacha derrière lui le portrait du roi Henri III. Les Toulousains n'ouvrirent leurs portes à Henri IV que trois ans après son abjuration, deux ans après son entrée dans Paris. — Dans la nuit du 9 décembre 1608, un violent incendie consuma le chœur de l'église Saint-Etienne. — Le 30 octobre 1632, sous Louis XIII, le duc de Montmorency fut décapité dans la première cour du Capitole. — Le 12 septembre 1727, une grande inondation causa des dégâts incalculables dans la ville de Toulouse. On compte neuf cent trente-trois maisons détruites ou ébranlées, dix mille sacs de blé perdus, mille deux cents familles réduites à l'aumône. On évalua les pertes à un million six cents mille francs. — Plus tard, Toulouse fut le théâtre de la triste catastrophe du malheureux Calas, que Voltaire a voulu réhabiliter dans ses écrits et qu'André Chénier a chanté dans ses poésies. — En 1777, Joseph II, empereur d'Autriche, visita Toulouse, dans le plus parfait *incognito*, sous le nom de comte de Falkestein. Un grand nombre de souverains de l'Europe lui firent l'honneur de la visiter. — Le cardinal Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse, a fait travailler pendant toute la durée de son archiépiscopat à l'embellissement de la ville; il lui fit beaucoup de bien, même étant ministre et archevêque de Sens. On lui doit le canal de Brienne, les quais longeant la rive droite de la Garonne, etc. — La révolution de 1793 fit de grands ravages dans Toulouse. Lors de la division de

la France en départements, Toulouse devint le chef-lieu de celui de la Haute-Garonne. — Vers la fin du mois de juillet 1808, l'empereur Napoléon visita Toulouse. Il la dota de plusieurs établissements. — Le 10 avril 1814, il se livra sous les murs de Toulouse une sanglante bataille ; vingt-cinq mille Français, sous les ordres du maréchal Soult, disputèrent la victoire, pendant quatorze heures, à une armée de cent mille Anglais, Portugais et Espagnols, commandés par le duc de Wellington. L'affaire commença à la pointe du jour par l'incendie de quelques maisons éparses dans la campagne, et ne se termina qu'à la nuit. Les Français perdirent dans cette affaire trois mille hommes, et l'ennemi évalua lui-même sa perte à six mille morts et onze mille blessés. Cette bataille fit honneur aux Français. En 1815 lors du retour des Bourbons, Toulouse fut le théâtre des scènes les plus alarmantes. Les verdetts assassinèrent le général Ramel, sur la place des Carmes, et se livrèrent aux derniers excès sur son cadavre. — En 1830 ainsi qu'en 1848, la cité dont nous finissons de donner un petit aperçu historique, est restée étrangère aux mouvements populaires de Paris, Lyon, etc. — Le 10 septembre 1850, un concile a été tenu à Toulouse, sous la présidence de monseigneur d'Astros, cardinal-archevêque de Toulouse. Les évêques de Montauban, de Pamiers, de Carcassonne et l'archevêque coadjuteur y assistaient. Ce concile a été clos le 23 du même mois. — Toulouse a éprouvé, à diverses époques, de violents incendies qui ont consumé des quartiers entiers,

et des inondations qui n'ont rien respecté; de tels malheurs, joints à tant d'autres, n'ont pas contribué à l'embellissement de la ville. Mais, en revanche, depuis quelques années, Toulouse marche avec rapidité dans la voie du progrès. Ses monuments anciens et modernes, ses nouvelles constructions, l'alignement apporté à ses rues, l'agrandissement de ses places, en un mot, son embellissement, lui permettront, avant peu, de s'inscrire à côté des plus belles villes de France.

MONARCHIE SOUS LES VISIGOTHS : Alaric I, 401. — Ataulphe, 409. — Walia, 415. — Théodoric I, — Thorismond, 453. — Théodoric II, 453. — Euric. — Alaric II, 484. — Ils portaient le titre de roi d'Aquitaine et de Toulouse.

DUCS NON-HÉRÉDITAIRES : Barolus, 510. — Launeholde, 574. — Didier, 574. — Astrovalde, 588. — Sérenus, 589.

ROIS DE TOULOUSE : Aribert, 630. — Ilpéric ou Chilpéric, 630. — Toulouse passa ensuite sous la domination des rois de France jusque sous Charlemagne, qui lui donna pour nouveaux rois, son fils Louis-le-Débonnaire, Pépin I, 814, Pépin II, 838.

DUCS HÉRÉDITAIRES : Endes, 688. — Hunold, 735. — Weifre, 745. — Chorson ou Torson, déposé en 790. — Guillaume I se démit en 806. — Raymond Raphinel, 810. — Bérenger, 835. — Egfrid vivait

vers l'an 842. — Bernard Septimanie, 844. — Guillaume II, 849.

COMTES DE TOULOUSE : Frédélon, 849. — Raymond I, 852. — Bernard II, 866. — Odon, 875. — Raymond II, 949. — Raymond III, surnommé Pons, 924. — Pons II, 977. — Guillaume III, 999. — Pons III, 1037. — Guillaume IV, 1064. — Raymond IV, 1088. — Bertrand, 1096. — Alphonse Jourdain, 1112. — Raymond V, 1118. — Raymond VI, 1194. — *Simon de Montfort*, 1212-1218. — *Armauray de Montfort*, 1218-1221. — Raymond VII, 1222-1249. — La comtesse Jeanne, fille de Raymond VII, réunit le comté de Toulouse à la couronne de France, en le portant en dot à Alphonse de France, frère du roi Louis IX, en 1272.

APERÇU GÉNÉRAL DE TOULOUSE. — Cette ville est située dans une plaine, sur la rive droite de la Garonne. Les maisons, ainsi que les édifices publics, sont construits en briques rouges. Les principaux quartiers possèdent de belles constructions ornées de belles moulures en terre cuite, imitant la pierre de taille, provenant des ateliers de MM. Virebent et Négrier. Dans la banlieue, les habitations sont basses, une grande partie en pans de bois et en terre. Les rues sont, en général, étroites, tortueuses, sales et mal pavées; elles sont pavées avec des cailloux roulés, qu'on retire de la Garonne; elles sont presque toutes éclairées au gaz, ainsi que tous les établissements publics. Toulouse jouit d'un beau ciel, d'un bon

climat et d'un air pur. Les maladies qui désolent la plus grande partie des villes de France n'ont jamais ravagé son territoire ni ses environs. La campagne qui l'environne est belle et fertile, ses produits sont d'une bonne qualité. En général les vivres n'y sont pas chers.

TOULOUSE POSSEDE: un cardinal-archevêque et un archevêque coadjuteur, une cour d'appel, la préfecture de la Haute-Garonne, le quartier général de la 10^e division militaire, le siège de la 18^e conservation des eaux et forêts, la direction des douanes, le chef-lieu du 18^e arrondissement des mines, la 9^e inspection des ponts et chaussées, l'inspection des postes aux lettres, le siège de l'université, une faculté de droit, une faculté des sciences, un lycée, une école secondaire de médecine et de chirurgie, une école vétérinaire, une école d'artillerie, une école de commerce et d'agriculture, l'école générale des frères de la doctrine chrétienne, un collège de Jésuites, une école de sourds-muets, une école normale, une école primaire, un grand nombre d'institutions de demoiselles et de jeunes gens, deux académies, dont celle des Jeux-Floraux qui est très-renommée, trois bibliothèques, dont une de droit, un conservatoire de musique, un observatoire astronomique, une fonderie de canons, un musée, un jardin des Plantes, deux séminaires, une faculté de théologie catholique et une de théologie helvétique, une bourse de commerce, un comptoir national d'escompte, une succursale de la banque, un arsenal,

un conseil de guerre, un haras, trois salles de spectacle, dont une seule appartient à la ville, plusieurs salles de concert, un cirque couvert, plusieurs tribunaux, les chambres de notaires, d'avoués, d'huissiers, etc.; quatre justices de paix, six arrondissements de police, un tribunal de première instance et un de commerce, sept paroisses, plusieurs succursales et un grand nombre de chapelles, un temple protestant, une synagogue, deux cimetières catholiques, un protestant et un israélite, deux canaux, plusieurs fontaines, de belles promenades, trois hôpitaux, plusieurs casernes, une poudrerie, une manufacture de tabac, un vaste polygone, deux prisons civiles et une militaire, un pénitencier pour les enfants des deux sexes.

TOULOUSE OFFRE : de belles processions pour la Pentecôte, la Fête-Dieu et l'Assomption; les Jeux-Floraux, dans les premiers jours du mois de mai; une belle fête dans la prairie des Filtres, le 22 septembre; elle est due en grande partie à M. Arzac, conseiller municipal; cette fête dure huit jours; des foires les 4^{er} mai, 24 juin, 24 août, les autres varient; des courses de chevaux tous les ans; une exposition des produits des arts et de l'industrie, tous les cinq ans.

POPULATION DE TOULOUSE : 95,489 âmes.

GARNISON : 6000 hommes.

GRANDS HOMMES DE TOULOUSE.

NOTICES HISTORIQUES SUR LES GRANDS HOMMES DE TOULOUSE, dont les bustes figurent dans la salle des Illustres Toulousains, au Capitole.

STATIUS SURCULUS ou URSULUS, né à Toulouse, suivant Eusèbe, enseigna la rhétorique dans les Gaules et à Rome avec succès. Mort vers l'an de Jésus-Christ 57.

MARCUS-ANTONIUS PRIMUS, né à Toulouse, tribun de légion, sénateur sous Néron, fut l'un des plus grands capitaines de son siècle. Eloquent, intrépide, chéri des soldats, il sembla balancer pendant quelque temps les destinées du monde. Sans ambition aucune, son désintéressement lui fit refuser la couronne des Césars qu'on lui offrit. Il s'occupa vers la fin de sa vie de la culture des lettres.

EMILIUS MAGNUS ARBORIUS enseigna dans Toulouse la rhétorique à Julien, à Dalmace et à Annibalien, frères de Constantin. Cet empereur l'appela à Constantinople, le combla de richesses, et lui confia l'éducation d'un de ses fils, qu'on croit être Constantine, son successeur à l'empire.

VICTORINUS, l'un des plus grands hommes de son siècle, remplit avec honneur les principales charges de l'empire, et entre autres celle de vicaire du préfet des Gaules, dans l'île de Bretagne. L'amour des

lèttres le rappela dans sa patrie, Toulouse; où il vivait en philosophe, lorsque cette ville fut prise par les Visigoths. Forcé d'abandonner sa retraite, il se fixa en Italie; et préféra cette solitude à la cour de l'empereur Honorius, qui, pour l'attirer près de lui, lui offrit inutilement la charge de comte palatin. Il mourut vers l'an 425.

THÉODORIC I, roi de Toulouse, a rendu son nom célèbre par deux grandes victoires qu'il remporta, l'une sur Littorius, général romain, qui l'avait assiégé dans sa capitale, et l'autre sur Attila, roi des Huns; mais il périt dans cette dernière action, qui remonte à l'an 451.

THÉODORIC II, roi de Toulouse, racheta par ses grandes qualités, le crime dont on l'accusa de s'être noirci pour monter sur le trône; il assassina son frère Thorismond pour lui succéder. Il éleva Avitus à l'empire Romain, et conquit une partie de l'Espagne, non pour agrandir ses états, mais pour se venger de Réchiarius, roi des Suèves, qu'il renversa du trône pour y placer un de ses sujets, Archiulfe. Il mourut l'an 466.

RAYMOND DE SAINT-GILLES, comte de Toulouse, se distingua par sa valeur guerrière et ses autres qualités, dans la première croisade qu'il commanda. Après la conquête de Jérusalem, à laquelle il avait eu la principale part, on lui offrit la couronne du nouveau royaume de Judée; mais il eut la générosité

de refuser cette éclatante marque de l'admiration qu'excitaient ses vertus. Il mourut à la suite de ses blessures et des fatigues de la guerre, au château Pèlerin, en Palestine, l'an 1105.

BERTRAND, comte de Toulouse, suivit les traces de son père, Raymond de Saint-Gilles; il se couvrit de gloire dans la Terre-Sainte par ses combats contre les Sarrasins. Il se rendit maître de Tripoli, et devint le chef de la branche de la maison de Toulouse, qui a régné long-temps, en Orient, sous le titre de comtes de Tripoli. Il mourut le 21 avril 1112.

GUILLAUME DE NOGARET, né à Saint-Félix-de-Caraman, arrondissement de Villefranche, en 1260, professeur en droit civil à Montpellier, en 1291, et juge-mage de Nîmes, en 1294. Le roi l'ayant employé avec succès dans plusieurs affaires importantes, l'admit dans son conseil, et le promut chancelier et garde-des-sceaux de France, en 1307. Son nom est célèbre par le courage avec lequel il défendit les intérêts de Philippe-le-Bel contre les attentats de Boniface VIII; il fut le plus ferme soutien des lois, et se rendit en tout temps utile à son roi. Il mourut en 1343.

JACQUES FOURNIER, pape en 1334, sous le nom de Benoît XII, né à Saverdun, dans l'ancien diocèse de Toulouse, était fils d'un pauvre boulanger de ce pays. Ce pape siégeait à Avignon où il mourut en 1342.

PIERRE BUNEL, né à Toulouse en 1499, membre de l'académie, écrivain de mérite, rendit à la langue latine sa première beauté, et sut si bien imiter le style de Cicéron, que les Italiens même avouèrent qu'il l'emportait sur eux. Il mourut, à Turin, en 1546.

ARNAUD OU ARNOUL DUFERRIER, l'un des plus savants jurisconsultes de son siècle. Après avoir professé avec succès, il fut président du parlement de Paris et maître des requêtes. Envoyé par le roi au concile de Trente, il y soutint avec fermeté les intérêts de la France. Le roi lui confia l'ambassade de Venise. De retour en France, il se retira auprès de Henri IV, qui le nomma son garde-des-sceaux. Dans cette place il fit profession ouverte du calvinisme. Il est mort en 1585, âgé de 79 ans.

AUGIER FERRIER, seigneur de Castillon, s'adonna à l'étude des mathématiques, de la jurisprudence et de la médecine, qui devint l'objet de ses principales recherches. Il fut médecin ordinaire de Catherine de Médicis.

JEAN DE PINS, évêque de Rieux, abbé commandataire de l'abbaye de Moissac, conseiller-clerc au parlement de Toulouse, sénateur de Milan, ambassadeur à Venise et à Rome. De Pins descendait d'une des maisons les plus anciennes et les plus distinguées du Midi de la France. Elle a donné deux grands maîtres à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Il mourut le 4^{er} novembre 1537.

GUY DUFAY DE PIBRAC, magistrat et écrivain du xvi^e siècle, naquit à Toulouse, en 1529. Pibrac, nommé avocat général au parlement de Paris, devint un modèle d'éloquence, et réforma, par son exemple, les abus que le mauvais goût avait introduits au barreau. Il mourut, à Paris, en 1584.

PIERRE DUFAY DE SAINT-JORY, premier président du parlement de Toulouse, où il mourut d'une attaque d'apoplexie en prononçant un arrêt, le 18 mai 1600. Il est l'auteur de plusieurs bons ouvrages; ses commentaires sur le droit sont généralement connus.

JEAN-ETIENNE DURANTY, après avoir étudié avec distinction dans l'université de Toulouse, y fut reçu avocat. La charge de capitoul fut la première dignité dont cette ville crut devoir l'honorer, de sorte que Duranty eut l'honneur de haranguer Charles IX au nom de la ville de Toulouse, lorsque ce monarque y fit son entrée. Cette action valut à Duranty la charge d'avocat-général au parlement et celle de député à la cour. Les calvinistes le firent ensuite prisonnier. Le roi, en étant informé, envoya des ordres pour le faire mettre en liberté. Glorieux d'avoir obtenu l'estime de son maître, Duranty revint à Toulouse, et ce fut alors qu'il fit peindre autour de sa chambre ces mots tirés des livres saints *Craignez le Seigneur et respectez le Roi*, à quoi, par un excès de zèle, il fit ajouter : *Jusqu'à la mort*. Duranty fut élevé à la dignité de premier président au parlement, et il montra dans cette haute charge

que l'on peut être en même temps fidèle aux devoirs de la religion , aux lois du pays et au roi. Il fonda la confrérie du Saint-Esprit , chargée de marier tous les ans un certain nombre de filles orphelines ; une autre , qui existe toujours , la Miséricorde , occupée du soulagement des malheureux et des prisonniers. Il fit établir les religieux Capucins , qu'il logea et nourrit à ses dépens jusqu'à ce que l'Etat les eut agréés. Les chanoines réguliers de Saint-Antoine-du-T furent attirés à Toulouse par lui. Les religieux Feuillants trouvèrent aussi un asile dans sa maison. Il fut le protecteur des hôpitaux , le bienfaiteur des pauvres , il maria et dota un grand nombre de pauvres filles , et donna naissance aux sociétés de Pénitents. Duranty rendit à l'université de Toulouse le rang qu'elle occupait , par le soin qu'il prit d'y attirer les plus célèbres professeurs. C'est enfin lui qui fit donner , dans Toulouse , un établissement aux Jésuites. Malgré toutes ses occupations , les désordres des guerres civiles , il n'interrompit jamais ses études. Ce fut , en effet , dans ces fâcheuses conjonctures qu'il écrivit un ouvrage sur les décisions du droit , et un autre sur les usages et les cérémonies de l'Eglise catholique. Ce dernier , a eu l'insigne honneur d'être imprimé à Rome aux frais du Saint-Siège. Plusieurs historiens assurent que la haine que lui avait vouée Jean de Paulo , président au parlement , ainsi qu'Urbain de Saint-Gelais de Lansac , évêque de Comminges , fut la première cause de la catastrophe qui termina les jours de Duranty. Paulo ambitionnait la charge de premier président , et ce

fut la plus forte cause de son inimitié. Cette haine fut d'ailleurs fortifiée par d'autres motifs puissants. La plus grande partie des Toulousains venait d'embrasser le parti de la ligue. Duranty, fidèle à ses devoirs de magistrat, s'opposait avec énergie aux injustes efforts de la multitude. On profita habilement de ces motifs pour le perdre dans l'esprit du peuple séditieux et fanatique. On lui attribuait une correspondance secrète avec le roi et les ministres, et mille bruits de nature à discréditer Duranty. La ville de Toulouse, en proie aux factieux, mal gouvernée par des rebelles à l'autorité légitime, ne pouvait plus obéir à son grand magistrat qui avait voulu y maintenir la paix et l'exécution des lois. Duranty combattit les projets des ligueurs, ce qui lui attira la haine des rebelles. En vain ses amis lui représentèrent le danger qu'il courait, rien n'était capable d'ébranler son courage, lorsqu'il s'agissait du service du roi et des intérêts de la patrie. Le peuple demanda une assemblée du parlement, pour décider si l'on s'affranchirait de l'obéissance due à Henri III, et, par conséquent, se prononcer sur le sort de son premier président. Duranty autorisa lui-même cette assemblée et s'y rendit. Le peuple assiégeait le palais; les ligueurs allaient triompher. Duranty voulut parler, sa voix fut couverte par les cris des factieux; il se retira. La populace armée le frappa; il parvint à se réfugier dans le Capitole où il recut, de la part des capitouls, un froid accueil. Ses amis et le parlement lui conseillèrent de se sauver, il refusa. Les rebelles l'arrachèrent de sa retraite, et les évêques de Castres

et de Comminges le conduisirent à pied dans le couvent des Jacobins. On le resserra étroitement, en lui laissant la seule consolation de partager sa douleur avec son épouse, qui obtint la permission de s'enfermer avec lui. De nouveaux bruits furent répandus pour faire éclater l'émeute. Les plus hardis se réunirent sur la place Saint-Georges et marchèrent vers le couvent des Jacobins; ils mirent le feu aux portes et demandèrent Duranty. Duranty, prévenu de cet incident, revêtit la pourpre sénatoriale, fit ses derniers adieux à sa digne épouse, et se présenta aux factieux, dans une attitude ferme et résolue, en disant : « Me voici; que voulez-vous de moi? Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui se plaigne que je lui ai fait injustice? Qu'il s'avance, qu'il le dise; si vous n'en voulez qu'à ma vie, songez que vous allez vous noircir d'un crime horrible que toute la postérité vous reprochera, et qui, tôt ou tard, sera vengé de Dieu et des hommes. » Il commençait, par son éloquence, à toucher le cœur de ses bourreaux, lorsqu'un prêtre nommé Saint-Sernin, qui la veille avait, par ses discours, ameuté la populace, se précipita sur lui comme un forcené et lui creva les yeux à coups de fourchette, et au même instant un scélérat, nommé Fontanger, clerc de l'université, lui tira, droit au cœur, un coup d'arquebuse et le renversa mort. Alors la populace s'empara du cadavre, le traîna avec ignominie dans les rues de Toulouse; on le mit ensuite au pilori, au milieu de la place Saint-Georges, et comme il n'y avait point de potence, on lui attacha derrière

le dos le portrait de Henri III. Voilà comment cet homme dévoué à sa religion, à sa patrie et à son roi, périt le 10 février 1589. Pendant la nuit, les amis de Duranty, firent enterrer secrètement son corps dans l'église des Cordeliers; lorsqu'un siècle plus tard on voulut le transférer dans un superbe mausolée, on trouva son corps entier et sans pourriture enveloppé dans le portrait du roi. Son hôtel existe toujours; il est situé rue des Pénitents-Bleus, derrière l'église. Si la France avait toujours eu des serviteurs comme Duranty, c'est-à-dire fermes et dévoués, elle serait plus glorieuse qu'elle ne l'est aujourd'hui.

JACQUES CUJAS, naquit à Toulouse en 1520. Il eut pour père un simple foulon, qui sut s'imposer des privations pour satisfaire aux désirs de son fils pour les études. Cujas profita des leçons qu'il recevait et fit de rapides progrès dans les belles-lettres. Il étudia avec succès le droit romain et moderne, civil et canonique. La manière nouvelle dont il envisagea le droit, les découvertes importantes auxquelles le conduisaient des inductions également ingénieuses et évidentes, portèrent bientôt son nom aux extrémités de la France et même de l'Europe. Il professa le droit à Toulouse, Cahors, Bourges et Valence; dans cette dernière ville, il reçut du roi l'insigne honneur de siéger au parlement de Grenoble, sur les fleurs de lis, à côté des ministres de la justice. « Le roi, dit un auteur, crut y faire asseoir le génie des lois » que notre jurisconsulte interprétait avec tant de

profondeur et de sagesse. Plusieurs souverains se le disputèrent. Il enseigna le droit, avec de grands succès, à Turin. Le pape Grégoire XIII fit tous ses efforts pour l'attirer à Bologne, sa ville natale ; mais Cujas, déjà âgé, voulut revoir la France. Il préféra, pour terminer ses jours, la ville de Bourges à Toulouse; on attribue cette préférence à une rancune qu'il a conservée jusqu'au tombeau, contre l'université de Toulouse, de laquelle il éprouva un refus pénible. Le fait est vrai quoiqu'en dise l'inscription placée sous son buste ; aussitôt après avoir reçu ce refus, il quitta Toulouse pour n'y jamais remettre les pieds. Il fut ferme dans sa résolution. A Bourges, Cujas continua de professer ; en peu de temps, il compta sur les bancs de son école plus de huit cents étudiants. Cujas avait de son second mariage une fille assez jolie, très-coquette, et qui écoutait avec plaisir les propos galants. Les étudiants quittaient souvent les leçons du père pour se rendre auprès de sa fille. Ils appelaient cela *commenter les œuvres de Cujas*. Cet homme illustre mourut à Bourges, le 4 octobre 1590, âgé de 70 ans. Voici le sens de l'inscription placée sous son buste : « *A Jacques Cujas. Son nom renferme à lui seul plus d'éloges que tous les discours. Jamais il n'essuya de refus de la part de l'université de Toulouse. C'est ce que je prétends faire connaître (quod monitos jubeo) à ceux qui ont pu adopter cette calomnie de Papire Masson, répétée depuis par d'autres. Que l'univers apprenne que notre ville a toujours favorisé les gens de savoir et de vertu.* »

PHILIPPE DE BERTIER, président au parlement de Toulouse, magistrat intègre et de profonde érudition, écrivit un ouvrage très-estimé des savants, sur les *Diatribes*, et un poème latin sur les saints dont les reliques sont conservées dans l'église Saint-Sernin.

GUILLAUME DE MARAN, élève du célèbre Cujas, professa le droit avec éclat, pendant quarante ans dans Toulouse. Il laissa de bons ouvrages.

GUILLAUME DE FIEUBET fut un avocat général distingué, puis président à mortier au parlement de Toulouse, et enfin premier président du parlement d'Aix. Cet homme de savoir et de profond esprit, mourut en 1628.

GUILLAUME DE CATEL, conseiller au parlement de Toulouse. On lui doit l'*Histoire des comtes de Toulouse* et les *Mémoires historiques sur le Languedoc*. Il purgea les histoires de Toulouse et du Languedoc des fables ridicules qu'elles contenaient. Cet historien consciencieux naquit à Toulouse, en 1569, dans la rue Croix-Baragnon, et mourut en 1626, âgé de 57 ans. Son mausolée a été placé dans le cloître du musée,

ANTOINE DE PAULO, quarante-cinquième grand-maître de l'ordre des chevaliers de Malte. Son courage, ses vertus et son talent l'élevèrent à cette haute dignité le 10 mars 1623.

ANTOINE TOLOSANI, réformateur en général de l'ordre de Saint-Antoine de Vienne, né en 1555, fut un des plus grands défenseurs de l'Eglise catholique et le fléau des calvinistes.

NICOLAS BACHELIER, naquit, à Toulouse, vers l'an 1485. Elève de Michel-Ange, il devint en peu d'années, sculpteur distingué et architecte de talent. De retour de Rome, il opéra, dans son pays, une révolution totale dans les arts dépendants du dessin. Toulouse possède plusieurs ouvrages de ce grand homme, au nombre desquels nous citerons le pont qu'il commença et que son fils Dominique Bachelier et Soufron, architectes, terminèrent. Nicolas Bachelier vivait encore en 1566.

FRANÇOIS MAYNARD, né en 1582, membre de l'académie française, conseiller au parlement de Toulouse, chef du présidial d'Aurillac et conseiller d'Etat, fut un poète de premier ordre. Il mourut en 1645.

PIERRE GODOLIN, poète patois, sut rendre intéressant le langage des troubadours qui dégénérait de jour en jour et semblait être destiné seulement au bas peuple. Il mourut malheureux, en 1649, âgé de 70 ans. Voici l'épithaphe qu'il composa pour lui-même :

Ayçi l'an trigoussat lé paure Goudouli,
Parço qué lé bougras bouillo pas y béli.

L'académie des Jeux-Floraux lui a fait élever un monument en marbre dans l'église de la Daurade.

JEAN-BAPTISTE FURGOLE, né en 1690, avocat au parlement de Toulouse et jurisconsulte savant. Il laissa de bons ouvrages qui reçurent l'approbation du chancelier d'Aguesseau. Mort à Toulouse, en 1764.

PIERRE DE CASENEUVE, né à Toulouse, en 1513, prébendé de l'église Saint-Etienne de cette ville, célèbre théologien, jurisconsulte et lexicographe, auteur de plusieurs ouvrages savants.

PIERRE DE FERMAT, né à Toulouse en 1595, était conseiller au parlement de Toulouse. Mathématicien savant, il fut en correspondance avec Descartes, Pascal, Roberval, etc. Il partagea avec Descartes la gloire d'avoir appliqué l'algèbre à la géométrie. Il laissa quelques opuscles. Fermat est mort en 1665.

EMMANUEL MAIGNAN, né à Toulouse, en 1601, religieux Minime, mathématicien illustre, auteur de plusieurs ouvrages estimés. Il cultiva, avec succès, l'astronomie et la physique. Il fit des découvertes importantes. Mort en 1676.

ANTOINE RIVALS, né à Toulouse, en 1665, était fils de Jean-Pierre Rivals, peintre, architecte et ingénieur en chef de la province. Antoine Rivals apprit les premiers principes de son art dans la maison paternelle, puis il fut à Rome où il se distingua. Il remporta le premier prix de dessin; et la composition de son tableau représentant *Jupiter foudroyant les Titans*, lui valut le prix de poésie. La fécondité de

son imagination et la correction de son dessin lui ont valu, à Rome, de grands suffrages. Le désir de revoir sa patrie et son père le ramena à Toulouse. Il s'y fixa pour toujours, et devint peintre de l'Hôtel-de-Ville. Cet artiste s'est plu à rappeler les événements les plus remarquables de l'histoire de Toulouse. Ses tableaux, en grande partie exposés au musée, représentent : *Sostène*, roi de Macédoine, fait prisonnier par les Tectosages; *la Fondation d'Ancyre* par les anciens Toulousains; *Littorius vaincu par Théodoric*; *Raymond de Saint-Gilles recevant du pape Urbain II le signe de la Croisade*; *Henri II*, roi d'Angleterre, et *Maclouin*, roi d'Ecosse, vaincus par le comte *Raymond V*; *Urbain II consacrant l'église de Saint-Sernin*; *Saint-Jean de Campistron*, etc. Ces ouvrages lui ont valu une juste célébrité. On lui doit en grande partie l'établissement de l'académie des Beaux-Arts. Il mourut en 1735. Cet homme illustre naquit et mourut dans la rue qui porte aujourd'hui son nom.

GERMAIN DE LAFAILLE, auteur des *Annales de Toulouse*, ancien capitoul, syndic de la ville et secrétaire des Jeux-Floraux. Cet écrivain, élégant et correct, nous a laissé l'histoire de Toulouse purgée de toutes les fables ridicules qu'elle contenait. On lui doit la fondation de la salle des Illustres et une grande partie des inscriptions placées sous les bustes.

JEAN-GALBERT DE CAMPISTRON, marquis de Pénango, né à Toulouse, en 1656, élève et imitateur de

Racine, devint un dramaturge célèbre, poète très-distingué, membre de l'Académie française et de celle des Jeux-Floraux. Il mourut, à Toulouse, en 1723.

FRANÇOIS DE BASTARD, mort doyen du parlement de Toulouse, profond jurisconsulte, grand magistrat, doué d'un beau caractère et d'une âme élevée. Il a bien mérité le titre d'homme illustre que la patrie lui a décerné. Mort à Paris en 1780.

PIERRE-PAUL RIQUET, baron de Bonrepos, auteur du canal des Deux-Mers. Il donna les plans du canal et les fit exécuter, à ses frais, jusqu'au moment où la mort vint l'arracher à son œuvre, le 10 octobre 1680. Lorsque l'immortel Riquet mourut il ne restait plus que quatre mille mètres à faire. Les fils de Riquet terminèrent la grande œuvre commencée par leur père, le 12 mai 1684, aux applaudissements de l'Europe entière.

ANTOINE DEVILLE, ingénieur, maréchal-de-camp, chevalier des ordres de Saint-Maurice et de Saint-Lazare, naquit à Toulouse, en 1596. Appartenant à une famille militaire, il fut de bonne heure élevé pour le métier des armes dans lequel il s'illustra. Il fut d'abord au service de la Savoie, puis il revint en France et fut chargé par Louis XIII de défendre les places fortes de la Picardie contre les espagnols. Deville écrivit sur son art plusieurs ouvrages fort estimés. Il mourut en 1657.

NICOLAS DALAYRAC, né à Muret, le 13 juin 1753, compositeur fécond et célèbre. Auteur d'un grand nombre d'opéras charmants qui eurent tous du succès. Les plus connus sont : *Nina*, *Renaud d'Ast*, *les Petits Savoyards*, *Adolphe et Clara*, *Maison à Vendre*, *Maison Isolée*, *Picaros et Diégo*, *Gulistan*. Il continua Grétry avec honneur, et marqua le passage de l'ancienne à la nouvelle école. Ses romances et ses airs ont nationalisé son nom. Il mourut, à Paris, le 7 novembre 1809.

PHILIPPE PICOT DE LAPEYROUSE, né à Toulouse, naturaliste célèbre, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, correspondant de l'Institut, doyen de la faculté des sciences, professeur éloquent, maire de Toulouse depuis 1800 jusqu'en 1806, habile administrateur de la cité. On lui doit le rétablissement des académies des sciences et des Jeux-Floraux, et la création du jardin des Plantes. Mort le 15 octobre 1818.

SICARD (abbé), né à Fousseret, près Muret (Haute-Garonne), en 1742. Savant instituteur des Sourds-Muets. L'abbé Sicard est auteur de plusieurs ouvrages très-renommés dans le temps, mais peu lus aujourd'hui. Cet homme, justement célèbre, mourut à Paris, en 1822. Son buste va être placé dans la salle des Illustres en reconnaissance des grands services qu'il a rendus aux malheureux privés de l'ouïe et de la parole.

HOMMES CÉLÈBRES *qui ne figurent pas dans la salle des Illustres Toulousains , mais qui ont contribué à la gloire de la cité PALLADIENNE :*

JEAN DE MOULINS, capitoul et orateur d'un grand mérite, célèbre par son patriotisme et son dévouement, vivait vers le commencement du xv^e siècle. Le buste de Jean de Moullins devrait depuis longtemps occuper une place dans la salle des Illustres.

ANDRÉ BERNARD, né à Toulouse, religieux Augustin, poète distingué. Il vivait au commencement du xv^e siècle; il fut couronné lauréat par Henri VII, roi d'Angleterre.

JEAN CORAS, né à Toulouse , en 1513, célèbre jurisconsulte de religion réformée. Ce maître savant avait chaque jour quatre mille étudiants en droit à ses séances. Il fut tué, lors du massacre des prisons de Toulouse, en 1572.

JACQUES CORAS, naquit à Toulouse, en 1630. Pasteur calviniste et poète, il écrivit *Jonas* que Boileau a ridiculisé, *Josué*, *Samson*, *David*, poèmes. Il mourut en 1677.

J. DOUJAT, né à Toulouse, en 1606, conseiller au parlement, historiographe du roi, jurisconsulte, membre de l'Académie française, a écrit différents ouvrages savants. Mort en 1688.

NICOLAS DE PÉCHANTRÉ, né à Toulouse, en 1638, médecin et ensuite poète tragique, a donné trois tragédies : *Géta*, *Jugurta*, *la Mort de Néron*. Péchantré mourut en 1708.

J. PALAPRAT DE BIGOR, poète comique, né à Toulouse, en 1650, fut capitoul, chef du consistoire et secrétaire du duc de Vendôme. Il est connu surtout par l'étroite amitié qui l'unissait à Brueys et par le bon nombre de pièces qu'ils écrivirent ensemble. Il en fit aussi tout seul. Ces deux auteurs ont fourni à M. Etienne l'idée de sa belle comédie *Brueys et Palaprat* que tout le monde connaît. Cet homme célèbre mourut en 1724.

JACQUES DE TOURREIL, né à Toulouse, en 1656, obtint deux prix d'éloquence à l'Académie française. Il traduisit les *Philippiques*, les *Olynthiennes* et quelques autres discours de Démosthènes. Il fut membre de l'Académie des Inscriptions. Mort en 1715.

JEAN DE CATELAN, fit fleurir, sous le règne de Louis XIV, la jurisprudence. Ses écrits sont journellement cités dans nos palais de justice. Mort en 1725.

DARCIS, né à Toulouse, fut le seul sculpteur, de son temps, digne d'être mentionné dans l'histoire. Il fit plusieurs chefs-d'œuvre et notamment de très-beaux vases en marbre pour la décoration des jardins de Versailles. Darcis vivait sous Louis XIV.

JACQUES-MATTHIEU DELPECH, naquit à Toulouse, le

2 octobre 1777. Il était fils d'un imprimeur de cette ville. Delpech devint un célèbre chirurgien, un des plus savants professeurs de la faculté de Montpellier, auteur de plusieurs bons ouvrages sur la médecine et philanthrope. Sans fortune, il doit son illustration au docteur Larrey, oncle de celui par qui ce nom fut immortalisé, qui fit les frais de sa première éducation, et à son travail opiniâtre. Ce grand homme mourut assassiné, avec son domestique, par Demptos, à Montpellier, le 29 octobre 1832. Si les conseils municipaux l'ont oublié jusqu'à ce jour pour le placer au rang des illustres Toulousains, la faculté et la ville de Montpellier se rappellent de ses bienfaits et de son nom.

ANTOINE-JEAN GROS, un de nos plus grands peintres d'histoire, est originaire de Toulouse. Après de grands succès, voyant son talent décliner, le désespoir s'empara de Gros; il mit fin à ses jours en se jetant dans la Seine. On trouva son cadavre près Meudon, le 26 juin 1835. Il fit don à la ville de Toulouse, par testament, de ses pinceaux et de ses palettes; ils sont au musée.

Mathelin Taillaisson, violoniste célèbre; Nicolas et Jean Troy, peintres de mérite, le dernier excellait dans le portrait; Rivals, Jean-Pierre, peintre, architecte et ingénieur en chef; Toulouse possède plusieurs bâtimens de ce grand architecte; Dupuy de Grez, avocat, fondateur de l'académie de peinture de Toulouse; Dupuy, général sous l'empire; etc.

FEMMES CÉLÈBRES DE TOULOUSE :

CLÉMENCE ISAURE, née à Toulouse vers l'an 1450 ; selon plusieurs auteurs son existence est fabuleuse , elle aurait été créée , par les troubadours , pour être la déesse de la poésie. Voici ce que nous avons recueilli à son sujet dans plusieurs historiens : Clémence Isaure, fille de Louis Isaure, appartenait à une illustre famille ; vouée par goût au célibat , elle passa sa vie à cultiver la poésie avec succès, et remporta pendant plusieurs années les prix décernés par la société du *Gai-Savoir* aux plus belles poésies. Par testament, elle donna tous ses biens pour le maintien de cette institution, qui fut plus tard érigée en académie et que de nos jours nous nommons l'académie des *Jeux-Floraux*.

PAULE DE VIGUIER, baronne de Fontenilles, surnommée la *Belle-Paule*, célèbre par sa grande beauté. Cette femme réunissait en elle toutes les perfections humaines. C'était une des merveilles de la nature. Lors du passage de Catherine de Médicis à Toulouse, elle demanda à voir la Belle-Paule dont la renommée, disait-elle, est européenne. Elle fut présentée au roi et à la reine, par le connétable de Montmorency ; toute l'assemblée fut éblouie à l'aspect de tant de charmes ; pourtant elle avait alors quarante ans. Elle vivait au xvr^e siècle.

Jeanne Druilhet, dame de Montlaur, Marie Pech, dame Calages, Priscile de Catelan, poètes célèbres.

le cadran de l'ancienne horloge de la ville. Dans l'intérieur est un grand escalier sans support très-curieux par sa construction. Derrière cette cour en est une autre où se trouvent une ancienne porte ornée de sculptures, le poids de ville et la morgue. De ce côté, il y a deux portes de sorties. Revenons dans la cour du Petit-Consistoire voir la

Salle Octogone que les capitouls firent construire pour tenir des réunions particulières et secrètes, en 1772. Aujourd'hui on y tient les séances de la justice de paix du canton *centre*. Il y aussi, dans cette cour, la

Salle du Petit-Consistoire, dans laquelle siège le tribunal de simple police. La voûte de cette salle est soutenue par plusieurs arcs doubleaux ; quelques dorures décorent les murs. Nous revenons sur nos pas pour quitter le Capitole et pour aller prendre la rue Lafayette, qui est à notre droite en sortant, au milieu de laquelle est l'

HOTEL DES MESSAGERIES GÉNÉRALES DE FRANCE. Ce bâtiment est un des plus commodes et des plus appropriés à ce genre. Dans la même rue, mais du côté opposé, sont les

MESSAGERIES NATIONALES de la rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris. Nous arrivons sur la

PLACE LAFAYETTE. Cette place est très-régulière et

de forme ovale. On a le projet d'y placer au milieu soit une fontaine monumentale, soit une statue ; on cite particulièrement celle de Riquet, à qui nous devons le canal du Midi. En face de nous est l'

ALLÉE LAFAYETTE. Ce quartier est entièrement nouveau. A peine avons-nous quitté la place pour entrer dans l'allée, que nous trouvons le

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS où se joue seulement le drame et le vaudeville. Ce théâtre n'appartient pas à la ville, mais il est sous la même direction que le théâtre du Capitole. La salle est jolie ; elle possède un beau lustre. Suivons l'allée : à son extrémité nous trouverons le

PONT RIQUET. La construction de ce pont est récente ; il est joli dans sa simplicité. Dessous passe le

CANAL DU MIDI qui est dû au célèbre Pierre-Paul Riquet, baron de Bon-Repos, de Béziers, qui le commença, et que ses fils firent terminer. Lorsque l'immortel Riquet mourut, le 10 octobre 1680, il ne restait plus que quatre kilomètres à finir. Les travaux furent commencés le 7 novembre 1667, et il fut livré à la navigation le 15 mai 1684. Il reçoit l'eau des réservoirs de Lampy et de Saint-Féréol. On évalua le coût de ce canal de 34 à 35 millions. Pendant les quinze années que dura la construction du canal, on exécuta des travaux dont l'immensité étonne l'imagination. Il fut déblayé 11,800,000

mètres cubes de terres, 3,700,000 mètres cubes de rochers, et bâti 3,000,000 mètres cubes de maçonnerie. Ce canal commence à la Garonne, sous Toulouse, passe dans l'un des faubourgs de cette ville, près de Villefranche-Lauragais, à Castelnaudary, à Carcassonne, à Trèbes, près d'Azille, non loin de Narbonne, ville où il aboutit par une de ses branches sous Béziers, à Agde, et se termine dans l'étang de Thau, près de Marseillan. Sa longueur totale est de 239,507 mètres 88 centimètres. La largeur moyenne du canal et de ses francs-bords est de 47 mètres 54 centimètres; celle de sa voie d'eau à sa surface est de 22 mètres; et celle de chacun de ses francs-bords est de 13 mètres 77 centimètres. Il y a dix-sept corps d'écluse du côté de l'Océan, et quarante-cinq du côté de la Méditerranée, en tout soixante-deux, dont trente-sept simples, dix-huit doubles, cinq triples, une quadruple et une octuple, ce qui comprend cent bassins et cent chutes, dont la hauteur moyenne est de 2 mètres 520 millim. L'

ECOLE VÉTÉRINAIRE est l'édifice qui est au-delà du canal, dont deux statues sont placées devant la porte d'entrée. Cet établissement est sous les rapports de la construction et de la position le premier de France. Cette école est principalement destinée aux élèves des départements du Midi. Maintenant nous allons longer la gauche de l'école, pour aller faire une ascension agréable sur la *Redoute* où eut lieu la fameuse bataille de 1814. Nous passons devant le

JARDIN MARENGO. Lieu de plaisir et de rendez-vous pour la jeunesse. En été, il offre mille distractions : bals, balançoires, montagnes russes, etc. Continuons notre ascension jusqu'à l'

OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE. Il peut être visité tous les jours. D'ici un panorama superbe se déroule à nos yeux ; nous apercevons la ville dans toute son étendue, la Garonne dans ses sinuosités, toute la campagne environnante et même les montagnes des Pyrénées. Sur ce plateau est aussi la

COLONNE DE 1814, élevée à la mémoire des braves morts pour la défense de la patrie. Sur le piédestal sont gravées ces inscriptions : *Toulouse reconnaissante. — Aux braves morts pour la patrie. — Bataille du 10 avril 1814.* — On peut monter dans la colonne, au moyen d'une échelle de corde, jusqu'à l'ouverture en forme d'étoile. Nous descendrons par un petit chemin, d'une pente très-rapide, que nous trouvons près de la colonne, il nous conduira au

GRAND CIMETIÈRE de *Terre-Cabade*, où nous pouvons passer quelques heures à visiter un grand nombre de mausolées. Nous y arrivons par une avenue tout nouvellement plantée d'arbres. De chaque côté de la porte est une colonne-pyramide très-élevée. La construction de son entrée tient du style égyptien. En entrant dans la grande allée sont deux jolis tombeaux en marbre blanc. Nous recommandons aux visiteurs la lecture de l'inscrip-

EXCURSION.

Nous allons commencer notre excursion par la

PLACE DU CAPITOLE. Cette place a été agrandie en 1850 ; elle est bien , sans contredit , une des plus grandes et des plus belles des villes de la province. On y tient le marché jusqu'à onze heures ; il est question de le transférer ailleurs. A droite et à gauche sont les principaux cafés de la ville ; en face est le

CAPITOLE ou *Hôtel-de-Ville*, dont l'origine se perd dans la nuit des siècles. La façade de ce monument est moderne ; elle fut commencée en 1759, sur les dessins de Campmas, et terminée en 1769 ; elle est percée , au rez-de-chaussée , de 16 fenêtres et 5 portes ; au premier, de 24 ouvertures , et au second, de 20. Cette façade se compose de trois avant-corps , celui du milieu est enrichi de huit colonnes en marbre rouge de Carrare, il est surmonté d'un

Fronton triangulaire dans le tympan duquel est l'effigie de l'empereur Napoléon. Sur une bande en marbre on lit, en lettres d'or, le mot *Capitolium*. Le cadran de l'horloge de la ville est au milieu de l'édifice. Sur le haut du fronton sont deux faisceaux d'armes, deux statues représentant la Justice et la Force, et deux génies soutenant un écusson. Derrière cet écusson est la sonnerie de l'horloge , qui

*

fut placée là long-temps après la construction de la façade. Aux deux extrémités de la façade sont deux

Frontons circulaires ; ils renferment dans leur tympan les armes de la ville. Au-dessus de celui qui est placé à l'entrée de la rue Lafayette, sont deux statues allégoriques de la poésie lyrique, Clémence Isaure et Pallas ; au-dessus de celui de l'autre extrémité, sont les statues de Melpomène et Thalie, allégories de la tragédie et de la comédie. Dans le même bâtiment, mais à l'extrémité droite, est l'entrée du

THÉÂTRE DU CAPITOLE où se joue le grand opéra, l'opéra comique, la tragédie et la comédie. Cette salle n'a rien d'extraordinaire, mais en revanche elle a besoin de grandes réparations. En entrant pour visiter l'intérieur du Capitole, nous passons dans un grand

Vestibule orné de trophées ; à droite est le corps de garde ; à gauche, le cabinet du maire. Nous arrivons dans la

Première Cour, au milieu de laquelle fut décapité le duc de Montmorency, sous Louis XIII, en 1632. Cette cour fut construite sous le règne de Henri IV. En levant les yeux nous voyons, dans une niche, la

STATUE DE HENRI IV, en armure de guerre. Autour de la niche sont diverses sculptures dues au ciseau du

célèbre Nicolas Bachelier, et au-dessous est une inscription latine. Cette statue existait lors de la décapitation du duc de Montmorency. Cette porte était, avant la construction de la nouvelle façade, la principale entrée du Capitole. Entrons sous le péristyle, où se trouve le

Grand escalier qui conduit dans la première galerie appelée

Salle des Pas-Perdus que nous traverserons pour nous rendre dans la

Salle des Illustres Toulousains. Là sont placés dans des niches, au bas desquelles nous lisons des inscriptions latines, les bustes des grands hommes auxquels la ville de Toulouse se glorifie d'avoir donné le jour. Le buste de Louis XIV occupe la principale place en reconnaissance de l'autorisation qu'il a donnée aux capitouls de faire construire la façade du Capitole, sur le plan arrêté par eux. Cette galerie est destinée aux grandes solennités. (Voir les pages 13 et suiv.). A l'extrémité de cette galerie est la

Salle du Trône. Cette salle est de forme ronde et très-bien décorée. Autour sont huit statues servant de candelabres; de belles peintures ornent la voûte et les murs. La voûte est en forme de dôme; elle est ouverte dans le haut et laisse voir un plafond magnifiquement peint. On y voit çà et là des anges tenant des armes romaines. Dans les panneaux étaient

les batailles de l'empire, à la rentrée des Bourbons, on les a remplacées par les allégories qu'on y voit aujourd'hui, représentant : la Justice, le Commerce, la Guerre, la Littérature, la Victoire, la Force, l'Agriculture et Vulcain, pour les forges d'armes. Le trône consiste en deux jolis fauteuils dorés et garnis en velours, l'un pour l'empereur Napoléon et l'autre pour l'impératrice Joséphine; de belles draperies en soie rouge toutes garnies de franges or, entourent les deux sièges; de chaque côté est un faisceau d'armes romaines, surmonté d'un casque. Cette salle fut ainsi disposée pour recevoir l'empereur Napoléon, en 1808. Nous allons de nouveau passer dans la salle des Illustres Toulousains, pour donner un coup-d'œil à la

Salle des Festins. Dans cette salle la ville donnait des festins aux souverains qui lui faisaient l'honneur de la visiter. Elle était fort belle; aujourd'hui on la néglige à tort. Entrons dans la pièce à côté nommée

Salle Clémence Isaure, dans laquelle l'Académie des Jeux-Floraux tient ses séances. Ici nous remarquerons plusieurs belles peintures et la statue de Clémence Isaure, placée autrefois sur son tombeau. Après cette visite, nous nous dirigerons vers la

Cour du Petit-Consistoire qui renferme quelques antiquités, et notamment la

Grosse-Tour, au haut de laquelle on voit encore

tion gravée sur chacun d'eux. Nous irons ensuite prendre la première allée à gauche pour faire un pèlerinage à la

TOMBE DE CÉCILE COMBETTES, malheureuse victime des passions humaines et que sa triste fin a rendue célèbre. Cette tombe est simple, une grille en fer l'entoure ; sur une pierre droite sont ces mots : *Ici reposent les époux Bonnefoi !* et sur une autre couchée sur les cercueils, on lit cette inscription : *Ici repose Cécile-Anne Combettes, morte martyre de sa vertu, le 15 avril 1847, à l'âge de 14 ans 5 mois.* Un quatrain termine cette inscription. Ce que nous voyons dans une niche en verre est le plan d'un monument que l'on devait lui faire élever par souscription. Il est resté à l'état de projet. Quant aux autres mausolées leurs inscriptions nous diront suffisamment les noms et les qualités de ceux qui y reposent. Sortons de ce lieu où le cœur est toujours oppressé et venons respirer à l'aise au bord du canal. Nous prenons à gauche en suivant le canal. La construction que nous apercevons sur l'autre rive est l'

EGLISE SAINT-AUBIN, qui occupe une partie de l'ancien cimetière. Cette église est paroissiale. Jusqu'à présent il n'existe que les criptes ; elles sont belles et vastes. On célèbre les offices divins, depuis quelques mois, dans les criptes de cet édifice. Le plan nous promet une belle église. Encore quelques pas et nous serons au

PONT GUILLEMÉRY. Ce pont est un des plus solides et des plus commodes que Toulouse possède. Nous le traverserons pour entrer en ville. Donnons en passant un coup-d'œil au

PORT DU CANAL où stationnent les barques, et au

PONT MONTAUDRAN, qui n'offre rien de curieux, au-delà duquel est un autre port où se trouve l'embarcadère du bateau poste. Maintenant entrons en ville par la rue du Pont-Guilleméry qui nous conduira à la place Dupuy, sur laquelle est une belle

FONTAINE-COLONNE dédiée au général Dupuy, commandant de la 32^e demi-brigade, exécutée sur les dessins de M. Urbain Vitry, architecte. La colonne et les griffons sont en fonte de fer. Le piédestal est en marbre blanc; le portrait du général est sculpté sur la principale face; sur les autres sont les inscriptions suivantes: *A Dupuy et aux braves de la 32^e demi-brigade, morts au champ d'honneur. — Armée d'Orient. Soumission du Caire. J'ai perdu un ami et la France un de ses plus généreux défenseurs (Bonaparte). — Armée d'Italie. Combat de Lonato. J'étais tranquille, la 32^e était là (Bonaparte).* La colonne est couronnée d'un chapiteau sur lequel est une boule dorée surmontée d'une renommée en bronze, tenant dans ses mains des couronnes. Cette renommée est due au ciseau du célèbre Nicolas Bachelier. C'est la seule statue que nous possédons de ce sculpteur. La hauteur de ce monument est de

19 mètres 20 cent. Après cet examen , remettons-nous en marche ; à peine avons-nous fait quelques pas que nous trouvons l'

ALLÉE SAINT-ETIENNE que nous prenons. Tout le long de cette allée , à notre droite , s'élèvent des tours appartenant aux anciens remparts de la ville. Nous arrivons au

GRAND-ROND ou *Boulingrin*, promenade d'été très-agréable et bien fréquentée. Au milieu est un jet d'eau en forme de corbeille. Plusieurs promenades aboutissent à ce rond-point. Nous continuerons notre promenade en prenant l'

ALLÉE SAINT-MICHEL. En entrant dans cette allée , à notre droite , nous voyons une promenade en forme d'esplanade et élevée de plusieurs mètres au-dessus du sol des autres , c'est le

JARDIN-ROYAL , dont l'ombrage de ses grands arbres fait les délices des promeneurs. A côté du Jardin-Royal , nous verrons la seule porte qui reste des anciens remparts dont on voit encore plusieurs tours , et notamment de ce côté de ville. Cinquante tours rondes ou demi-circulaires étaient construites à des distances très-inégales le long de cette muraille ; elles étaient fort multipliées du côté des portes Montgaillard , Montoulieu et Saint-Etienne qui était le plus vulnérable. La construction de ces remparts fut commencée sous le règne du roi Jean et achevée

en 1508, sous celui de Louis XII. En face de cette porte, nommée

PORTE MONTGAILLARD, est une grille en fer retenue par plusieurs grosses colonnes supportant aussi une corniche sur laquelle on lit :

JARDIN DES PLANTES. Cet établissement est situé dans l'ancien couvent des Carmes-Déchaussés. Picot de Lapeyrouse en fut le fondateur et il en ordonna et dirigea les travaux et les plantations. Ce jardin est grand, mais rien de curieux ne peut y fixer notre attention ; il est ouvert au public tous les jours, le jeudi excepté. Y attenant est l'

ECOLE DE MÉDECINE. Cette école est secondaire et dépend de la faculté de Montpellier. Ce bâtiment est simple dans sa construction et n'offre rien de curieux ; à côté est une église paroissiale dédiée à

SAINT-EXUPÈRE, évêque de Toulouse. Elle fut bâtie, en 1668, sur l'emplacement de la chapelle de l'ancien couvent des Carmes-Déchaussés. Dans cette église, il y a une chose extraordinaire, au-dessus du maître-autel, dans une tribune presque à la hauteur de la voûte, est un autre autel. Il est soutenu par plusieurs colonnes de marbre (8 mètres au-dessus du sol). On y dit la messe de midi le dimanche. L'intérieur de cette église, sans être élégant, est beau. Suivons l'allée Saint-Michel ; à son extrémité gauche nous verrons l'

HÔTEL DE LA GENDARMERIE. Entrons en ville par la première rue que nous trouvons à notre droite et à l'entrée de laquelle est la

MAISON DE JUSTICE. Ce bâtiment n'est pas encore achevé; sa construction est irréprochable sous tous les rapports. L'intérieur est effrayant, par son aspect; les corridors sont fermés de distance en distance par d'énormes grilles; toutes les fenêtres garnies de gros barreaux de fer; chaque cellule est fermée par une double porte en bois garnie de clous. Cette prison est destinée aux prévenus qui doivent passer aux assises ou en police correctionnelle. Sans faire sortir les prisonniers de la maison on les conduit, en passant par des corridors, au

PALAIS DE JUSTICE, pour y être jugés ou interrogés. Ce bâtiment n'est pas encore terminé; on a le projet de faire construire l'aile parallèle à celle qui existe, de manière que l'entrée de la cour d'appel se trouvera au milieu de l'édifice. Dans ce bâtiment siègent la cour d'appel, la cour d'assises, la police correctionnelle, le tribunal de première instance, etc. Les parquets et les greffes de ces tribunaux y sont aussi. En face de la principale porte d'entrée du palais et sur la place, est, sur un piédestal en pierres de taille, la

STATUE DE JACQUES CUJAS, jurisconsulte, de Toulouse. Cette statue a été inaugurée le 8 décembre 1850; elle est en bronze. (Voyez la page 21). De là

nous allons prendre la rue de la Fonderie au bout de laquelle nous trouverons la

FONDERIE DE CANONS qui occupe l'ancien couvent des religieuses de Sainte-Claire. Cette fonderie fut établie, à Toulouse, en 1794. Nous pourrons la visiter avec une permission du commandant de place. Nous entrons dans la rue de la Dalbade où nous aurons plusieurs curiosités à voir, d'abord l'

EGLISE DE LA VISITATION, appartenant au couvent de ce nom, qui a été bâtie sur le plan de l'architecte Maguès. Cette chapelle est construite en partie sur l'emplacement qu'occupait autrefois le couvent des Templiers. Non loin de là est la belle

PORTE DE L'HÔTEL FELZAIN, qui se trouve à notre droite; elle porte le numéro 22. Le dessin de cette porte est du fameux Nicolas Bachelier; sa construction remonte vers la fin du seizième siècle. Les propriétaires en ont fait hommage à la ville, pour son musée. Du côté opposé est la

MAISON-DE-PIERRE. Cet hôtel a été construit sur le plan de Souffron et de Dominique Bachelier, architectes, en 1600. Sa construction est solide, mais en revanche lourde et peu élégante. Quelques sculptures ornent sa façade; au-dessus des portes d'entrée sont quatre statues représentant Apollon, Mercure, Junon et Pallas; les aigles, qui sont placés entre les deux étages, ont été grattés lors de la rentrée

des Bourbons, en 1815. On dit que l'intérieur est beau. Nous pouvons voir la cour qui est bien. L'

HÔTEL SAINT-JEAN est presque en face de la Maison-de-Pierre et attenant à l'église de la Dalbade. Sur l'emplacement de cet hôtel était le couvent des Templiers, qui, plus tard, fut occupé par les chevaliers de Malte. Le plan de cet hôtel est de Jean-Pierre Rivals, père du célèbre Antoine Rivals. L'église de ce couvent a été démolie, il y a à peine une quinzaine d'années. On a terminé cet hôtel sur le même plan (architecture italienne); on y tient aujourd'hui les marchés des draps. A côté, comme nous venons de le dire, est l'église paroissiale de

NOTRE-DAME DE LA DALBADE. Cette église possède les tombeaux des chevaliers Gérard, chevaliers de Malte. Ses orgues sont renommées. C'est dans cette église que M^{me} la duchesse de Montmorency vint réclamer le corps de son époux à Louis XIII et à Richelieu, qui assistaient à l'office de mort célébré en l'honneur du duc. L'extérieur n'offre rien de bien curieux. Il n'existe, aujourd'hui, que la moitié de son ancien clocher, l'autre fut démolie en 1793. Après cette visite, nous descendrons la rue des Couteliers, qui aboutit sur la place du Pont-Neuf. Traversons le

PONT-NEUF qui réunit les deux rives de la Garonne, et qui est remarquable par sa largeur et sa solidité. Il fut commencé, en 1543, sur le plan de

Nicolas Bachelier, et ne fut terminé qu'en 1600, par Bachelier fils et Souffron, architectes. Il est percé de sept arches; celle du milieu a trente-trois mètres d'ouverture, les autres vont en diminuant; les piles sont percées elles-mêmes de trous en forme de coquilles pour l'écoulement des eaux dans les grandes crues. De chaque côté est un large trottoir plus élevé que le milieu du pont. A son extrémité, du côté du faubourg Saint-Cyprien, s'élève un

ARC DE TRIOMPHE, au-dessus duquel est placée la statue équestre de Louis XIII; il est flanqué de deux pavillons; on l'attribue à François Mansard. Sur cette rive est le faubourg

SAINT-CYPRIEN. Ce faubourg est le plus grand de Toulouse, il est commerçant et possède quelques curiosités; commençons par visiter l'

HÔTEL-DIEU ou *Hospice Saint-Jacques*, surnommé par gasconnade le *château de mon père*. Cet établissement est un des plus salubres de France, l'air qu'on y respire est pur. Il jouit d'une foule d'agréments propres à la distraction des malades, comme au rétablissement de leur santé. Cet hospice est civil. Sur le même côté, mais derrière l'Hôtel-Dieu, est l'

HOSPICE DE SAINT-JOSEPH-DE-LA-GRAVE où sont retenus les aliénés. Le dôme que nous apercevons appartient à la chapelle de cet établissement. Cette chapelle est jolie; si le temps nous le permet, nous

pourrons aller la visiter, ainsi que l'hospice. Ce faubourg forme une des sept paroisses de Toulouse, elle est sous l'invocation de

SAINT-NICOLAS. Le porche qui précède le portail de cette église est de très-mauvais goût. Au-dessus du portail est représentée l'*Adoration des rois Mages*; chaque personnage a près d'un mètre de hauteur. On y voyait autrefois une vingtaine de cadavres parfaitement conservés, qu'on avait placés debout dans une tribune autour du porche. L'intérieur est beau et très-propre; le maître-autel est orné de colonnes en marbre; plusieurs chapelles sont aussi dignes de notre attention. Après avoir parcouru ces différents lieux, nous reviendrons au pont pour voir le

CHATEAU D'EAU, construit sur le plan de l'architecte Raynaud. Le bâtiment se compose d'un soubassement circulaire de 49 mètres de diamètre et de 7 mètres de hauteur, dans lequel sont placées des machines. Sur le soubassement s'élève une tour circulaire flanquée de huit contreforts. Cette tour renferme les tuyaux d'ascension et les cuvettes; elle est couverte par une terrasse, terminée par un lanternon composé de six pilastres doriques surmontés d'une calotte demi-sphérique. La hauteur totale du monument est de 28 mètres. Un arceau qui donne passage aux tuyaux de distribution, met le Château d'Eau en communication avec le quai Dillon. Au-dessus de la porte d'entrée on lit l'inscription suivante : CHARLES LAGANE, ancien capitoul, par un legs

de 50,000 francs fait à la ville de Toulouse, a déterminé l'établissement des fontaines publiques. Que ce marbre perpétue le souvenir du bienfait et de la reconnaissance. » Charles Lagane, mort en 1789, légua, comme le dit l'inscription, 50,000 francs à la ville pour l'établissement des fontaines publiques. Son testament renfermant cette clause : « Si dix ans après la mort de mon héritière (son épouse), les administrateurs n'ont pas entièrement terminé la conduite des eaux dans la ville, je révoque le legs. » Madame Lagane mourut en 1817, immédiatement on s'occupa avec activité de réaliser les intentions patriotiques du testateur, bien qu'on reconnût que la somme fut insuffisante, et qu'on ne devait la regarder que comme une prime d'encouragement. Nous arrivons à la description de la partie la plus intéressante et la plus belle de l'établissement des fontaines, celle des machines pour élever 5000 mètres cubes ou 5,000,000 de litres d'eau par vingt-quatre heures destinée aux fontaines et abreuvoirs de la ville. Afin d'assurer le service et d'éviter toute interruption, on a construit deux machines absolument semblables placées à côté l'une de l'autre dans le soubassement circulaire, chacune à l'extrémité d'un des diamètres du plan. Chaque machine se compose d'une roue à aube, mise en mouvement par le courant d'eau provenant de la prise sous le quai Dillon, et qui frappe la roue au-dessus de la partie inférieure, avec une hauteur de chute de 4 mètre 45 centimètres. Ce mouvement est communiqué à l'aide de deux manivelles adaptées aux deux extrémités de l'arbre tour-

nant, et par l'intermédiaire de deux bielles et deux balanciers à deux couples de pompes aspirantes et foulantes qui prennent l'eau dans les puisards où elles aboutissent, et la forcent ainsi à s'élever, dans des tuyaux en fonte, jusqu'aux cuvettes annulaires de même métal, situées au sommet du monument sous la terrasse. Les roues hydrauliques, ainsi que les arbres, sont en fonte et en fer; elles ont 5 mètres 30 centimètres de diamètre extérieur. (Non compris les aubes, au nombre de trente-deux, 1 mètre 50 centimètres de largeur, chaque aube a 60 centimètres de saillie). Les pistons des pompes, en cuivre jaune creux, ont 1 mètre 70 centimètres de hauteur sur 27 centimètres de diamètre intérieur. Les tuyaux d'ascension ont 27 centimètres de diamètre et 22 mètres 44 centimètres de hauteur. On voit, d'après la description ci-dessus, que chaque machine a quatre pompes qui élèvent l'eau à la cuvette de distribution, par un tuyau d'ascension. Cette cuvette annulaire est divisée en compartiments concentriques, dont les cloisons sont garnies de toiles métalliques sur lesquelles l'eau dépose toutes les saletés qu'elle charrie; des échancrures par lesquelles l'eau tombe du compartiment plus haut, servent d'appareil de jauge pour connaître la quantité d'eau élevée. Le tuyau par lequel l'eau descend, mène les eaux dans la ville, et a 27 centimètres de diamètre; il descend verticalement jusqu'à 12 mètres 70 centimètres au-dessous de la cuvette, puis il se dirige horizontalement vers le cours Dillon; en passant sous les trottoirs du pont. Enfin un dernier tuyau

prend l'eau du déversoir à 44 mètres; puis il se divise, une des branches aboutit au canal de fuite et l'autre aux puisards des pompes; en sorte qu'au moyen d'un robinet, on rejette l'eau clarifiée du trop plein, soit dans le canal de fuite, soit dans les puisards; et, dans ce dernier cas, elle est élevée de nouveau par les pompes. L'eau arrive toute filtrée aux puisards, après avoir traversé le gravier et le sable de deux filtres; le premier a 4080 mètres carrés d'excavation; le second se compose de onze puits en briques posées à sec. Ces filtres sont sous la prairie. Ce mode de clarification naturelle est particulier aux fontaines de Toulouse. Il faut une permission de la mairie pour visiter l'intérieur du Château-d'Eau. Le

COURS DILLON, qui aboutit au pont en fils de fer, est une promenade d'été fort agréable. Cette promenade longe la

PRAIRIE DES FILTRES où se célèbre, tous les ans, la fête de Saint-Cyprien. C'est sous cette prairie que sont les bassins clarificateurs. Elle est vaste, on y descend par un grand escalier. Au bout du cours Dillon est la barrière de Muret. Le

PONT SAINT-MICHEL, qui traverse la Garonne, est en fils de fer; il est solide, léger et élégant. Il est une autre fois plus long que celui de pierres. Au delà de ce pont et près du moulin du Château, était le

CHATEAU NARBONNAIS, résidence des comtes de

Toulouse. Il ne reste , aujourd'hui , de cette ancienne habitation que quelques pans de murs. Revenons passer le Pont-Neuf pour prendre le quai de la Daurade, à gauche. On démolit, en ce moment, en amont du pont pour continuer les quais du côté de l'île de Tounis. Sur le quai de la Daurade, nous trouverons la

MANUFACTURE DES TABACS. Cet établissement est situé dans l'ancien couvent des Bénédictins. Il est contigu à l'

EGLISE DE LA DAURADE. Cette église, toute moderne et inachevée, faisait partie du couvent des Bénédictins. L'intérieur de cet édifice est beau, mais les bas côtés ne sont pas en rapport avec la nef principale. Le chœur est orné de sept tableaux de Roques père, ils représentent les époques les plus solennelles de la vie de la Vierge. L'ancienne église de la Daurade avait été construite sur les ruines d'un temple romain dédié, selon les uns à Apollon, selon d'autres à Jupiter, dont une partie était encore debout dans l'hémicycle qui formait le sanctuaire. La nef de l'église avait remplacé des ruines qui présentaient un décagone parfait. Le sanctuaire, plus élevé, était garni de trois rangs de niches pratiquées dans le mur. Tout le massif du mur était recouvert d'une mosaïque en verre très-remarquable, représentant des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament. On attribue ces mosaïques aux Visigoths. La couleur jaunâtre ou dorée qui faisait le fond de cette mosaïque, avait donné à cette première église le nom de *Deaurata*

ou Daurade, sous lequel est désignée l'église actuelle. Cette église, dédiée à la Vierge, a été bâtie sur le plan de M. Hardi. Elle renferme plusieurs monuments, dont un recèle les cendres du poète Godolin; un en marbre élevé à la mémoire de Dastarat, savant médecin de Toulouse. On croit généralement que Clémence Isaure fut inhumée dans l'église de la Daurade. C'est pour ce motif, sans doute, que la cérémonie de la bénédiction des fleurs en or ou en argent, destinées aux vainqueurs des Jeux-Floraux, se célèbre tous les ans dans cette église. Nous suivrons les quais. Dans un des angles de la place de la Daurade est une

CASERNE D'ARTILLERIE, connue sous le nom de Caserne de la Daurade. Cette vaste caserne possède quatre entrées; elle occupe l'ancien couvent et l'église des Jacobins. Dans le même bâtiment, rue Malbec, sont logés les ouvriers militaires. Prenons maintenant le

QUAI DE BRIENNE qui doit son existence, ainsi que son nom, au cardinal de Brienne, archevêque de Toulouse. L'empereur Napoléon, lors de son passage à Toulouse, a voulu contribuer à son embellissement par sa munificence. Il donna, à chaque propriétaire d'une maison du quai, une somme d'argent, pour qu'ils fissent tous bâtir uniforme, au plan qu'il donna, à la hauteur du premier étage. A l'extrémité de ce quai nous verrons en construction sur la Garonne le

PONT SAINT-PIERRE, en fils de fer, commencé en 1850. Il est en face des rues Pargaminières et Valade. D'ici nous avons un coup-d'œil magnifique, en face de nous sont les deux hôpitaux; à notre gauche, une belle perspective du pont de pierres; sous nos yeux tout le bassin de la Daurade, au milieu duquel s'élèvent encore deux piles d'un ancien pont, et, à notre droite, la chaussée ou écluse qui retient les eaux pour alimenter le canal de Brienne et les nombreuses usines de ce quartier. Le bâtiment qui avance dans la Garonne, contre la chaussée, est le fameux

MOULIN DU BAZACLE. Cet établissement renferme une fabrique de papiers, un moulin à farine et une aiguiserie. Le Bazacle est un des plus beaux établissements en son genre; son origine remonte à plusieurs siècles. En face, sur l'autre rive, sont les

ABATTOIRS tout nouvellement construits; ils sont vastes, commodes et très-bien aérés. Dans un angle de la place Saint-Pierre, sur laquelle nous nous sommes arrêtés un moment, est une des portes de l'

ARSENAL que l'on peut visiter avec une permission du commandant de place. Le vaste local servant d'arsenal était autrefois occupé par les religieux Chartreux. Il est un des plus grands de France. Nous allons prendre la rue Valade, dans laquelle nous trouverons plusieurs curiosités. A peine entrés dans cette rue nous avons à notre gauche, l'

EGLISE SAINT-PIERRE. L'origine de cette église remonte à plusieurs siècles ; elle servait, sous Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, de lieu d'assemblée ; à cette époque on l'a nommée *Saint-Pierre-des-Cuisines*. Ce nom lui venait de fours banaux qui se trouvaient à côté. L'église actuelle a la forme d'une croix allongée. L'autel est bien ; il est digne de fixer notre attention. Le dôme de cet édifice est de bon goût ; il est surmonté d'une statue en plomb d'une grande dimension. L'autel est à la romaine, construit en marbre. Deux trépieds placés aux deux côtés de l'autel, supportent chacun trois flambeaux. Le tabernacle est une urne placée sur un piédestal. Deux anges en marbre blanc, de plus de 2 mètres 50 centimètres, posent une guirlande sur l'urne qui sert de tabernacle. L'autel est à deux faces. L'ornementation de cette église appartient aux artistes Toulousains. Maintenant continuons notre excursion par la rue Valade, où nous ne tarderons pas à trouver l'

ECOLE D'ARTILLERIE, que nous pouvons visiter, si nous sommes muni d'une permission du commandant de place. L'arsenal correspond avec l'école d'artillerie, qui occupe aussi une partie de l'enclos des Chartreux. Dans ce même bâtiment sont les forges d'armes de guerre. Vers la fin de la rue nous verrons la

FACULTÉ DE DROIT. Nous arriverons ensuite sur la place du Peyrou, du milieu de laquelle nous apercevrons la flèche de l'

EGLISE SAINT-SERNIN où nous nous rendons. Sur l'emplacement de cette basilique, existaient l'église et le couvent Saint-Sernin. L'origine de cette église remonte au v^e siècle. Elle fut commencée par saint Sylve, évêque de Toulouse, et terminée par saint Exupère, son successeur. Mais cette première église fut démolie et rebâtie. Lorsque pour la seconde fois, au commencement du xi^e siècle, l'église et l'abbaye furent encore démolis par les hérétiques, saint Raymond, de concert avec l'évêque Pierre Roger, se hâta de la faire rebâtir; il fit élever l'édifice depuis les fondements jusqu'aux premières fenêtres du clocher. Le pape Urbain II en fit la consécration le 24 mai 1095. Quelques chroniqueurs prétendent que cette église a été bâtie sur un lac, cette assertion est entièrement fausse. L'

Extérieur de cette basilique est entouré de grilles en fer; à l'alignement des grilles est une porte séparée de l'édifice, dont la sculpture appartient à Nicolas Bachelier. Son clocher est le plus élevé de la ville; il est de forme ronde et se termine en pointe; il est percé d'un grand nombre d'ouvertures. Les murs sont nus, les portails seuls possèdent quelques sculptures. Dans certaines positions ce monument est masqué par de vieilles bâtisses. Avant d'entrer par la porte latérale, veuillez remarquer dans une petite chambre dépendant de l'église, les

TOMBEAUX DES COMTES DE TOULOUSE. Ces tombeaux n'ont pas été conservés et c'est avec peine que l'on

distingue encore quelques fragments de sculptures. Entrons maintenant pour voir l'

Intérieur, qui est vaste, son plan forme une croix romaine ; dans sa partie longue, on compte cinq nefs, celle du milieu est la plus large et la plus élevée, des tribunes très-grandes font le tour de l'église sur les nefs latérales ; dans sa partie transversale il n'y a que trois nefs, celle du milieu ainsi que les deux latérales correspondent en tout point aux cinq premières. Malgré le grand nombre de colonnes qui orne cette église, chaque chapiteau a été sculpté sur un dessin particulier. En entrant dans la première chapelle, à notre droite, nous verrons le

CHRIST ET LA CROIX que les Croisés portèrent à Jérusalem lors de la première croisade (1096) qui fut commandée par Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse ; cette croix a près de huit cents ans. Avant la révolution de 1793 le Christ et la croix étaient garnis de diamants et de pierres fines ; à cette époque on les vola et, plus tard, on les remplaça par les fausses pierres qu'on y voit encore aujourd'hui. Dans cette basilique se fit la cérémonie de la bénédiction des bannières, en 1096, avant le départ pour la Terre-Sainte. Approchons-nous du

Chœur. Il est entouré de grandes grilles et de portes en fer. La coupole, dont la voûte est ornée de peintures d'un très-beau style, est formée par les quatre piliers qui supportent le clocher. Autour

du chœur sont des chapelles et un grand nombre de reliquaires, renfermant des ossements de saints. Le

Maître-Autel, élevé de plusieurs marches au-dessus du sol, est magnifique : il est surmonté d'un élégant baldaquin, soutenu par des colonnes en beau marbre ; saint Sernin y est placé dessous, sur un sarcophage, deux anges l'enlèvent au ciel. Le baldaquin est séparé du maître-autel. Derrière l'autel, sur une plaque en métal, est représenté le martyr de saint Sernin. Les marches, les dalles, les panneaux du chœur sont en marbre. Sous le maître-autel sont des

Caveaux renfermant des châsses fort anciennes parmi lesquelles figure celle de saint Sernin, évêque de Toulouse et patron de cette paroisse. Dans cette église était autrefois le tombeau de ce saint ; en 1284, on renferma ses ossements dans une châsse en argent représentant l'extérieur de la basilique ; elle se trouve aujourd'hui dans les caveaux. On y descend par deux escaliers en pierre. Le jour y pénètre à travers des grilles. Les caveaux sont ouverts au public deux fois l'an seulement, à l'occasion de la Pentecôte et de la Toussaint. Les principales

Reliques se composent d'un morceau de la vraie croix, d'une épine de la couronne de Jésus-Christ, d'un morceau d'une robe de la sainte Vierge. Dans la grande nef sont les

Stalles. Elles sont toutes sculptées et d'une belle exécution ; elles méritent d'être examinées avec soin. Au-dessus de la porte principale est l'

Orgue ; cet instrument est un des plus complets que notre siècle possède ; il est surmonté de deux grandes statues représentant sainte Cécile , patronne des musiciens , et le roi David , avec sa harpe. Passons de l'autre côté du chœur voir de belles

Chapelles, richement ornées. Dans un enfoncement est une modeste chapelle dédiée au duc de Montmorency ; au milieu d'un fronton triangulaire sont les armoiries du duc ; de chaque côté est une statue tenant une torche renversée. Les corps du duc et de la duchesse de Montmorency sont à Moulins-sur-Allier, dans un magnifique mausolée que la duchesse fit élever dans l'église du couvent des Ursulines où elle se retira. La basilique Saint-Sernin est une des mieux conservées de cette époque. Si de Saint Sernin nous dirigeons nos pas vers la rue du Taur, en entrant dans cette rue , à notre gauche, nous trouvons d'abord le

GRAND SÉMINAIRE DIOCÉSAIN où se tint le concile de 1850 ; il fut bâti sur une partie de l'emplacement de l'ancien couvent des religieux Théatins. L'autre partie est aujourd'hui occupée par la

MANUTENTION ou *boulangerie militaire* ; elle est située dans la rue Périgord , à côté du grand séminaire,

Suivons la rue du Taur jusqu'à la rue de l'Esquille au bout de laquelle est l'ancien

COLLÈGE DE L'ESQUILLE devenu aujourd'hui le petit séminaire. Ce bâtiment qui a été construit en 1555, est vaste et solidement bâti. Les sculptures du portail sont l'œuvre de Nicolas Bachelier. Ce collège fut fondé pour les jeunes gens qui se destinaient aux belles-lettres ; il fut très-célèbre, les premiers professeurs de l'époque y étaient appelés. Nous allons remonter la rue qui se trouve en face du portail et que la plaque annonce être celle des Pénitents-Gris, qui aboutit juste devant l'entrée de l'

EGLISE DU TAUR, dont l'origine de sa fondation est fort ancienne. On dit qu'en 252, sous l'empereur Décius, Saturnin ou Sernin, apôtre des Gaules, vint prêcher l'Evangile dans Toulouse. Son ardeur et son zèle le firent bientôt remarquer et sa mort fut demandée par le peuple. Il fut arrêté et conduit au Capitole où un beau taureau fut aussi emmené ; on somma Saturnin de le sacrifier aux dieux de Rome et de la Gaule. Il repoussa avec horreur ces idoles et fit, à haute voix, sa profession de foi. Alors on le garrotta et on l'attacha par les pieds à la queue de l'animal, rendu furieux, qui parcourut les rues de la ville traînant derrière lui le corps du martyr. Le taureau tomba de lassitude et la corde se rompit sur l'emplacement de l'église. Le corps mutilé de Saturnin fut recueilli par deux femmes, qu'il avait converties au christianisme, qui le placèrent

dans une fosse, sur laquelle on éleva dans la suite une église, qui est celle du Taur, ainsi nommée, parce que le taureau s'arrêta à cet endroit. Au v^e siècle, saint Exupère, alors évêque de Toulouse, fit l'exhumation du corps de saint Sernin, qu'on porta processionnellement dans l'église qu'on venait de mettre sous sa protection. Vers la fin de son épiscopat, saint Exupère fit démolir l'oratoire qui existait alors et fit élever, sur un plus grand plan, une église. La dernière construction de l'église actuelle appartient au xiv^e ou xv^e siècle; elle est du genre gothique. Entrons pour voir l'intérieur, qui n'a rien de curieux. Nous allons traverser la place du Capitole, pour prendre les rues Saint-Rome et des Changes; à l'extrémité de cette dernière est la

HALLE AU BLÉ, surnommée *la Pierre*. Cette halle est ridicule pour une ville aussi considérable que Toulouse. Nous débouchons sur la place de la Trinité, sur laquelle est une belle

FONTAINE, exécutée sur concours, par M. Urbain Vitry, architecte-ingénieur. Cette fontaine se compose d'un bassin de cinq mètres de diamètre, au milieu duquel s'élève un double socle triangulaire en marbre blanc; il supporte trois syrènes en bronze, entre lesquelles est une balustrade du même métal. Ce groupe soutient, à quatre mètres au-dessus du sol de la place, une coupe en marbre blanc de deux mètres quinze centimètres; sur les pans coupés du socle sont trois têtes de lion en bronze. L'eau qui

jaillit du milieu de la coupe, s'élève à huit mètres au-dessus du sol; après être retombée dans la cuvette supérieure, la majeure partie descend en nappe et forme un voile devant les sirènes, l'autre partie passe par des tuyaux qui traversent les figures et va couler par les têtes de lions; celle destinée à la consommation se rend du bassin inférieur à trois bornes-fontaines établies au bas des marches. Cinq rues aboutissent à cette place, ce sont : la rue des Changes, par laquelle nous sommes venus; celle des Marchands où se trouve la

MAISON PROFESSE, ancien couvent des Jésuites, et l'

HÔTEL D'ASSEZAT, sur la place de ce nom. Cet hôtel, que l'on admire encore dans son entier, a été bâti vers le milieu du xvi^e siècle, aux frais de la famille d'Assezat. L'ensemble en est admirable et les dessins, du Primatice, d'un goût exquis; l'escalier, la tour, l'élégant pavillon qui la couronne, les consoles des galeries, les corniches, les archivoltes, en un mot, tout y est l'ouvrage d'un sculpteur habile, d'un élève de Michel-Ange, de Nicolas Bachelier. Revenons à la place de la Trinité, pour passer en examen les trois autres rues; celle du Coq-d'Iode ne possède rien; dans la rue des Filatiers on voit encore la

MAISON DE CALAS. La maison qu'habitait cette infortunée victime des erreurs de la justice humaine porte aujourd'hui le n^o 50. Au bout de cette rue est la

PLACE DES CARMES, aujourd'hui de la République, au centre de laquelle est un grand bassin du milieu duquel jaillit une belle gerbe d'eau. A l'autre coin, mais du même côté de la place des Carmes, nous avons la rue des Chapeliers, dans laquelle est la

RECETTE GÉNÉRALE, hôtel Daran, n° 16. Dans cet hôtel est aussi la chambre des notaires. Nous arrivons sur la place Rouaix, au centre de laquelle s'élève une mesquine

FONTAINE, en forme de mausolée, d'après le plan de M. Raynaud, architecte. Nous traverserons la place Rouaix pour entrer dans la rue

CROIX-BARAGNON. Le nom de cette rue est en quelque sorte un monument élevé à la mémoire d'une autre victime des erreurs de la justice humaine; il doit ainsi réhabiliter le malheureux Baragnon. A l'entrée de la rue est le

PALAIS CARDINAL, résidence de son Eminence et de l'Archevêque, son coadjuteur. Nous suivons ensuite la rue Saint-Etienne au bout de laquelle se trouve le parvis de la Métropole, sur lequel s'élève la

FONTAINE SAINT-ÉTIENNE, bâtie en 1619; elle se compose d'un bassin surmonté d'un petit obélisque, posé sur un socle, présentant sur chacune de ses faces, dans une petite niche, un ange ou enfant tout nu *qui versait de l'eau*. Depuis plusieurs années on a

pallié cette indécence en fermant l'orifice par lequel coulait l'eau. Aujourd'hui il est question de la supprimer totalement. Cette fontaine est la plus ancienne de Toulouse ; autrefois elle était alimentée par une eau sale et mauvaise, venant des côtes de Guilleméry par un aqueduc. Cet aqueduc, construit en 1433, passait sous les remparts, et plus tard sous le canal. Actuellement elle reçoit la même eau que les autres fontaines. Sur cette place, à droite et près de l'église, est le

PALAIS-NATIONAL (ci-devant Palais-Royal, mais il faut se conformer aux caprices des révolutions), ou *hôtel de la Préfecture*. Ce bâtiment était autrefois le palais archiépiscopal ; il sert aujourd'hui d'habitation au préfet ; les bureaux y sont également. Nous sommes face à face avec l'église cathédrale, sous l'invocation de

SAINT ETIENNE. Sa construction a été faite à diverses époques, la plus ancienne est la nef, qui fut bâtie vers le commencement du ^{xiii}^e siècle, aux frais et sous les ordres de Raymond VI, comte de Toulouse, dont nous verrons les armes sculptées sur une des clés de la voûte. L'

Extérieur n'a rien de remarquable ; la façade ne fut jamais achevée. Le clocher est de forme carrée ; il renferme plusieurs cloches. Le

Portail qui est d'un style tout différent de celui

de la nef, a été construit par Pierre Dumoulin, archevêque de Toulouse. Au-dessus est une fort belle rosace, dont le diamètre perpendiculaire n'est pas dans la même ligne que la pointe de l'ogive du portail. On n'a jamais su le motif qui a fait placer la porte principale sur le côté de cet édifice.

Intérieur. Cette église est divisée en deux parties. En entrant nous nous trouvons dans la partie inachevée ; cette nef, qui est dans le style gothique, s'appuie sur un mur très-épais ; on s'accorde à dire que sa construction remonte au ^{xiii}^e siècle et qu'on la doit à la dévotion de Raymond VI, comte de Toulouse. Dans un angle de cette nef est l'autel paroissial, où se célèbrent les offices divins. Avant cet autel il en existait un autre qui fut consacré en 1386, et détruit de fond en comble lors de la révolution de 1793 ; la date de l'autel actuel est antérieure à cette dernière. Dirigeons nos pas vers le

Chœur qui fut brûlé pendant la nuit du 9 décembre 1609. L'incendie fut tellement violent qu'en six heures de temps tout était réduit en cendres. Trois ans après, c'est-à-dire en 1612, il fut rebâti ainsi que l'annonce l'inscription placée au-dessus de sa porte d'entrée ; il est clôturé. Dans l'intérieur sont les stalles destinées au chapitre et aux prêtres ; à l'extérieur sont des placards renfermant des vêtements et des objets sacerdotaux. Une tribune, au-dessus du mur de clôture, est destinée aux dames, les jours de grandes cérémonies. Approchons-nous du

Maître-Autel que nous verrons seulement à travers de grandes grilles en fer ; il est magnifique sous tous les rapports. La lapidation de saint Etienne y est reproduite en marbre blanc ; les personnages ont près de deux mètres de hauteur. Ce tableau est placé sous un superbe baldaquin supporté par plusieurs colonnes entre lesquelles sont quatre grandes statues représentant les quatre Evangélistes. Cet autel est d'ordre corinthien ; les colonnes, les frises et les panneaux, sont en marbre du Languedoc. Maintenant faisons le tour des

Nefs latérales pour visiter les chapelles et contempler un grand nombre de tableaux et de statues. En sortant de cette église. Nous traverserons de nouveau le parvis, pour aller prendre la rue Boulbonne que nous parcourons jusqu'à la rue Cantegril, qui aboutit devant le

MUSÉE où nous pourrons passer quelques heures. Le musée de Toulouse mérite d'être cité au nombre des plus beaux de France, pour le local ; il est depuis 1795 dans l'ancien couvent des Augustins. Il est ouvert le dimanche de midi à trois heures. Dans le clocher que nous voyons au-dessus de cet établissement est la cloche du tocsin. La porte d'entrée est dans la rue du Musée ; nous pénétrons d'abord dans la

Première Cour, au milieu de laquelle est un jet d'eau ; quelques sculptures ornent les murs. Autour de cette cour est une galerie couverte où sont placés

des buste et des statues de personnages célèbres. A côté de la galerie du cloître et adapté au mur est un

Monument en marbre blanc , avec des inscriptions en lettres gothiques ; il est dédié à Gros , peintre , originaire de Toulouse , et à Joséphine Dufresne , son épouse ; au bas de ce monument sont sculptées deux vues de la Seine (voir page 34). Entrons dans la

Galerie du Cloître. Ici nous sommes réellement transportés dans un monastère ; tout y inspire le respect et le recueillement ; la galerie du cloître est superbe , large , bien dallée et surtout bien entretenue ; les ogives sont en bon état et très-bien conservées. Elle renferme des statues , des bustes , des mausolées , des sarcophages , des fragments de sculptures de diverses époques. Cette galerie fait le tour du

Jardin , qui offre l'aspect d'un cimetière ; çà et là sont des croix , des pierres tumulaires , etc. Cet établissement est on ne peut mieux approprié pour un musée. Après avoir fait le tour du jardin , nous revenons sortir par la même porte , c'est-à-dire par celle où nous sommes entrés dans cette galerie , pour aller visiter la

Salle des Peintures. Elle est située dans l'ancienne église des Augustins ; elle est spacieuse , bien disposée et très-claire. Seize colonnes en marbre de l'ordre corinthien y sont placées comme ornement. Ce

Musée possède un grand nombre de tableaux de sainteté; il est gratifié de plusieurs tableaux des grands maîtres. Derrière les colonnes, à notre droite, est un escalier qui descend dans la

Salle des Moulures. Un grand nombre de sujets est exposé dans cette salle, tels que urnes, vases, statues, animaux, écussons, etc. en plâtre ou en terre. Après avoir vu ce que cette salle renferme de curieux en moulure, nous reviendrons dans la salle des Peintures pour examiner les tableaux qui tapissent les murs de cette ancienne église. Au fond sont deux escaliers; nous monterons par celui de droite; ils aboutissent à une

Galerie de Tableaux; nous prenons à droite. La porte que nous voyons là donne ouverture à la

Galerie des Momies et des anciennes Monnaies. Cette galerie forme l'étage supérieur de la première cour; elle renferme plusieurs momies égyptiennes, les anciennes monnaies et médailles, les poteries et les objets d'art antiques. Cette galerie a une autre sortie dans la même galerie qu'elle a son entrée; à côté est une petite pièce carrée servant d'antichambre à trois autres salles, dans ce lieu est la

Statue de la Ville de Toulouse sur un piédestal. A la droite de la statue est une longue

Galerie de Tableaux au fond de laquelle sont,

dans un cadre, les pinceaux et les palettes du célèbre Gros. Ce peintre les légua à la ville de Toulouse par testament. La

Salle des Armures anciennes est entre la porte de la galerie ci-dessus et la statue. Dans cette salle sont des armures de chevaliers, des armes, des boucliers, des décorations, etc. La troisième pièce est inoccupée. Maintenant que nous avons visité le Musée dans toute son étendue, nous le quitterons et nous prendrons en sortant les rues du Musée, Peyras et Tamponnières à l'extrémité de laquelle nous verrons l'

HÔTEL DE LA BOURSE qui n'offre rien de curieux. A notre gauche est la rue de la Bourse où est le

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE, numéro 15; il est ouvert de 10 heures du matin à 3 heures du soir. Dans une petite rue, à notre droite, nommée Petite-Rue-Sainte-Ursule, est la

BANQUE DE TOULOUSE, succursale de celle de France, ouverte de 10 heures du matin à 3 heures du soir. Prenons la rue Cujas, dans laquelle est né le célèbre jurisconsulte de ce nom; au bout nous aurons la rue Peyrolières que nous prendrons à droite, ensuite celle des Balances; nous passerons devant le

LYCÉE. Dans cet établissement sont aussi : la

FACULTÉ DES SCIENCES, dont les cours sont publics

et gratuits. Ces cours consistent en chimie, physique, astronomie, zoologie, mathématiques appliquées et belles-lettres. Cette faculté possède un

CABINET D'HISTOIRE NATURELLE, dont la majeure partie a été donnée par le célèbre Lapeyrouse, naturaliste, et un beau cabinet d'instruments de chimie et de physique. La

BIBLIOTHÈQUE DU LYCÉE, fondée par les soins du cardinal de Brienne, archevêque de Toulouse, renferme environ 45 000 volumes. Cette bibliothèque est ouverte au public tous les jours, excepté le lundi, de dix heures du matin à trois, en été; du 15 novembre au 1^{er} juin, outre le jour, de sept à dix heures du soir. L'entrée de la faculté des sciences et de la bibliothèque est dans la rue du Collège-Royal, que nous prenons; nous y avons aussi l'ancienne

EGLISE DES JACOBINS. Cette église date du xiv^e siècle; elle sert actuellement de caserne d'artillerie. Sur le haut du clocher est le

TÉLÉGRAPHE, placé là depuis deux ans, par mesure de sûreté, car pour y pénétrer il faut passer dans la caserne. En suivant la rue du Collège-Royal nous venons tomber dans la rue Pargaminières que nous prenons à droite; à l'angle de cette dernière et de la rue Deville est le

TEMPLE DES PROTESTANTS qui est très-restreint et

dont la modestie fait l'éloge. De l'entrée de la rue Deville nous apercevons une ancienne église, c'est l'

EGLISE DES CORDELIERS, convertie en magasin de fourrages. C'est dans cette église que fut enterré le corps de Duranty. Nous allons déboucher sur la place du Capitole que nous voyons d'ici, et qui est le terme de notre excursion.

Si vous restez quelques jours à Toulouse, nous vous engageons à faire une promenade à l'

EMBOUCHURE où est la jonction des canaux du Midi, Latéral, de Brienne et de la Garonne. Tout est beau et champêtre en cet endroit; aussi possède-t-il le double avantage, le jour, d'inspirer les poètes et, la nuit, d'attirer les amants qui viennent dans ce lieu *sombre*, au bord de l'eau, sur le vert gazon, se jurer une fidélité éternelle au *clair de la lune*, quant il en fait. Et comme pour compléter les charmes de ce lieu, les Ponts-Jumeaux s'y font admirer avec leurs belles sculptures, de Lucas, artiste de Toulouse. En un mot, nous vous recommandons la campagne qui environne la ville.

Mes chers Compagnons d'excursion, si vous allez plus loin je vous accompagnerai peut-être; cela dépendra de la route que vous prendrez. Si Toulouse est le terme de votre voyage, au plaisir de nous revoir.

PRINCIPAUX ADMINISTRATEURS EN 1851.

Cardinalat-archevêché, Monseigneur Paul-Thérèse-David d'Astros, archevêque de Toulouse et de Narbonne, primat des Gaules.

Monseigneur Jean-Marie Mioland, archevêque de Sardes, coadjuteur avec future succession.

Vicaires Généraux : MM. Berger, de Pous, Roger, Dugray.

Grand Séminaire : M. Dugray, vic. gén., supérieur.

Petit Séminaire, M. Izac, supérieur.

Séminaire de la Compassion : M. Garrigou, supér.

Curés de Paroisses : Saint-Etienne, M. Piéchaud ; Saint-Sernin, M. Suberville ; la Daurade, M. Ferradou ; Saint-Nicolas, M. Cassaigne ; la Dalbade, M. Vignal ; Saint-Jérôme, M. Portet ; Saint-Exupère, M. de Lartigue ; Saint-Aubin, M. Montels.

Curés des Succursales : du Taur, M. Mallet ; de Saint-Pierre, M. Pijon.

Représentants du Peuple, MM. Dabeaux, de Rémusat, Fourtanier, Espinasse, Gasc, Tron, Malbois, de Roquette, de Limairac, de Castillon.

Division militaire, M. Reveu, général de division.

Préfecture, M. Besson, préfet ; conseillers, MM. E. Pujol, Rouède, Clausade, Dumas, Dardenne.

Mairie, M. Sans, maire ; adjoints, MM. Broustet, de Campaigno, Cazaux, Petit, de Malaret.

Cour d'appel, M. Piou, premier président ; MM. de Faydel, Garrisson, Martin, Pech, présidents ; procureur général, M. Dufrène.

Tribunal de première instance, M. Darnaud, prés.

Tribunal correctionnel, M. de Lartigue, président;
procureur de la république, M. Fossé.

Tribunal de Commerce, M. Albert, président.

Université : M. de Parieu, grand maître de l'Université; M. Mourier, recteur.

Académie des Jeux-Floraux : M. de Lamothe-Langon, doyen.

Ecole Vétérinaire : M. Prince, directeur.

Recette Générale : M. Carbonnel, receveur.

Recette Municipale, M. Sipière, receveur.

Chambre des Notaires, M. Amat, président.

Chambre des Avoués en Cour d'Appel, M. Desquerre, président.

Chambre des Avoués, M. Lavavé, président.

Chambre des Avocats, M. Féral, bâtonnier.

Chambre des Huissiers, M. Latrilhe, président.

Juges de Paix : MM. Dandrieu, Fraisse, Derrouch, Petit.

Ponts-et-Chaussées : M. Bodin, ingénieur en chef.

Poste aux Lettres : M. de Sachi-Foy, directeur;
M. Faucher, inspecteur.

Société d'Archéologie : M. d'Aldéguier, président.

Comptoir National d'Escompte : M. Cany, directeur.

Banque de Toulouse : M. Martin, directeur.

Contributions directes : M. Cardonnel, directeur.

Contributions indirectes : M. Larrieu, directeur.

Receveurs d'enregistrement : MM. Desessars, Salamo, Conferon, Peuvergne, Théaux, directeurs.

Conservateur des hypothèques, M. Constans.

Théâtres : M. Lafeuillade, directeur.

Commissaire central : M. Cazeaux.

ADRESSES DES ADMINISTRATIONS, ETC.

Académie des Jeux-Floraux, au Capitole.

— des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres, rue du Collège-Royal.

— de Toulouse, rue Malbec.

Archevêché, rue Croix-Baragnon, 5.

Arsenal, place Saint-Pierre.

Banque de Toulouse, succursale de celle de France, petite rue Sainte-Ursule, 7.

Bateaux poste, place Lafayette, 18.

Bibliothèque de la ville, rue du Collège-Royal.

Bienfaisance (Bureau central de), rue du Musée, 3.

Caisse d'Epargne et de Prévoyance, rue Boulbonne, 16.

Canal du Midi (Administr. du), port Saint-Sauveur.

Canal latéral (administr. du), à l'Embouchure.

Caserne Monumentale, en construction, boulevard Lascroses.

— Calvet, 4^e d'artillerie, rue Valade.

— Guibal, 4^e d'artillerie, boulevard Lascroses.

— des Jacobins, 11^e d'artillerie, rue du Lycée.

— de la Mission, 66^e régiment d'infanterie de ligne, place de la Monnaie.

— Lignières, 66^e de ligne, rue Riquet.

— Saint-Charles, chasseurs à pied, rue Saint-Charles.

— des Salenques, chasseurs à pied, r. des Salenques.

— Saint-Raymond, chasseurs à cheval, place Saint-Raymond.

Caserne des Minimes, chasseurs à cheval, faubourg des Minimes.

Caserne de la Compagnie des Ouvriers, rue Malbec.

Chambre des Notaires, rue des Chapeliers.

Cirque couvert, boulevard Saint-Aubin.

Collège des Jésuites, place Saint-Sernin.

Communautés religieuses de Toulouse :

Couvent de l'Apparition, rue

— des Bénédictines, place Saint-Raymond.

— des Carmélites, place de l'Ecole d'Artillerie.

— de la Compassion, rue de l'Orme-Sec.

— des Dames de l'Espérance, rue du Vieux-Raisin.

— des Dames de Nevers, rue Périgord.

— des Dames de Saint-Maur, rue des Feuillants, à Saint-Cyprien.

— de Notre-Dame, rue Pharaon.

— des Sœurs de la Charité, hospice de la Grave.

— du Sacré-Cœur, rue des Recollets, à Saint-Michel.

— du Saint-Nom-de-Jésus, rue des Régans.

— de la Visitation, rue de la Dalbade.

Comptoir national d'Escompte, rue de la Bourse, 15.

Conservateur des hypothèques, rue Joutx-Aygues, 3.

Conservatoire de Musique pour les garçons et pour les filles, rue Lafayette.

Contributions directes, rue Mage, 32.

Contributions indirectes, rue d'Astorg, 7.

Cour d'Appel, au Palais de Justice, place de la Monnaie.

— d'Assises, au Palais de Justice.

Cours d'agriculture, au Jardin des Plantes, allée Saint-Michel.

— d'agriculture, rue Saint-Antoine-du-T, 22.

Cours d'agriculture, rue du Taur, 16.

Douanes (Administration des), rue Peyras, 22.

Eaux et Forêts (Conservation des), rue Porte-Saint-Etienne, 5.

Ecoles des Beaux-Arts et Sciences industrielles, rue des Arts.

— Chrétiennes des Frères : Paroisse Saint-Sernin, place Saint-Sernin ; Saint-Nicolas, rue Réclussanne ; Saint-Exupère, rue du Jardin-des-Plantes ; la Dalbade, Ile de Tounis ; la Daurade, rue du Lycée ; Saint-Jérôme, rue Basse-du-Rempart.

— de Commerce, rue du Taur, 16.

— d'Artillerie, place de l'Ecole-d'Artillerie.

— Nationale d'Equitation et de Gymnastique, porte Montgaillard.

— Nationale Vétérinaire, à l'extrémité de l'allée Lafayette.

— de Natation, sur la Garonne, descente de la Daurade.

— Normale, rue Saint-Jacques, 3.

— Mutuelles : du centre, rue Porte-Nove ; de l'ouest, rue du Pont-Vieux ; du nord, place Saint-Sernin ; du Sud, grande rue Saint-Michel.

— des Filles, rue des Lois.

— des Sœurs de Saint-Vincent : de la paroisse Saint-Etienne, faubourg Saint-Etienne : Saint-Jérôme, rue Vinaigre, 15 ; Saint-Sernin, rue du Taur ; Saint-Exupère, rue des Récollets, 39 ; la Daurade, petite rue Sainte-Ursule ; la Dalbade, petite rue Saint-Jean ; Saint-Nicolas, rue Réclusane.

- Ecole préparatoire de Médecine et de Pharmacie,
allée Saint-Michel.
Faculté de Droit, rue de l'Université.
— des Lettres, rue du Collège-Royal.
— des Sciences, rue du Collège-Royal.
Fonderie de Canons, rue de la Fonderie, 1.
Fourrages (Magasins de), rue Deville.
Gaz (Usine du), à l'extrémité de l'allée Lafayette.
Gendarmerie (Hôtel de la), pl. Intérieure-St-Michel.
Hôpital militaire, rue Notre-Dame-du-Sac.
Hospice des Aliénés, à Saint-Cyprien, à la Grave.
Hospice des Orphelines, rue Lafayette, 23.
Hôtel-Dieu, près du Pont, côté Saint-Cyprien.
Institut des Sourds-Muets, pour les Garçons et
les Filles, rue des Trente-Six-Ponts.
Jardin des Plantes, allée Saint-Michel.
Justice de Paix: Centre, au Capitole; Nord, rue
Lafayette, au Capitole; Sud, rue du Palais;
Ouest, à Saint-Cyprien, rue Bonaparte, 26.
Lits militaires, rue des Lois, 29.
Lycée, rue des Balances.
Mairie, place du Capitole, au Capitole.
Manufacture des Tabacs, quai de la Daurade.
Messageries du Midi et du Commerce, r. Lafayette, 21.
Messageries Nationales, rue Lafayette, 22.
— Caillard et C^e., place du Capitole.
— Bimar et C^e., rue Lafayette.
Mines, rue de la Fonderie, 36.
Manutention militaire, rue Périgord.
Musée, rues des Arts et du Musée.
Noviciat des Frères de la Doctrine Chr., r. Caraman.
Observatoire Astronomique, à la Redoute.

Parquets, au palais de Justice.

Octrois (direction des), rue Lafayette, 10.

Papiers timbrés ou marqués, rue Pargaminières,
hôtel Lagailarde, 71 ; rue de la Dalbade, 35 ; rue
des Prêtres, 15.

Payeur du département, rue du Sénéchal, 10.

Pénitencier ou Maison d'Education pour les jeunes
Détenus, faubourg Saint-Michel, 44.

Police (Bureau central de), au Capitole.

Police (Bureau de), au Capitole ; rue Bachelier, 26 ;
place des Carmes ; place Saint-Raymond, 5 ; allée
Saint-Michel ; barrière Saint-Cyprien.

Police Correctionnelle, au Palais de Justice.

— Simple, au Capitole, salle du Petit-Consistoire.

Pompes (Dépôts de), au Capitole, au Grand-Rond,
place Arnaud-Bernard, au grand théâtre, au
théâtre des Variétés ; à Saint-Cyprien, place
Intérieure et place de l'Estrapade.

Ponts-et-Chaussées (Administration des), boule-
vard Saint-Aubin, 65.

Pensionnat Saint-Joseph des frères de la Doctrine
Chrétienne, rue Caraman.

Poste aux Lettres, hôtel Cibiel, rue Ste-Ursule, 13.

Poste aux Chevaux, rue des Arts, 18.

Poudrière, pont Saint-Michel, sur la Garonne.

Préfecture, place Saint-Etienne, près de l'église.

Prisons civiles : Maison de Justice, place Intérieure-
Saint-Michel ; Maison d'Arrêt ou Sénéchal, rue
Matabiau.

Prison Militaire, rue des Hauts-Murats.

Quartier Général militaire, rue Saint-Jérôme.

Recette Générale, rue des Chapeliers, hôtel Daran.

Recette Municipale, au Capitole.

Receveurs de l'enregistrement des actes civils, rue des Tourneurs, 45; des actes judiciaires, rue des Prêtres, 15; des successions et des domaines, rue de la Dalbade, 35; des exploits et des amendes, rue Pargaminières, 71.

Repenties (les), rue Matabiau.

Salles d'Asile : grande rue Saint-Michel, rues Caraman, de la Dalbade, des Pénitents-Noirs, Malbec; à Saint-Cyprien, rue de la Laque.

Salles de Concert : l'Athénée, rues Saint-Jérôme et du Poids-de-l'Huile; Salon Philharmonique, rue Lapeyrouse; Salon Meissonnier, rue Saint-Rome, 28; Salon Martin, rue de la Pomme, 72; Salon Pol, rue de la Pomme, 9.

Salpêtrière, rue Matabiau, 33.

Séminaire diocésain (Grand), rue du Taur.

— (Petit), rue de l'Esquille.

— de la Compassion (Petit), rue de l'Orme-Sec.

Société de Travailleurs, place Saint-Georges, 23.

— de Saint-Vincent de Paule, rue du Coq-d'Inde, 2.

Sous-Intendant militaire, rue du Sénéchal, 10.

Temple Israélite ou Synagogue, rue Palaprat, 2.

Temple des Protestants, à l'angle des rues Deville et Pargaminières.

Théâtres : grand théâtre, au Capitole; théâtre des Variétés, allée Lafayette; théâtre Philharmonique, rue Lapeyrouse.

Timbre à l'extraordinaire, place Lafayette, 1.

Tribunal de Commerce, hôtel et place de la Bourse.

— de première instance, au Palais de Justice.

Vérification des poids et mesures, r. du Coq-d'Inde.

ACADEMIE DES JEUX-FLORAUX.

Au commencement du ^{xiv}^e siècle, Toulouse était le rendez-vous général des troubadours, premiers nourrissons des muses languedociennes. Tous les ans au mois de mai, ils se réunissaient dans le faubourg Saint-Aubin. Le reste de l'année ils parcouraient la France, égayant nos pères par leurs *chants d'amour*, leurs *sirventes* et leurs *tensons*. Ils étaient au nombre de sept lorsqu'ils fondèrent la *Gaie-Science* ou le *Gay-Savoir*. Ils appartenaient tous aux premières familles du pays. En 1323, ils formèrent le projet d'une réunion générale des *trouvères* du Midi. Les sept premiers prirent le nom de présidents de la *Compagnie du Gay-Savoir*. Depuis son origine jusqu'à nos jours une fleur fut la récompense du vainqueur. En voici un exemple : en 1323, la *violotte* fut adjugée à maître Arnaud Vidal, de Castelnau-dary.

En 1313, les mainteneurs changèrent la dénomination de la société du *Gai-Savoir*, et l'appelèrent *Compagnie des Jeux-Floraux*.

Clémence Isaure, qui avait remporté plusieurs prix de poésie, finit par être choisie pour les distribuer. Elle voulut le maintenir des Jeux-Floraux, et à cet effet elle donna tous ses biens à la ville pour subvenir aux frais de cette noble institution.

En 1694, les lettres patentes octroyées par Louis XIV érigèrent le collège de la Gaie-Science en académie, et fixèrent à trente-six le nombre des mainteneurs qui fut ensuite porté à quarante. Cette institution exista jusqu'en 1791, époque à laquelle les agitations politiques devinrent un obstacle à la culture des lettres.

En février 1806, quatorze mainteneurs qui avaient

*

appartenu à l'ancienne académie, se réunirent sous les auspices de M. Richard, préfet de la Haute-Garonne, et reconstituèrent cette institution sur ses anciennes bases.

Depuis cette époque, les travaux de l'académie des Jeux-Floraux ont eu lieu avec la plus grande régularité. Il lui est alloué annuellement, sur les fonds communaux, une somme de 5,500 francs.

L'Académie a six fleurs à distribuer à titre de prix ; savoir :

L'*églantine* d'or, d'une valeur de 480 francs, est le prix du discours dont le sujet est toujours donné par l'Académie.

L'*amaranthe* d'or, d'une valeur de 400 francs, est le prix de l'ode ;

La *Violette* d'argent, d'une valeur de 250 francs, pour les poèmes, épîtres et discours en vers ;

Le *souci* d'argent, qui vaut 200 francs, est le prix de l'églogue ou idyle, l'élegie et de la ballade ;

La *primevère* d'argent, d'une valeur de 100 francs, est destinée à l'auteur d'une fable ou apologue en vers français. Ce prix a été fondé, en 1846, seulement par M. Boyer, de Toulouse, président à la cour de cassation. Notre vénérable compatriote a légué, dans ce but, à l'Académie, une somme de 3,000 francs, qui a été placée sur l'état en rente 3 1/2 p. $\frac{1}{100}$;

Le *lis* d'argent, vaut 60 fr ; il est destiné à un sonnet en l'honneur de la Vierge ou à un hymne sur le même sujet.

Les auteurs doivent faire remettre avant le 16 février, par une personne domiciliée à Toulouse, ou directement par la poste, trois copies de chaque ouvrage, à M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux-Floraux.

Celui qui a obtenu trois églantines ou trois fleurs autres que le lis, dont une, au moins, soit l'amaranthe, peut demander, à l'Académie, des lettres qui lui confèrent le titre de Maître-ès-Jeux-Floraux.

POSTE.

L'HÔTEL DE LA POSTE AUX LETTRES est situé dans l'hôtel Cibiel, au centre des rues Sainte-Ursule, des Balances, Peyrolières et Petite rue Sainte-Ursule.

Heures des départs des Courriers :

De Paris, en été, à 9 heures du matin; en hiver, à 4 heures du matin;

De Marseille, à 1 heure de l'après-midi;

De Bayonne, à 1 heure de l'après-midi;

De Bordeaux, à 1 heure et demie de l'après-midi;

De Perpignan, immédiatement après l'arrivée de la malle de Paris.

Les heures d'arrivée varient suivant le temps.

Les Commissionnaires des Courriers demeurent tous dans la petite rue Sainte-Ursule ou dans la cour de la poste.



ROUTE DE TOULOUSE A PARIS

(EN MALLE-POSTE).

*Ce signe * indique les Relais coupés.*

Distance : 43 myriamètres 6 kilomètres jusqu'à Châteauroux seulement. — Temps accordé pour le parcours : En été, 32 heures ; en hiver, 35 h.

Nous quittons Toulouse par la barrière des Minimes, pour nous rendre à

Saint-Jory, à 17 kilomètres de Toulouse;

Grisolles, à 12 k. de Saint-Jory;

* *Les Arts*, à 11 k. de Grisolles;

MONTAUBAN, à 11 k. des Arts, chef-lieu du département de Tarn-et-Garonne. Cette ville est située sur la rivière du Tarn; elle possède la préfecture, l'évêché, les tribunaux, etc.; elle est dépourvue de curiosités. C'est la patrie de Pierre Belloy.

* *Bias*, à 11 k. de Montauban;

Caussade, à 12 k. de Bias;

* *Perches*, à 9 k. de Caussade;

Madelaine (la), à 8 k. de Perches;

* *Tuilerie* (la), à 11 k. de la Madeleine;

CAHORS, à 10 k. de la Tuilerie, chef-lieu du département du Lot. Cette ville est dépourvue de curiosités importantes. Elle possède la préfecture, l'évêché, etc. C'est la patrie du pape Jean XXII et de Clément Marot. Cette ville est située sur la rivière du Lot.

* *Saint-Ory*, à 8 k. de Cahors;

Pélacoy, à 8 k. de Saint-Ory;

* *Lamotte*, à 9 k. de Pélacoy;

Pont-de-Rhodes, à 8 k. de Lamotte;

* *Pierre-Brune*, à 10 k. de Pont-de-Rhodes;

Peyrac, à 8 k. de Pierre-Brune;

Souillac, à 16 k. de Peyrac;

Cressensac, à 16 k. de Souillac;

* *Noailles*, à 10 k. de Cressensac;

BRIVES-LA-GAILLARDE, à 10 k. de Noailles, sous-préfecture du département de la Corrèze ; cette ville possède un tribunal de première instance ; c'est la patrie de Jean de Selve et du cardinal Dubois. La rivière de la Corrèze y passe.

Douzenac, à 10 k. de Brives ;

* *Chez-Avril*, à 12 k. de Douzenac ;

Uzerche, à 13 k. de Chez-Avril ;

* *La Grange*, à 9 k. d'Uzerche ;

Beausoleil, à 9 k. de La Grange ;

* *Magnac*, à 10 k. de Beausoleil ;

Pierre-Buffier, à 10 k. de Magnac ;

* *Boisseuil*, à 10 k. de Pierre-Buffier ;

LIMOGES, à 10 k. de Boisseuil, chef-lieu du département de la Haute-Vienne ; préfecture, évêché, tribunaux, etc. sont dans ses murs. Parmi ses curiosités, on remarque l'église Saint-Etienne, l'église Saint-Marcel-des-Lions, la fontaine d'Aigoulène. C'est la patrie du chancelier d'Aguesseau, du poète Jean Dorat, du lieutenant de police la Reinie et du ministre d'état Silhouette. La Vienne passe à Limoges ;

Maison-Rouge (la), à 14 k. de Limoges ;

Chanteloube, à 15 k. de Maison-Rouge ;

Mortierolles, à 12 k. de Chanteloube ;

Souterraine (la), à 16 k. de Mortierolles ;

* *Les Genets*, à 14 k. de la Souterraine ;

La Fay, à 12 k. des Genets ;

Argenton, à 16 k. de La Fay ;

Lothiers, à 14 k. d'Argenton ;

CHATEAURoux, à 15 k. de Lothiers. A Châteauroux, nous nous embarquons dans le chemin de fer

jusqu'à Paris. — De Châteauroux il nous faut encore quelques heures de voyage avant d'arriver à la capitale. Je souhaite que le reste de la route vous soit agréable et bon ; j'espère que dans le récit de vos voyages vous n'oublierez pas Toulouse. Au plaisir de nous rencontrer sur les routes de Marseille , de Bordeaux , de Bayonne ou de Perpignan.

ROUTE DE TOULOUSE A MARSEILLE

(EN MALLE-POSTE).

Distance : 42 myriamètres 1 kilomètre. — Temps accordé pour le parcours : En été , 27 h. 2 m. ; en hiver , 28 h. 34 m.

Nous quittons Toulouse par la barrière Saint-Michel , pour nous rendre à

Castanet , à 12,322 mètres de Toulouse ;

Baziège , à 13,070 m. de Castanet ;

Villefranche , à 11,068 m. de Baziège ;

* *Colonne-du-Canal* (la) , à 10,842 m. de Villefranche ;

CASTELNAUDARY , à 10,218 m. de la Colonne-du-Canal , sous-préfecture de l'Aude. Cette ville est située sur une petite éminence , dans un terrain fertile en blé ; le canal passe sous ses murs. Il y a un tribunal de première instance.

Villepinte , à 12,238 m. de Castelnaudary ;

Alzonne , à 8000 m. de Villepinte ;

* *Pezens* , à 6500 m. d'Alzonne ;

CARCASSONNE, à 9864 m. de Pezens, chef-lieu du département de l'Aude. Cette ville se divise en deux parties (haute et basse); elles sont séparées par la rivière de l'Aude; la haute, l'ancien Carcassonne, nommée *La Cité*, renferme le château-fort et la cathédrale. Cette partie de la ville est entourée d'une triple enceinte dont les restes sont regardés comme un monument du système de fortifications employé par les anciens. La ville basse, le nouveau Carcassonne, est presque carrée, les rues sont droites, régulières et propres.

Barbairac, à 13,819 mètres de Carcassonne;

Moux, à 12,528 m. de Barbairac;

Villedaigne, à 18,038 m. de Moux;

NARBONNE, à 12,960 m. de Villedaigne, sous-préfecture de l'Aude; cette ville fut bâtie l'an de Rome 337. On y voit encore les ruines de plusieurs édifices romains. L'église Saint-Just appelle notre attention: elle renferme le tombeau de Philippe-le-Hardi, roi de France, et plusieurs autres mausolées. Il y a un tribunal de première instance et un tribunal de commerce.

Nissan, à 16,863 m. de Narbonne;

BÉZIERS, à 10,930 m. de Nissan; sous-préfecture de l'Hérault; nous passons devant la statue en bronze de *Paul Riquet*, entrepreneur du Canal du Midi. Béziers est la patrie de plusieurs grands hommes. Il y a un tribunal de première instance, une belle église, une salle de spectacle et des remparts.

Bégude, à 12,217 m. de Béziers;

Pézenas, à 10,328 m. de Bégude, petite ville sans importance;

Mèze, à 18,275 m. de Pézenas;

Gigean, à 11,868 m. de *Mèze*;

Fabrègues, à 7586 m. de *Gigean*;

MONTPELLIER, à 11,365 m. de *Fabrègues*; chef-lieu du département de l'Hérault et de la 9^e division militaire. Nous visiterons, parmi les curiosités les plus remarquables de cette ville, la *Citadelle* au pied de laquelle passe le chemin de fer de Montpellier à Nîmes; dans un des magasins de la citadelle, est une fort belle statue représentant Louis XVI en costume de cérémonie; elle est en marbre blanc et d'une belle exécution. Le *Musée Fabre*, le *Peyrou*, promenade publique au milieu de laquelle est la statue équestre de *Louis XIV*; un *Jardin des Plantes*, une *Bibliothèque*, un superbe *Aqueduc* attenant au *Château-d'Eau*, une *Faculté célèbre de Médecine*, plusieurs *Eglises*, la *Fontaine des Grâces*, qui est au milieu de la place de la Comédie; de belles promenades publiques. Cette ville est aussi le siège d'une cour d'appel.

Ici nous quittons le voyage en malle-poste pour prendre les chemins de fer. Mais voulant terminer la tâche que nous nous sommes imposée, nous conduirons nos voyageurs jusqu'à Marseille par la route que suivait la malle-poste.

Colombiers, à 13,005 m. de Montpellier;

LUNEL, à 10,397 m. de *Colombiers*, petite ville fort ancienne. Elle ne possède rien de curieux. Cette ville a, pour son commerce, le chemin de fer et le canal aboutissant au canal des deux mers. Lunel fait partie du département de l'Hérault. Nous trouvons à peu de distance de cette ville le pont du Vidourle,

rivière qui sépare le département de l'Hérault de celui du Gard.

Uchau, à 14,292 m. de Lunel ;

NÎMES, à 11,200 m. d'Uchau, chef-lieu du département du Gard. Cette ville s'embellit tous les jours ; elle possède un grand nombre de monuments romains. Ses curiosités sont : l'*Amphithéâtre* ou *Arènes*, la *Maison Carrée*, la *Tour-Magne*, les *Bains de César*, le *Panthéon* ou *Temple de Diane*, la *Porte d'Auguste*, la *Porte de France*, voilà pour les monuments romains. Les modernes sont : le *Palais de Justice*, l'*Embarcadère* des chemins de fer, le *Théâtre*, plusieurs *Eglises*, de belles promenades, entr'autres la *Fontaine* et l'*Esplanade*. Il y a aussi une cour d'appel. Après avoir visité la ville nous nous remettons en route pour

Bellegarde, à 16,970 m. de Nîmes ;

ARLES, à 14,575 m. de Bellegarde, petite ville fort ancienne des Bouches-du-Rhône. Arles possède un *Amphithéâtre*, un *Obélisque* romain, plusieurs *Eglises*, un *Hôtel-de-Ville*, une *Bibliothèque* et un *Musée*. Ses quais sont larges et pavés en dalles. Il y a un tribunal de première instance et un tribunal de commerce. D'Arles nous allons à

Saint-Martin-du-Crau, à 16,198 m. d'Arles ;

* *Ermy*, à 11,884 m. de Saint-Martin-du-Crau ;

SALON, à 11,556 m. d'Ermy, petite ville des Bouches-du-Rhône. On y voit encore, dans l'église des Cordeliers, le *Tombeau du fameux Nostradamus*. Salon est la patrie du bailli de Suffren. Le relais suivant est nommé les

* *Guignes*, à 13,278 m. de Salon ;

Tête-Noire (la), à 7681 m. des Guignes ;
L'Assassin, à 14,745 m. de la *Tête-Noire* ;
MARSEILLE, à 15,446 m. de *L'Assassin*. *Marseille*
est le terme de notre voyage sur cette route.

ROUTE DE TOULOUSE A BAYONNE

(EN MALLE-POSTE).

Distance 29 myriamètres 4 kilomètres. — Temps accordé pour le parcours : En été, 18 h. 55 m. ; en hiver, 20 h. 27 m.

Nous traversons la Garonne sur le Pont-Neuf, et nous sortons par la barrière Saint-Cyprien, où nous voyons une grande grille en fer et deux colossales statues ; celle qui regarde la ville représente la province du Languedoc ; la seconde est celle de la ville de Toulouse. Nous suivons l'allée de la Patte-d'Oie, qui est une des plus belles avenues de nos villes du Midi. Au rond-point, nous prenons la route à droite où nous pouvons voir à notre gauche le *Polygone*. Le premier relais se nomme Colomiès, puis

Léguévin, à 18,000 m. de Toulouse ;

L'Isle-en-Jourdain, à 15,002 m. de *Léguévin* ;

* *Bestiau*, à 8671 m. de *L'Isle-en-Jourdain* ;

Gimont, à 8329 m. de *Bestiau* ;

Aubiet, à 8927 m. de *Gimont* ;

AUCH, à 17,366 m. d'*Aubiet*, chef-lieu du département du Gers. Cette ville est située sur une éminence ; elle n'a rien de remarquable que sa cathé-

drale dont les vitraux et les boiseries du chœur sont admirables ; après nous trouvons

Vicnau, à 15,000 m. d'Auch ;

MIRANDE, à 10,099 m. de Vicnau, sous-préfecture du Gers. Cette ville est bâtie sur une montagne et près de la rivière de la Baisse. Il y a un tribunal de première instance ;

Miélan, à 13,481 m. de Mirande ;

Rabasteins, à 15,786 m. de Miélan, petite ville des Hautes-Pyrénées, d'où une ligne tirée au cordeau et parfaitement horizontale de 19 k. nous conduit à

TARBES, à 19,322 m. de Rabasteins, chef-lieu du département des Hautes-Pyrénées. Cette ville n'a rien de curieux, mais pourtant on peut voir l'*Eglise de Sède*, dont l'intérieur est beau, et la salle de spectacle qui est un monument d'une construction récente et de bon goût. Nous partons pour

* *Ger*, à 12,761 m. de Tarbes ;

Bordes-d'Expoey, à 11,520 m. de Ger ;

PAU, à 15,750 m. des Bordes-d'Expoey, chef-lieu du département des Basses-Pyrénées ; auprès de la ville passe la rivière du Gave. Cette ville est belle ; elle possède le *château* où naquit Henri IV, l'*écaille*, qui servait de berceau à ce grand roi, ornée de beaux trophées qui sont dus à la munificence de madame la duchesse d'Angoulême, et une statue équestre de *Louis XIV*, sur un piédestal en marbre blanc. Pau possède une cour d'appel. De Pau nous courons sur

Artix, à 20,240 m. de Pau ;

ORTHEZ à 19,900 m. d'Artix ; sous-préfecture des Basses-Pyrénées. Cette ville quoique petite est

jolie , elle possède un tribunal de première instance.

Puyoo , à 12,220 m. d'Orthez ;

Peyrehorade , à 16,013 m. de Puyoo ;

Biaudos , à 19,598 m. de Peyrehorade ;

BAYONNE , à 16,529 m. de Biaudos. Nous sommes enfin arrivés à notre but.

ROUTE DE TOULOUSE A BORDEAUX

(EN MALLE-POSTE).

Distance : 25 myriamètres. — Temps accordé pour le parcours : En été , 16 h. 9 m. ; en hiver , 17 h. 22 m.

Nous quittons Toulouse par la barrière des Minimes , nous passons le pont du canal en sortant de la ville , pour aller à

Saint-Jory , à 17,188 m. de Toulouse ;

Grisoles , à 11,981 m. de Saint-Jory ;

Vitarelle (la) , à 16,053 m. de Grisoles ;

Castelsarrasin , à 13,247 m. de la Vitarelle ;

MOISSAC , à 7447 m. de Castelsarrasin , ancienne petite ville du département du Lot. Moissac est agréablement situé sur le Tarn et près de la Garonne ; le canal latéral y passe.

Malauze , à 10,145 m. de Moissac ;

Magistère (la) , à 12,449 m. de Malauze ;

Croquelardit , à 10,195 m. de la Magistère ;

AGEN , à 9728 m. de Croquelardit , chef-lieu du département de Lot-et-Garonne. Cette ville est pe-

tite et peu agréable ; ses curiosités sont : l'église *Saint-Caprais* dont l'origine remonte à la plus haute antiquité , le *Pont sur la Garonne* et les *Promenades*. Allons maintenant au

Pont-Saint-Hilaire, à 9600 m. d'Agen ;

Port-Sainte-Marie, à 10,800 m. du Pont-Saint-Hilaire ;

Aiguillons, à 9195 m. de Port-Sainte-Marie ;

TONNEINS, à 11,263 m. d'Aiguillons, petite ville de Lot-et-Garonne ; elle est située sur la Garonne. Il y a une manufacture de tabacs renommée.

MARMANDE, à 17,485 m. de Tonneins, sous-préfecture de Lot-et-Garonne. Il y a un tribunal de première instance.

Mothe (la), à 10,537 m. de Marmande ;

LA RÉOLE, à 8542 m. de la Mothe, sous-préfecture de la Gironde. Cette ville, qui est bâtie en amphithéâtre, sur le flanc d'une colline escarpée, est fort ancienne, ainsi que l'attestent les ruines d'un temple du paganisme, désigné aujourd'hui sous le nom de *Grande-Ecole*. Les Visigoths y construisirent une forteresse connue sous le nom de *Château des Quatre-Sœurs*, dont il reste peu de chose. Louis XIV y transféra pendant quelque temps le parlement de Bordeaux. La ville de La Réole est mal bâtie, ses rues sont étroites, mal percées et d'un accès difficile. La maison que nous apercevons, couverte en ardoise, est l'*Ancien Monastère et Prieuré des Bénédictins* ; cet édifice est maintenant occupé par la sous-préfecture. La Réole possède un tribunal de première instance.

Caudrot, à 8,862 m. de La Réole ;

Langon, à 9,306 m. de Caudrot ;

Cérons, à 11,843 m. de Langon ;

Castres (Gironde), à 11,544 m. de Cérons ;

Bouscaut, à 12,340 m. de Castres ;

BORDEAUX, à 11,014 m. de Bouscaut. Nous voilà
au terme de notre voyage.



ROUTE DE TOULOUSE A PERPIGNAN

(EN MALLE-POSTE).

Distance : 19 myriamètres, 6 kilomètres. — Temps
accordé pour le trajet : En été, 13 heures 5 mi-
nutes ; en hiver, 14 heures 4 minutes.

Nous sortons par la même barrière que le courrier
de Marseille.

Castanet, à 12,322 m. de Toulouse ;

Baziège, à 13,070 m. de Castanet ;

Villefranche, à 11,068 m. de Baziège ;

* *Colonne-du-Canal* (la), à 10,842 m. de Ville-
franche ;

CASTELNAUDARY, à 10,218 m. de la Colonne-du-Canal, sous-préfecture de l'Aude. Cette ville est située sur une petite éminence ; dans un terrain très-fer-
tile en blé. Le canal passe au pied de la ville. Il y a
un tribunal de première instance :

* *Métairie-Neuve-de-Colomiès* (la), à 9,903 m.
de Castelnaudary ;

Pouille, à 7,455 m. de la Métairie-Neuve-de-
Colomiès ;

* *Cambieuse*, à 10,988 m. de Pouille ;

LIMOUX, à 11,206 m. de Cambieuse, sous-préfecture de l'Aude. Cette ville est très-commerçante ; son vin blanc est renommé sous le nom de *Blanquette de Limoux*. Limoux est la patrie de Fabre d'Eglantine. Il y a un tribunal de première instance.

* *Alet*, à 9183 m. de Limoux ;

Couiza, à 7330 m. d'Alet ;

Pont-du-Charia, à 9433 m. de Couiza ;

* *Maison-des-Cantonniers*, à 9690 m. de Pont-du-Charia ;

Caudiès, à 10,180 m. de la Maison-des-Cantonniers ;

Saint-Paul-de-Fenouillet, à 10,982 m. de Caudiès ;

* *Maury*, à 7782 m. de Saint-Paul ;

Estagel, à 10,450 m. de Maury ;

* *Cases-de-Pène*, à 8243 m. d'Estagel ;

PERPIGNAN, à 13,021 m. de Cases-de-Pène.



PRIX DES PLACES DE LA MALLE-POSTE.

Paris : 78 francs 40 centim. jusqu'à Châteauroux ;

Marseille : 44 francs 63 centimes ;

Bayonne : 52 francs 85 centimes ;

Bordeaux : 44 francs 63 centimes ;

Perpignan : 34 francs 48 centimes.

Pour les villes qui se trouvent sur l'une des cinq routes ci-dessus, c'est à raison de 1 fr. 75 c. par myr.

DISTANCE DE TOULOUSE A

Cadours.....	40 k.	Rieux.....	48 k.
Castanet.....	12	<i>Saint-Gaudens</i>	91
Fronton.....	25	Aspet.....	95
Grenade.....	25	Aurignac.....	75
Léguévin.....	18	Bagnères-de-Luchon	139
Montastruc.....	20	Boulogne.....	82
Verfeil.....	28	L'Isle-en-Dodon.....	65
Villemur.....	38	Montrejeau.....	105
<i>Villefranche</i>	54	Salies.....	77
Caraman.....	27	Saint-Béat.....	128
Lanta.....	19	Saint-Bertrand.....	110
Montgiscard.....	22	Saint-Martory.....	71
Nailloux.....	55		
Revel.....	51	<i>Foix</i>	82
<i>Muret</i>	20	<i>Pamiers</i>	65
Auterive.....	52	<i>Saint-Girons</i>	96
Carbonne.....	45	<i>Albi</i>	76
Cazères.....	58	<i>Castres</i>	71
Cintegabelle.....	44	<i>Gaillac</i>	54
Fousseret.....	54	<i>Lavaur</i>	56
Saint-Lys.....	25	<i>Montauban</i>	51
Montesquieu-Volvestre	55	<i>Castelsarrasin</i>	58
Rieumes.....	59	<i>Moissac</i>	75



AVIS AUX COMMERÇANTS.

Notre engagement étant rempli vis-à-vis de MM. les Négociants, Commerçants et Industriels qui ont bien voulu nous confier des annonces, nous nous sommes engagé pour mille exemplaires, dont nous pouvons justifier l'impression. Cette édition étant presque placée d'avance, nous nous proposons d'en faire une seconde. Le propriétaire du GUIDE TOULOUSAIN a l'honneur de prévenir MM. les Commerçants qu'il s'occupera immédiatement de la deuxième édition, qui sera augmentée dans le texte de l'ouvrage et sur un nouveau plan.

~~~~~  
*INSTITUTIONS DE JEUNES GENS.*



**ÉCOLE**

**SAINT-RAYMOND,**

SOUS LA DIRECTION DE

**M. PECH,**

*Rue Peyras, 14, hôtel de Saint-Léonard.*

L'Ecole Saint-Raymond est la plus ancienne de toutes celles qui existent à Toulouse, et elle a acquis par ses succès des droits incontestables à la confiance des familles.

Profitant des bénéfices de la nouvelle loi sur l'enseignement, le Directeur a organisé dans sa maison un cours complet d'études jusqu'à la philosophie inclusivement, même pour les élèves qui ne suivraient pas les leçons du Lycée.

Ce cours complet comprend trois catégories :

1<sup>o</sup> CLASSES PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES ( destinées à l'enfance ), lecture, écriture, calcul, catéchisme, grammaire française, histoire-sainte, fables et premières notions de géographie ;

2° CLASSES PRIMAIRES SUPÉRIEURES DE FRANÇAIS ( pour les élèves qui n'apprenant pas le latin et le grec, se destinent au commerce, aux arts industriels, etc. Ces classes se divisent en trois années, pendant lesquelles les élèves suivent un cours complet de grammaire française, de littérature, d'histoire, de géographie, de mathématiques, de physique, d'histoire naturelle, de tenue de livres, de dessin linéaire, d'arpentage et de lever des plans;

3° CLASSES DES ÉLÈVES LATINISTES. Les élèves latinistes à partir des classes préparatoires jusqu'en rhétorique inclusivement : cours de lettres qui comprend la grammaire ou les langues française, latine, grecque; la poésie, l'éloquence, auxquelles on joint l'histoire, la géographie, l'arithmétique, les éléments d'algèbre et de géométrie.

Les élèves qui se destinent aux sciences ont un cours complet de philosophie, de physique, de chimie, d'histoire naturelle, de littérature.

Il y aura, en outre, dans l'Etablissement, un cours de préparation au baccalauréat et aux écoles spéciales.

Le cours de langues vivantes, l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'italien peuvent être suivis, suivant le désir des parents, par les élèves appartenant à la deuxième et troisième catégorie.

L'écriture, pour les jeunes élèves des classes



primaires élémentaires, des classes préparatoires et de sixième inclusivement, et des classes primaires supérieures de français divisées en trois années.

Les leçons de dessin au crayon, de dessin linéaire, de peinture, de musique vocale et instrumentale, de gymnastique, d'escrime, d'équitation, de danse, seront également données aux élèves sur la demande des parents.

NOTA. Le prospectus, pour connaître le prix de la pension, de la demi-pension, de l'externat et des conditions d'admission, se trouve chez le concierge de l'Etablissement.

---

## INSTITUTION VERT.

---

### PENSION

# SAINTE-CROIX,

RUE VELANE, 17.

---

Local transformé et le premier sans contredit des Etablissements privés de Toulouse pour l'appropriation et l'élégance ;

Direction et professorat exercés à la fois par des prêtres et par des laïques ;

Méthode facile, et qui, proportionnée à toutes les aptitudes et consacrée par trente années d'examens constamment heureux, économise le temps et rend la paresse impossible :

Voilà les titres que l'Ecole Sainte-Croix offre aux familles.

Des cours spéciaux et, quand il le faut, individuels, préparent les jeunes gens au Baccalauréat et aux Ecoles.

La Religion préside à l'œuvre ; une surveillance toujours ferme, mais toujours paternelle, en dirige les évolutions.

Le voisinage des allées les plus belles et les plus paisibles permet des promenades journalières, si utiles à la santé.

---

# **PENSION**

# **DUMORET,**

Rue Périgord, 7.

---

ETUDES CLASSIQUES.

Cet Etablissement se recommande par son heureuse situation dans un quartier paisible, et au milieu de nombreux jardins. Le local est vaste et commode. Les classes et les salles d'étude favorisées, ainsi que les dortoirs, des aspects du midi et du nord, reçoivent l'air pur de la campagne si

nécessaire à la santé. Un beau jardin et une vaste cour offrent aux enfants, pendant l'été, des récréations agréables. Dans les journées pluvieuses de l'hiver un hangar spacieux reçoit les élèves et les met à l'abri de l'humidité et du froid, les deux plus cruels ennemis de l'enfance.

L'enseignement commence aux premiers éléments, et comprend tout ce qui fait partie des Etudes universitaires. Les élèves sont conduits au Lycée aussitôt qu'ils sont en état d'en suivre les cours, et reçoivent dans la maison des répétitions proportionnées à leurs forces.

#### GYMNASE DE L'ENFANCE.

Cédant aux instances de plusieurs mères de famille, M. DUMORET a organisé, depuis deux ans, une classe pour les enfants du premier âge ; ils y sont admis depuis l'âge de cinq ans jusqu'à huit ; ils entrent à 9 heures du matin, et sortent à 5 heures du soir. Ils sont entièrement séparés des autres élèves pendant les études et les récréations. M. DUMORET est puissamment secondé dans la direction du Gymnase de l'Enfance, par sa fille et par sa sœur. Cette dernière, mère de famille elle-même, exerce une heureuse influence sur l'éducation première de ces jeunes enfants. Pleine de sollicitude pour leur bien-être, elle veille sur eux avec une affection toute maternelle qui leur fait moins regretter les tendres soins de la famille.



---

INSTITUT COMPLÉMENTAIRE  
DES  
**ÉTUDES CLASSIQUES,**

**A Toulouse, grande rue Matabiau, 29**

(ci-devant rue Tonponnière).

SOUS LA DIRECTION DE

**M. ASSIOT,**

Licencié ès-lettres,

Bachelier ès-Sciences Mathématiques, Chef d'Institution.

---

Études Classiques.

Baccalauréat ès-Lettres, Baccalauréat ès-Sciences, Ecoles Spéciales.

---

Quinzième Année. — 1850-51.

---

Dans la triple spécialité qu'elle embrasse, l'Institution Assiot a de nombreux succès à enregistrer cette année, comme les précédentes ; elle offrira des cours complets aux candidats qui se destinent :

1<sup>o</sup> AU BACCALAURÉAT ÈS-LETTRES ;

2<sup>o</sup> AU BACCALAURÉAT ÈS-SCIENCES, soit *physiques*  
soit *mathématiques* ;

3<sup>o</sup> AUX ECOLES SPÉCIALES. — Polytechnique. —  
Navales militaires. — Forestière. — Centrales des  
mines.

N. B. Depuis sa fondation, l'Institution Complémentaire a fait recevoir 86 candidats aux diverses écoles du gouvernement.

Depuis quelques années, l'Institut Complémentaire se trouvait à l'étroit dans le local où il avait été fondé. — Le Directeur a été heureux de saisir une occasion qui se présentait de s'installer, fût-ce au prix de sacrifices considérables, dans un des plus beaux locaux de Toulouse. — Vaste dortoir, cour-jardin, complantée de beaux arbres; appropriation se prêtant aux exigences de l'hygiène comme à celles de la surveillance; quartier central et retiré. Tels sont les avantages que présente le nouveau local occupé par l'Institut Complémentaire.

Les Elèves ont à leur disposition :

Un *beau cabinet de physique*, le plus considérable qui existe à Toulouse après ceux des établissements publics ;

Un *laboratoire de chimie* ;

Une *belle collection d'échantillons géologiques et minéralogiques* ;

Une *bibliothèque renfermant environ deux mille volumes* ;

Une *collection de modèles pour le dessin, etc.*

Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'utilité de ces secours dont l'importance s'accroît tous les jours par de nouveaux achats.

L'Etablissement reçoit des internes, des externes et des demi-pensionnaires. ( Voir au Prospectus ).

Université  
de  
France.

ANNÉE SCOLAIRE 1850-51.

Académie  
de  
Toulouse.

# ÉCOLE SPÉCIALE

Pour les Classes supérieures des Lettres et de Philosophie.  
— Baccalauréat ès-lettres. — Baccalauréat ès-sciences.  
— Ecoles spéciales ,

SOUS LA DIRECTION DE

**M. FAGET,**  
Chef d'Institution ,

Licencié en droit, bachelier ès-sciences, ex-professeur de l'Université, ex-sous-directeur de l'institution Pellassy de l'Ousle, à Paris,  
et de la pension Saint-Charlemagne, à Toulouse,  
Rue du Lycée, 20.

**11<sup>e</sup> ANNÉE.**

( *Extrait du Prospectus.* )

Cet Etablissement, qui compte déjà quinze ans d'existence, continue à mériter de plus en plus la confiance des pères de famille, par le succès qu'il obtient chaque année dans les divers examens. — Le local occupé par le pensionnat, entièrement bâti



à neuf, ne laisse rien à désirer sous le rapport de la salubrité et de l'agrément; les dortoirs sont cirés et parfaitement aérés; une cour spacieuse et une salle de billard sont destinées aux heures de récréation.

L'enseignement est divisé en trois catégories: 1<sup>o</sup> Etudes classiques, Baccalauréat ès-lettres; 2<sup>o</sup> Baccalauréat ès-sciences; 3<sup>o</sup> Ecoles spéciales.

Un aumônier est attaché à l'Etablissement. Quatorze professeurs ou répétiteurs, dont plusieurs sont licenciés ès-lettres et ès-sciences, prêtent leur concours au directeur.

Le nombre des internes est limité à vingt-cinq. Le directeur prend ses repas avec les élèves, et la nourriture saine et abondante est celle que des jeunes gens bien nés peuvent avoir dans leurs familles.

La Maison possède la plupart des instruments de physique nécessaires à l'intelligence des questions du programme du Baccalauréat ès-lettres, une très-grande quantité de réactifs chimiques et plusieurs collections d'histoire naturelle.

Les élèves sont pensionnaires, demi-pensionnaires ou externes.

*N. B.* Plus de quatre cent cinquante candidats admis au Baccalauréat ès-lettres et ès-sciences, depuis la fondation de la Maison, des succès non moins remarquables obtenus dans les examens pour les écoles, sont une preuve sans réplique des diverses garanties que présente l'établissement.

---

ACADÉMIE DE TOULOUSE.

---

**ÉCOLE SAINT-GERMAIN,**

**ETABLIE A TOULOUSE,**

Rue de la Pomme , 28 ,

**SOUS LA DIRECTION DE**

**M. E. DERNIS.**

---

Les bienfaits d'une bonne éducation sont aujourd'hui trop universellement appréciés, pour que nous ayons besoin de les énumérer dans un prospectus. Nous nous bornerons à assurer les pères de famille, qui voudront bien continuer à nous honorer de leur confiance, qu'aucun effort ne nous coûtera pour réaliser ce qu'ils auront droit d'attendre de nous. Notre établissement offre, comme par le passé, les avantages d'une instruction et d'une éducation qui, en tenant compte de tous les progrès, ne cessera d'avoir pour base la religion et la morale. Tout entier à l'accomplissement de nos devoirs, aidé de collaborateurs choisis parmi ce qu'il y a de plus distingué dans les diverses parties de l'enseignement, nous nous sommes attachés à former à la fois l'esprit et le cœur de la jeunesse, à éle-

ver des citoyens vertueux et des hommes éclairés. Une surveillance active, des soins tout paternels, un bon choix de maîtres, l'emploi des meilleures méthodes, voilà ce que promet aux parents le chef de l'Ecole Saint-Germain.

Ou recevra comme Pensionnaires, demi-Pensionnaires ou Externes, les enfants de l'âge le plus tendre, et ceux même qui n'ont pas reçu les premiers principes de lecture. C'est surtout cette partie de l'enseignement que le directeur prend plaisir à soigner, en plaçant les enfants sous sa surveillance immédiate, et en leur donnant lui-même les premières leçons.

L'expérience que nous avons acquise depuis que nous nous sommes consacrés à l'instruction de la jeunesse, nous ayant appris qu'un trop grand nombre d'élèves nuisait beaucoup à la surveillance, partie la plus essentielle pour faire fructifier l'éducation, puisqu'en effet, c'est à elle que sont attachés les progrès des études et la conservation des mœurs, nous avons résolu de nous borner à un petit nombre, et de n'admettre dans notre Pensionnat que des enfants au-dessous de l'âge de seize ans.

Voir, pour plus amples détails, le prospectus.



---

## Enseignement Professionnel.

---

**ÉCOLE**

DE COMMERCE ET D'AGRICULTURE

De Toulouse,

FONDÉE EN 1839 PAR

**MM. TOUSSAINT**

PÈRE ET FILS,

Rue du Taur, 16.

---

### COMMERCE.

L'Ecole de Commerce est divisée en trois comptoirs :

Le premier comprend l'étude des éléments commerciaux, tels que factures, comptes d'achats, comptes de ventes, lettres de voiture, bordereaux d'escomptes et de négociation, etc.

Le deuxième comprend l'étude de la comptabilité, partie simple et partie double, comptes courants et d'intérêts, changes, arbitrages.

Explication du Code de Commerce, etc.

Le troisième n'a pour objet que l'application de la théorie, enseignée dans les deux premiers, *aux opérations pratiques* : l'Elève crée une maison pour son propre compte. On lui confie un capital,

il ouvre ses livres, achète et vend des marchandises, fait la banque, expédie, assure, commissionne, correspond avec tous les pays et se livre à une suite d'opérations basées sur des prix courants authentiques. C'est un véritable négociant exposé à toutes les chances du commerce.

*Un Musée d'échantillons de toute espèce de marchandises* est exposé dans le comptoir.

Quatorze Elèves, munis du diplôme distribué à la fin de l'année 1850, après un examen public, ont été placés dans des maisons de commerce de la ville, par les soins des Directeurs.

#### ÉCOLE SPÉCIALE.

Des cours particuliers sont suivis dans des salles réservées pour les Elèves qui se préparent aux examens d'admission des diverses écoles, telles que ponts-et-chaussées, mines, Saumur, arts et manufactures, arts et métiers, haras, postes, vétérinaire, douanes, militaires et écoles régionales d'agriculture.

Deux élèves ont été reçus cette année à l'école des Arts-et-Métiers d'Aix, avec les n<sup>os</sup> 1 et 2, et ont obtenu bourse entière.

#### AGRICULTURE.

Cours théorique et pratique d'agriculture. — Chimie appliquée à l'agriculture. — Légalisation rurale et forestière. — Comptabilité agricole. —

Arpentage et levé des plans. — Nivellement. — Irrigations, etc.

Outre l'enseignement détaillé plus haut, les leçons comprennent encore toutes les matières du programme des écoles primaires supérieures.

Voir le Prospectus qui se distribue dans l'Etablissement.

---

# ÉCOLE HENRI IV.

RUE CROIX-BARAGON, 12,

SOUS LA DIRECTION DE

**M. VILLARS.**

---

Cette Maison d'éducation, fondée en 1836, ne reçut d'abord que de jeunes enfants. Avec eux elle a grandi, et aujourd'hui le personnel nombreux attaché à cet Etablissement, permet à un élève d'y compléter son éducation. Toutes les classes sont faites dans ce collège depuis l'instruction primaire jusqu'à l'instruction secondaire.



L'instruction primaire comprend les cours élémentaires servant de préparation au latin (lecture, écriture, grammaire française, histoire, géographie, etc.)

L'instruction secondaire embrasse les lettres et les sciences. L'enseignement des sciences renferme les mathématiques, la cosmographie, la physique et la chimie.

L'enseignement des lettres comprend la philosophie, l'histoire et la géographie, l'art oratoire, les principes de la composition française et de la critique littéraire, et l'étude des langues grecque, latine et française.

Les élèves puisent dans ce double enseignement les connaissances nécessaires pour obtenir les grades de bachelier ès-lettres et bachelier ès-sciences et pour se présenter avec espoir de succès aux écoles spéciales.

Un cabinet de physique et un laboratoire de chimie offrent aux jeunes gens de précieuses ressources pour se fortifier par la pratique dans les études scientifiques.

Les langues modernes (allemand, anglais, espagnol), font partie de l'instruction classique donnée dans l'Etablissement.

---

RUE SAINT-ÉTIENNE, 9, A TOULOUSE,

# **COURS COMPLET DE DESSIN.**

**M. JACQUESSON DE LA CHEVREUSE,  
PROFESSEUR.**

---

Atelier de Garçons, Atelier de Demoiselles,  
séparés, ouverts tout le jour aux Elèves;  
en été, de 8 heures du matin à 6 heures  
du soir; en hiver, de 9 heures du matin à  
5 heures du soir.

---

Leçons élémentaires de géométrie.

Leçons d'anatomie appliquée au dessin.

Le mode d'enseignement, rigoureusement suivi,  
est celui de l'étude du dessin d'après les principes  
de la figure humaine, le seul convenable pour  
former de bons élèves, et pour apprendre plus  
facilement tous les autres genres; celui d'ailleurs  
exigé par le gouvernement des candidats qui se  
présentent pour les écoles militaires, Polytechni-  
que, de Saint-Cyr, etc., puisqu'on les soumet au  
concours du dessin d'une figure académique d'après  
l'estampe.

Leçons de paysage, d'ornement, etc.

*INSTITUTIONS DE DEMOISELLES.*

**INSTITUTION**

**MARTIN-BERYER,**

RUE MAGE, 24, A TOULOUSE.

Enseignement du Degré Supérieur.

Local très-vaste, bien aéré et heureusement disposé.

Grand Jardin destiné aux récréations des jeunes personnes.

Cours complets en tous genres, instruction solide et étendue.

Exercices religieux dans la chapelle de l'établissement.

Enseignement de tous les travaux à l'aiguille.

**MATIÈRES DES ETUDES :**

Religion, lecture, écriture, grammaire, arithmétique, histoire, géographie, cosmographie, littérature, notions sur la



physique et l'histoire naturelle ; en un mot tout ce qui doit de nos jours compléter l'éducation des jeunes personnes.

Les langues étrangères , la musique , le dessin , etc. , sont enseignés par les professeurs les plus distingués.

La nourriture est saine et variée.

Les Elèves trouvent dans l'établissement , en santé comme en maladie , les soins maternels qu'elles pourraient avoir dans les familles.

Pour les détails voir le Prospectus de l'Institution , ancien hôtel de Brues , rue Mage , 24.

---

**MAISON D'ÉDUCATION**  
POUR LES  
**JEUNES DEMOISELLES,**

Située rue de la Pleau , 1 , à Toulouse ,

ET DIRIGÉE PAR LES  
**DAMES CONSTANS.**

—  
**PROSPECTUS.**  
—

Les dames **CONSTANS** , vouées depuis longtemps à l'éducation des *Jeunes Demoiselles* , ont

acquis, par leur expérience, la connaissance des devoirs importants et nombreux qu'impose leur genre de travail. Elles ont reconnu, par la pratique, tous les besoins de l'enfance et apprécié ce qui doit en former le cœur, l'esprit et le corps.

La religion, très-souvent expliquée, dans la pension, par un pieux ecclésiastique, est la base de leur enseignement; néanmoins, elles l'expliquent elles-mêmes tous les jours et en donnent l'exemple à leurs élèves. C'est ainsi qu'elles impriment dans le cœur des enfants le respect et la soumission qui sont dus aux parents, et qu'elles y font éclore le germe des vertus et des qualités aimables qui font, dans la suite, le bonheur des familles et les délices de la société. Les Jeunes Demoiselles reçoivent après ces premières leçons, celles de lecture, d'écriture, d'arithmétique, de grammaire française, de géographie, d'histoire, de cosmographie, de géométrie, de littérature, etc., et ornent ainsi leur esprit de diverses connaissances utiles et agréables.

Les soins des Institutrices embrassent tous les objets convenables à l'occupation des personnes du sexe. Elles ont, pour la santé de leurs élèves, toute la sollicitude d'une mère la plus tendre. La nourriture est saine, assez abondante et variée. Le local qu'elles occupent est vaste et très-aéré, avec une cour belle et commode pour les récréations.

1° Le prix de la pension est de 456 fr. par an, ou 38 fr. par mois ;

2° La pension est payée par trimestre et d'avance, et à quelque époque que les parents retirent leurs Demoiselles, le mois commencé sera payé en entier.

3° Les Demoiselles sont blanchies à leurs frais ; il leur en coûte 3 fr. par mois.

4° Les parents paient aussi les maîtres d'agrément, de musique, de dessin et de danse.

5° Les parents fournissent un lit complet et une armoire ; mais la Maison en fournit moyennant 6 fr. par trimestre.

6° Chaque Demoiselle doit porter deux paires de draps et deux manteaux de lit, douze serviettes, un couvert d'argent, un verre, un trousseau à la volonté des parents.

7° Le costume de la pension se compose de trois robes dont une grenat pour l'hiver, et une rose et blanche pour l'été ; le ruban de la coiffure est vert.

8° Les Elèves ne découchent jamais et ne sortent qu'une fois par mois, sous la surveillance des parents ou de leurs correspondants.

9° Les livres classiques sont à la charge des parents. On traitera de gré à gré pour les Elèves externes. L'expérience des Dames CONSTANS doit offrir toute garantie dans le choix des maîtres et



des sous-maîtresses chargés des divers objets d'enseignement et de la surveillance. Elles espèrent que le zèle qu'elles ont toujours manifesté, et que les succès qui l'ont couronné jusqu'à ce jour, leur mériteront la confiance des pères et des mères de famille désireux d'une éducation solide et agréable pour leurs enfants.

---

# **INSTITUTION SAINTE-PAULE,**

**Etablie à Toulouse, rue Pharaon, 46.**

SOUS LA DIRECTION DE

**M<sup>lles</sup> NANINE CHEVALIER et EMILIE MEYNIER.**

---

La plus précieuse conquête que les femmes aient faite dans les temps modernes est, sans contredit, la faculté d'être admises à un développement plus large de l'intelligence. Leur instruction n'est donc plus bornée à de petits abrégés secs, arides : ennuyeuse nomenclature de faits qui ne parlent ni à l'esprit, ni au cœur, mais les leçons qu'elles reçoivent maintenant développent leur raison, font éclore leur jugement. Les enseignements les plus sages préparent le bonheur le plus durable, pensée

qui doit toujours guider l'institutrice vers le but qu'elle se propose, qui est de rendre la jeune fille qu'on lui confie, bonne, vertueuse, instruite .

Eclairer l'esprit des jeunes personnes , former leur cœur à la vertu , est une noble mission ; mais celle-là seule en est digne qui en connaît l'importance , et qui fait des obligations qu'elle impose , le bonheur , le charme de sa vie. Cette tâche si attrayante ne peut donc être bien remplie que par des institutrices éclairées , animées de l'amour du bien , et qui faisant abnégation de leur amour-propre , cherchent tous les moyens d'étendre leurs lumières ; car il faut , pour cultiver l'intelligence des enfants , le tact du cœur humain , l'inspiration de la vertu.

L'expérience que M<sup>lles</sup> Chevalier et Meynier ont acquise dans cette carrière si honorable de l'instruction , peut offrir aux parents des garanties bien sûres pour les enfants qu'ils voudront bien leur confier. L'éducation qu'elles leur donneront aura toujours pour base les préceptes divins de l'Evangile , et l'enseignement comprendra toutes les connaissances qu'une jeune personne doit acquérir pour son bonheur personnel , celui de sa famille et pour la société dont elle doit être le plus gracieux ornement. Secondées par d'habiles professeurs , animées par un zèle persévérant , Mesdames les Directrices de l'établissement Sainte-Paule

continueront à justifier la confiance des mères de famille.

Un respectable ecclésiastique est chargé de l'enseignement de la religion. Les élèves lui présentent l'analyse de ses instructions solides et méthodiques. Ce travail contribue à former leur style et à faire naître dans leur cœur le germe de toutes les vertus.

---

## **PENSION**

# **SAINTE-GERMAINE,**

TENUE PAR

**Mademoiselle ANGÉLINE FOURNIÉ,**

*Rue Pargaminières, 55.*

—  **TOULOUSE**  —

Faire germer dans le cœur des enfants, qui lui sont confiées, toutes les vertus de la femme chrétienne, tel est le premier et le principal but que M<sup>lle</sup> Fournié s'est imposé.

Elle leur enseignera : leurs devoirs envers Dieu, envers leurs parents, envers la société.

Ses efforts constants tendront à inculquer dans le cœur et dans l'esprit de ses jeunes élèves, cette



vérité : que là où n'est pas la vertu , avec toutes les qualités d'ailleurs les plus brillantes, là n'est point le bonheur.

M<sup>lle</sup> Fournié est toute entière aux devoirs de son état et par vocation et par goût. Deux de ses sœurs mues par le même dévouement et la même inclination lui prêteront tout le concours de leur zèle.

Cette circonstance permet de diviser les élèves en deux classes principales, ayant chacune une salle à part et chacune aussi plusieurs divisions.

Dans l'une, où sont réunies les plus jeunes, on apprend des prières, l'histoire-sainte, le catéchisme, la lecture, des fables. M<sup>lle</sup> Louise Fournié, chargée plus spécialement de cette classe, possède une méthode dont les progrès rapides de ses jeunes élèves, démontrent la supériorité.

Dans l'autre, sont toutes celles qui possédant déjà les premiers principes peuvent être entières à une instruction plus complète. M<sup>lle</sup> Angéline Fournié s'est chargée de cette classe. Elle leur enseigne la lecture, le catéchisme, la grammaire, la géographie, l'arithmétique et l'histoire.

Les jeunes élèves de la pension Sainte-Germaine apprennent tous les travaux d'aiguilles. Bien convaincue de leur importance pour les jeunes personnes, M<sup>lle</sup> la Directrice a chargé spécialement de cette partie de leur instruction M<sup>lle</sup> Catherine

Fournié. Cette dernière les exerce à tout ce qui concerne la couture, le tricot, la broderie, la tapisserie, etc.

Le dessin et la musique sont en sus du prix convenu.

Les élèves doivent être rendues tous les jours à 8 heures du matin et sortir à 6 heures, en été elles entrent à 9 heures du matin et sortent à 6 heures, en hiver.

Le prix se traitera de gré à gré avec les parents. On reçoit des Pensionnaires.

---

---

## EXTERNAT SAINTE-PHILOMÈNE,

TENU PAR

**M<sup>lle</sup> A. LEPAGE,**

Rue de la Dalbade, 14.

---

M<sup>lle</sup> LEPAGE, élevée dans une maison religieuse, a toujours été pénétrée de cette conviction que la Religion doit être la base de l'éducation. Ses soins et ses efforts seront donc tournés vers le but de former à la vertu de jeunes personnes appelées un jour à faire le bonheur de leurs familles, et à porter dans le monde les bons exemples que doivent donner des femmes chrétiennes.

Pour accomplir cette grande tâche, les enfants confiées à sa sollicitude, seront instruites dès l'âge le plus tendre, et par une étude graduée, de leurs devoirs envers Dieu, leurs parents et la société:

Le plan de l'éducation, reçu dans l'Externat, est ainsi conçu :

La lecture, le catéchisme, l'écriture, la grammaire, la géographie, l'arithmétique et l'histoire.

Le dessin et la musique sont en sus du prix convenu.

Les ouvrages manuels sont: La Couture, le Tricot, la Broderie, la Tapisserie, etc.

Les enfants seront appliquées à ces diverses parties de l'enseignement, aussitôt que leur âge et leur intelligence seront assez développés pour le faire avec fruit.

La directrice de l'Externat ne perdra jamais de vue ses jeunes élèves, une surveillance toute maternelle les accompagnera dans tous leurs exercices, à l'étude comme à la récréation, aux promenades et aux Offices.

Les élèves devront être rendues tous les jours à 8 heures du matin et sortir à 6 heures, en été; elles doivent être rendues à 9 heures du matin et sortir à 5 heures, en hiver.

Le jour de sortie est fixé au premier jeudi de chaque mois.

Le prix se traitera de gré à gré avec les parents.



*PHARMACIENS.*

**PHARMACIE**

**DUCLOT,**

RUE DES BALANCES, 41.

Guérison prompte et radicale des Maladies  
Secrètes par l'usage de certains Remèdes  
spéciaux très-commodes pour se guérir soi-  
même, surtout pour les personnes obligées  
de voyager.

**DÉPOT**

DU

Véritable Rob Boyveau-Laffeteur ;  
Des Capsules Mothes, au baume de Copahu ;  
Des Capsules de Raquin ;

ENTREPOT DE SUSPENSOIRS ET BANDAGES.

**AVIS.**

Le Public est prévenu que M. DUCLOT, Phar-  
macien, rue des Balances, 41, désirant augmen-  
ter sa nombreuse clientèle, s'engage à faire sur le  
prix des Médicaments une remise considérable.



**PHARMACIE TIMBAL-LAGRAVE,**

*Rue Pargaminières, 84, à Toulouse.*

# GRAND ÉTABLISSEMENT

POUR LES

**EAUX GAZEUSES ARTIFICIELLES.**

Les heureux résultats que la médecine obtient tous les jours des diverses préparations gazeuses, ont déterminé MM. TIMBAL-LAGRAVE à donner à l'établissement annexé depuis long-temps à leur Pharmacie, une extension qui le met au niveau des principaux établissements de la Capitale pour l'exacte et prompte confection de ses médicaments.

A l'aide d'un personnel et d'appareils nombreux ils sont en même de satisfaire de suite à toutes les demandes, et peuvent livrer tous les produits tels que :

Eau gazeuse simple, ferrée, iodurée, bicarbonatée, de selz, de Vichy, etc. — Eau de Sedlitz à 32, 48 et 60 grammes.

Limonade gazeuse simple, au sulfate de magnésie, au citrate de magnésie et au sulfate de quinine.

L'attention apportée à toutes ces préparations et des procédés particuliers, leur donnent une supériorité incontestable.

Expédition à l'extérieur quelle que soit la quantité demandée. — On reprend les verres.

---

**DÉPOT GÉNÉRAL**  
DU  
**ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR,**  
DE LA  
**PÂTE DE RÉGNAULT,**  
ET DE  
**TOUTES LES SPÉCIALITÉS**  
**AUTORISÉES ;**  
**CHEZ PONS,**  
PHARMACIEN,  
*RUE DES BALANCES, 54.*

---

On trouve dans la même Pharmacie un grand assortiment de bandages et suspensoirs, et tous les produits de Leperdriel pour établir et penser soi-même les Cautères et les Vésicatoires.

---

**PÉDICURE TOULOUSAIN.**

M. MONTAUBRIC, bottier, rue Riguepels, 46, à Toulouse, a l'honneur d'annoncer aux personnes qui se trouvent incommodées de toute espèce de cors aux pieds, ongles rentrées dans les chairs, etc., qu'il s'occupe de la maladie cutanée des pieds dans toutes ses variétés. Les cors sont détruits comme si on n'en avait jamais eu, en moins de cinq minutes, et sans douleur. Il se rend tous les jours chez les personnes qui le font appeler.



---

**EAUX**  
**MINÉRALES ARTIFICIELLES.**

---

**BONNAL,**  
**PHARMACIEN,**

Place Perche-Pinte, 48,

**A TOULOUSE.**

---

M. Bonnal est le premier qui ait doté notre ville d'une fabrique d'*eaux minérales artificielles*. Il nous a affranchis par là du tribut que nous payions à Paris, Lyon et Bordeaux. Nous lui devons aussi l'usage des limonades gazeuses si recherchées dans la saison d'été.

On trouve dans cette pharmacie toutes les eaux minérales artificielles, ainsi qu'un dépôt général des *eaux minérales naturelles*. Il tient également les eaux de Pullna, purgatif plus sûr et plus fidèle que les eaux de Sedlitz.

---

PLACE LAFAYETTE, 9, A TOULOUSE,

**PHARMACIE**



**SPÉCIALITÉ DE LA PHARMACIE:**

Elixir de Garus; Pâtes et Sirops pectoraux au Mou de Veau, au Lichen, aux Escargots, etc.; Sirop concentré et essence de Salsepareille. — Pilules contre les fièvres. — Papier épispastique, papier à Cantères. — Charpie et linges à pansement. — Feu anglais.

**ENTREPOT GÉNÉRAL**

D'Appareils pour fractures, Bandages et Instruments en gomme élastique de Paris.

---

**MAIGNAC,**  
**ARTISTE PÉDICURE,**

**Rue des Paradoux, 35.**

**Guérison radicale et sans souffrance des Cors, Oignons, Durillons et Maladies des Ongles.**

M. Maignac, honorablement connu, pourra fournir un grand nombre de certificats mentionnant les nombreuses guérisons dont il est l'auteur.

NOTA. — Les personnes qui voudront honorer de leur confiance le sieur Maignac, sont priées de le faire prévenir 24 heures avant le jour de l'opération.

---

# **PHARMACIE** **LAFITTE,**

RUE MAGE, 4.

---

Cette Pharmacie que l'on compte au nombre des plus anciennes Pharmacies de Toulouse, conserve toujours ses diverses spécialités :

- 1° La Pate pectorale balsamique d'escargots.
  - 2° L'Eau de fleurs d'oranger, de Ponsard.
  - 3° L'Emplâtre fondant de M<sup>me</sup> de Lavalade pour les glandes au sein.
  - 4° La Pate phosphorée.
- 

## **POUDRE**

DE

**SELTZ.**

---

La Poudre de Seltz corrige l'eau presque partout malsaine et nuisible à la digestion ; elle fait une boisson rafraîchissante et salubre, qui se prend pure ou se mêle au vin sans l'affaiblir.

LE PAQUET, 5 CENTIMES.  
20 LITRES, 1 FRANC.

**DÉPÔT**

**CHEZ M. BARIC, PHARMACIEN,**  
RUE PHARAON, 5, A TOULOUSE.



---

**AVIS MÉDICAL.**

---

Rue des Filatiers, 29,

LA

**PHARMACIE-MODELE**

Reste ouverte toute la nuit dans l'intérêt des  
malades.

Ce bel Etablissement est dirigé par le chimiste  
PIETTE, de Montesquieu.

---

**EAUX MINÉRALES**  
***DE RIEUMAJOU,***

**DEPOT**

A LA

**PHARMACIE**

**BERNADET,**

RUE SAINT-ÉTIENNE, 14,

---

— A TOULOUSE. —



Chirurgien herniaire, Mécanicien orthopédiste des Hospices civils et militaire,  
des Maisons de Charité et Prisons de Toulouse,

RUE DES TOURNEURS, 36.

Le sieur BADIN, établi à Toulouse en qualité de Bandagiste depuis douze ans, a créé un Etablissement qui, par le concours de MM. les Docteurs de la ville et des départements voisins, a acquis aujourd'hui une haute importance, puisqu'il réunit en général tous les accessoires pour la bonne confection et l'exécution de tous les Bandages destinés à maintenir les différents cas de hernies, ainsi que tous les Appareils employés dans les opérations chirurgicales. Cet Etablissement possède: 1° un Atelier complet en outillage et en forge destiné à la construction des divers appareils mécaniques et à la confection de tous les res-

sors tde Bandages; 2° un Atelier pour la couture et garniture des Bandages et Appareils; deux Cabinets destinés à l'Application des Bandages ou Appareils pour les deux Sexes. M<sup>me</sup> Badin s'occupe spécialement, sous la direction de son mari, des différentes applications aux personnes de son sexe. Cet établissement, déjà très-connu par sa publicité, de MM. les Docteurs et Pharmaciens, leur a expédié, à différentes reprises, dans douze dépar- tements, plus de dix mille circulaires libographiées avec le plus grand soin, afin de le mettre au courant des Appareils les plus nouveaux et les mieux perfectionnés provenant de sa fabrication ainsi que de celle des différentes maisons de la capitale avec lesquelles il a de nombreux rapports.

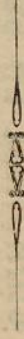
Cette Maison a mis à l'exposition de 1845 différents appareils provenant de ses at- liers, qui lui ont valu une médaille de bronze.

Elle a exposé à celle de 1850 une grande série de Bandages et Appareils perfectionnés qui lui vaudront, sans doute, une nouvelle récompense.

*Nota.* Il ne s'occupe spécialement que de la partie matérielle de son industrie.



**VITRINE D'EXPOSITION,**  
A L'ANGLE DES RUES DES ARTS ET DU MUSÉE.





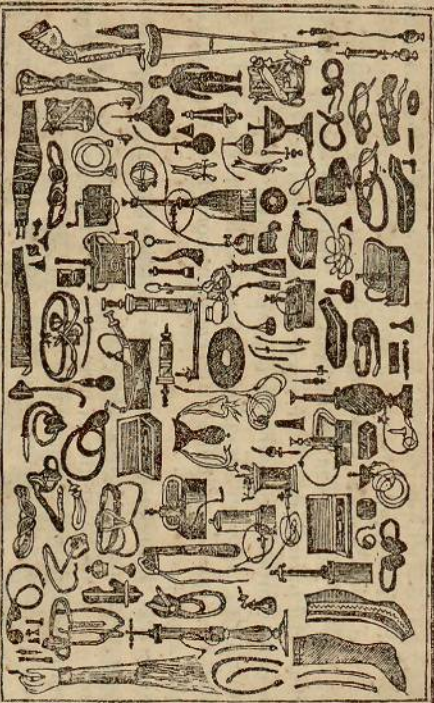
# INSTRUMENTS DE CHIRURGIE EN COMME ÉLASTIQUE ET BANDAGES PERFECTIONNES

M. Babin, inventeur de plusieurs appareils qui concourent son art approuvés par la Société royale de médecine, se transporte au domicile des personnes qui le font demander.



Les personnes qui ne voudraient pas entrer par le magasin sont prévenues qu'elles peuvent communiquer par une porte latérale.

RUE DES TOURNEURS, 56, TOULOUSE.



Mme Babin, élève de la Maternité de Toulouse, fait l'application des bandages et appareils aux personnes de son sexe et se transporte chez les personnes qui la font demander.



On trouve dans ce magasin, toute sorte de bandages et d'instruments de Chirurgie en gomme élastique, en gros et en détail.

Cabinet particulier pour l'application des appareils.

---

*ASSURANCES.*

---

**LA PROVINCE,**

SOCIÉTÉ D'ASSURANCES MUTUELLES

**CONTRE LA GRÊLE,**

Autorisée, sur l'avis du Conseil d'Etat, par Ordonnance  
du 8 novembre 1844, insérée au Bulletin des Lois,  
partie supplémentaire n° 749.

---

Les Assurances contre la Grêle sont aujourd'hui bien comprises; chacun connaît la nécessité de mettre ses récoltes à l'abri de ce fléau dévastateur, et chacun cherche le moyen le plus sûr et surtout le plus avantageux; c'est dans cette pensée que les Fondateurs de *la Province* ont établi un système qui présente à la fois *sécurité* et *économie*.

*Economie*, puisqu'elle ne demande pas de supplément de cotisation en cas de sinistre, et qu'elle n'exige la cotisation que jusqu'à concurrence du montant des pertes, sans jamais pouvoir dépasser le *maximum* porté dans ses Statuts.

*Sécurité*, puisqu'on ne paie rien d'avance, et que les fonds restent la propriété des Sociétaires assurés jusqu'au moment de la répartition.

Fidèle à sa promesse, *la Province* a toujours rempli religieusement toutes ses obligations, et grâce à la supériorité de son système, elle a payé, depuis sa création, l'intégralité des dommages qu'ont éprouvés les blés, froment, maïs, etc.

Nos quotes-parts de l'assurance n'étant mises en recouvrement qu'après la rentrée des récoltes et lorsque tous les dégâts sont connus, on ne peut déterminer

d'avance la portion contributive dans les pertes à laquelle chaque sociétaire peut être assujéti chaque année, mais cette portion contributive, conformément aux Statuts, ne peut jamais dépasser *un franc cinquante centimes* par chaque cent francs de valeurs assurées pour les récoltes de 1<sup>re</sup> classe ; *deux francs cinquante centimes* pour celle de 2<sup>me</sup> classe, et *cinq francs* pour la 3<sup>e</sup> uniquement ouverte pour le tabac, et reçoit en sus *trente centimes* par chaque cent francs de valeur assurée pour frais d'administration.

Chaque sociétaire doit donc faire ses efforts pour augmenter le nombre des assurés ; car, plus les opérations de la Province prendront de l'accroissement, plus la garantie deviendra grande, et moins elle sera coûteuse pour chacun d'eux.

MM. les Sociétaires sont certains de trouver, dans leurs rapports avec la Direction, toute la loyauté et l'exactitude possibles.

S'adresser, pour se faire assurer, à la Direction Générale, à Toulouse, place Lafayette, 18.

---

# L'UNION-GÉNÉRALE,

SOCIÉTÉ D'ASSURANCES MUTUELLES CONTRE LA GRÊLE,

Autorisée par le gouvernement pour toute la France.

---

Cette Société assure toutes les natures de récoltes. Par sa vaste étendue, elle peut seule donner la certitude du paiement intégral des pertes éprouvées.

M. le marquis de LACAZE, directeur divisionnaire ;

M. F. FRANCÈS, directeur particulier.

Les Bureaux sont situés, à Toulouse, place Lafayette, n° 1, près le passage Dutemps.



ASSOCIATIONS MUTUELLES SUR LA VIE.

# CAISSE PATERNELLE,

COMPAGNIE ANONYME D'ASSURANCES MUTUELLES ET A PRIMES  
FIXES SUR LA VIE,

Autorisée par ordonnance du 9 septembre 1841,  
et décret du 19 mars 1850.

**CAPITAL: QUATRE MILLIONS.**

Cautionnement versé : 20,000 francs de rentes trois pour cent.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION.

MM.

DE FLAVIGNY, représentant du peuple.  
TRAPPIER DE MALCOLM, général de brigade.  
DEMEUVRE, ancien membre de la chambre des  
députés, propriétaire.  
DE LABORDE, chef de bataillon, deuxième légion.

MM.

DUFFIÉ, raffineur de sucre, chef de bataillon, première légion.  
HAMELIN, propriétaire.  
CHAITEAUX jeune, négociant.  
BARRIER, propriétaire.  
CAILFAUX aîné, ancien magistrat.

Directeur: C. MERGER.

*Siège de l'Administration, à Paris, rue Richelieu, 140.*

*Commissaire du Gouvernement près de la Caisse Paternelle, M. de FÉRUZAC,  
rue de l'Université, 25.*

## CONSEIL DE SURVEILLANCE

Nommé par l'Assemblée générale des Souscripteurs de la Haute-  
Garonne, le 7 Mars 1850

MM.

DELPECH, professeur à la Faculté de droit de Tou-  
louse, président.  
LAFONT, avoué, secrétaire.  
DE LIMAIRAC, représentant du peuple.  
l'abbé SALVAN, chanoine.  
CAZB, conseiller à la cour d'appel.  
VILARY, propriétaire.  
FERAL, avocat.  
DERROUCH, juge de Paix

MM.

DOUZON, chef d'escadron d'artillerie en retraite.  
DOIT, Propriétaire.  
CAVAYÉ, juge-suppléant au tribunal de première  
instance.  
FAURÉ, propriétaire.  
LÉON, notaire.  
PRATVIEL, premier comptable à la Banque.  
ASSIOT, chef d'institution.

Souscriptions recueillies : 83,000,000. | Capitaux encaissés : 33,000,000.

**Bureaux de l'Inspection divisionnaire à Toulouse,  
allée Lafayette, 29.**

La CAISSE PATERNELLE forme des associations où les

personnes de tous les âges sont admises, pour quelques sommes d'ailleurs qu'elles veulent souscrire.

Les droits des sociétaires se règlent au prorata de la mise effective de chacun d'eux et en raison des chances de mortalité encourues à chaque âge.

La *Caisse Paternelle* est le complément du principe qu'on a institué les caisses d'épargne; son but est de développer de plus en plus dans les familles l'esprit d'ordre, de prévoyance et d'économie.

Elle a formé à cet effet deux modes d'association distinctes sur la vie.

1<sup>o</sup> L'ASSOCIATION DOTALE. — Les enfants y sont admis pendant dix ans à partir du 1<sup>er</sup> Janvier de l'année de leur naissance; tous ceux nés dans le cours de la même année font partie de la même association, quelles que soient la nature des versements auxquels les souscripteurs s'obligent et la date de la souscription.

La durée des associations dotales est de 21 années à dater du jour de leur ouverture, et comme les droits des assurés sont établis en raison de la date de leur entrée dans les associations, les mises, pour obtenir un même résultat, sont d'autant plus faibles que les enfants sont plus jeunes; aussi le père de famille a-t-il intérêt à y faire entrer ses enfants dès leur bas âge.

2<sup>o</sup> L'ASSOCIATION GÉNÉRALE. — Cette association, divisée en autant de sociétés qu'il y a d'époques de liquidation, admet concurremment les personnes de tout sexe et de tout âge. Chaque souscripteur détermine à son choix la durée de son engagement, qui ne peut être moindre de cinq années.

MODE DE SOUSCRIPTION. — Dans l'association dotale comme dans l'association générale, les mises sont facultatives. Chaque assurance peut être faite au comptant ou par *annuités*.

Les versements par annuités s'opèrent *chaque année*, pour l'association dotale le 31 décembre, et pour l'association générale le 30 juin.

Le souscripteur peut retarder le versement d'une annuité pendant un an à partir de son échéance, en ajoutant au versement arriéré un supplément calculé sur les tarifs par chaque mois de retard; passé ce délai, le souscripteur est frappé de déchéance, et il n'a droit, en cas de survie de l'assuré, au terme de l'association, qu'au simple remboursement du capital des sommes payées, qui lui est remis sans intérêts à l'époque fixée pour la répartition. — Le

décès de l'assuré libère le souscripteur de tout ce versement exigible postérieurement au décès. (Art. 24 des statuts.)

**EMPLOI DES FONDS DES ASSOCIATIONS.** — Toutes les sommes provenant des souscriptions sont immédiatement converties en inscriptions de rentes sur l'Etat, avec affectation spéciale aux associations auxquelles elles appartiennent. Ces inscriptions sont inaliénables jusqu'à la répartition. (Art. 26 des statuts.)

Tout souscripteur peut se faire rendre compte de l'emploi de ses fonds et de ceux de ses coassociés.

**GARANTIES.** — Aux termes de l'art. 45 des statuts, un cautionnement de 20,000 fr. de rente trois pour cent, ayant coûté la somme de 543,820 fr. 40 c., est affecté à la garantie de la gestion des associations mutuelles.

Tous les six mois, le Directeur est tenu de remettre au ministre du commerce, au préfet de la Seine, au préfet de police, à la chambre de commerce et au greffe du tribunal de commerce de Paris, l'état de situation de l'établissement.

*Les états de répartition sont transmis aux ministres des finances et du commerce, et la part de chaque ayant-droit dans la répartition des capitaux lui est payée en un coupon de rente inscrit en son nom.* (Art. 59 des statuts.)

**SURVEILLANCE.** — 1<sup>o</sup> Des commissaires nommés par le gouvernement surveillent et contrôlent jour par jour les opérations de la Compagnie.

2<sup>o</sup> Un conseil de quinze souscripteurs, élus en assemblée générale, vérifie l'emploi des fonds, arrête les états de répartition et surveille, dans toutes leurs parties, l'exécution des statuts et la gestion de la Compagnie.

3<sup>o</sup> Un conseil de quinze sociétaires, nommés au scrutin par l'assemblée générale des souscripteurs de la Haute-Garonne, est établi à Toulouse, où il surveille les opérations des mandataires de la Compagnie.

**DROITS DE DIRECTION.** — Le souscripteur, en signant sa police, verse une fois pour toutes un droit de direction de cinq pour cent, aperçu sur la totalité de sa mise.

**AVANTAGES A ESPÉRER.** — Les associations formées par la *Caisse Paternelle* ont été accueillies avec une telle faveur qu'elles offrent aujourd'hui une vaste mutualité, et, à ce titre, on peut espérer une plus grande probabilité de bénéfices; au reste, il est facile d'apprécier à l'avance tous les avantages que doivent présenter aux assurés les



résultats de la liquidation, puisqu'ils se composent du partage :

1<sup>o</sup> *De tous les capitaux versés par les souscripteurs appelés à la répartition ;*

2<sup>o</sup> *Du produit des intérêts capitalisés de six mois en six mois ;*

3<sup>o</sup> *De toutes les sommes abandonnées avec les intérêts par les assurés décédés ;*

4<sup>o</sup> *Des intérêts de toutes les sommes versées par ceux qui ont encouru la déchéance aux termes de l'art. 28 des statuts ;*

5<sup>o</sup> *De toutes les sommes abandonnées avec leurs intérêts par les assurés qui, n'ayant pas produit leurs pièces pour la liquidation, sont forclos. (Art. 37 et 38 des statuts.)*

Ces associations présentent donc à chaque survivant CERTITUDE de recevoir au moins sa mise accrue de ses intérêts cumulés ; PROBABILITÉ de voir ce résultat considérablement augmenter par les extinctions, et POSSIBILITÉ d'arriver à plus du décuple de la somme placée, suivant la durée de l'engagement et l'âge des assurés.

Ainsi, les chances favorables peuvent dépasser toute espérance, tandis que les chances défavorables sont pour ainsi dire nulles, puisqu'on ne peut jamais perdre sans que la mort ne fasse disparaître en même temps le besoin auquel le placement devait pourvoir.

CONTRE-ASSURANCE. — Quelques personnes sont placées dans des conditions telles, qu'elles ne peuvent hasarder la perte d'un capital, en le subordonnant aux chances de survie ; d'autres ne trouvent d'opérations sages que celles où le capital est à l'abri de toute perte. Pour satisfaire à la prévoyance des uns et des autres, et les faire participer aux bénéfices des associations mutuelles, la Caisse Paternelle a joint à ses opérations la contre-assurance, qui a pour résultat de garantir la conservation du capital de l'assuré ; s'il survit, il réalisera son capital, ses intérêts et tous les bénéfices de l'association ; si au contraire il meurt avant le terme de la Société, ses héritiers seront certains de rentrer dans le capital engagé.

Au moyen d'une petite prime calculée d'après l'âge de l'assuré, la Compagnie s'engage, en cas de décès de celui-ci, à rembourser immédiatement au souscripteur une somme égale aux annuités versées dans la mutualité, et même les droits de direction payés au moment de la souscription.

Par l'adoption de cette combinaison, le souscripteur

s'affranchit de toutes les chances défavorables qu'il aurait à supporter en cas de décès de l'assuré, sans diminuer sensiblement les bénéfices qu'il doit recueillir au jour de la répartition, si cet assuré existe à cette époque.

**Assurances de rentes viagères.** — Les assurances, dont le grand avantage est de se plier aux exigences de toutes les positions, devaient nécessairement venir en aide à celui qui ne possède qu'un capital insuffisant, pour que son revenu puisse faire face à ses besoins. C'est ce résultat qu'atteint l'assurance de rente viagère, en donnant à l'assuré le moyen de trouver, dans l'aliénation de son capital, une notable augmentation de son revenu.

Les *ecclésiastiques*, les *officiers*, les *employés*, en déposant leurs économies annuelles dans l'association générale peuvent se créer en quelques années un capital qui, placé ensuite dans l'assurance de rentes viagères, leur donnera; à partir de la 50<sup>e</sup> ou 60<sup>e</sup> année, une retraite honorable.

**Assurances en cas de mort.** — L'assurance, en cas de mort, donne au chef de famille la consolante certitude de se survivre et de laisser, pour le jour où il cessera de pourvoir, par son travail, aux besoins de ses enfants, un capital que sa prévoyance aura su ménager. Avec lui ne disparaîtra pas le bien-être de ceux qui l'entouraient, de ses enfants, de sa mère, de la compagnie de sa vie, de son serviteur fidèle, de tous ceux, en un mot, dont l'existence était attachée à sa propre existence, et dont l'avenir incertain était pour lui l'objet d'une préoccupation continuelle. — Là ne se bornent pas les avantages de cette combinaison. A-t-on une dette sacrée à acquitter; veut-on conserver à ses enfants la maison paternelle, assurer le sort de celui qui est infirme ou qui a été malheureux, et cela sans blesser l'égalité des partages, l'assurance en cas de mort en donne le moyen sûr et facile.

*Exemple :* Un homme de trente ans veut laisser 10,000 fr. à sa famille, il doit verser annuellement 168 fr., si l'assurance est de dix ans, ou 249 fr., si l'assurance est perpétuelle. — Que le décès vienne à arriver après seulement le versement de la 1<sup>re</sup> prime, la compagnie n'en doit pas moins payer immédiatement les 10,000 fr. assurés.

*S'adresser, pour tous les renseignements, à Toulouse, au siège de l'Inspection divisionnaire, allée Lafayette, 29.*

---

# **LA CATHOLIQUE**

## **DE LONDRES,**

### **SOCIÉTÉ D'ASSURANCES**

### **SUR LA VIE.**

---

M. FRANCÈS, directeur particulier, à Toulouse,  
place Lafayette n° 1, près le passage Dutemps.

---

## **LA PATERNELLE,**

Compagnie anonyme d'Assurances contre L'INCENDIE et L'EXPLOSION du gaz, autorisée par ordonnance du 2 octobre 1843.

---

C. MERGER, directeur-Général.

ADMINISTRATION RUE RICHELIEU, 110.

La Compagnie assure contre l'incendie et l'explosion du gaz, moyennant une prime fixe pendant toute la durée de l'assurance, les propriétés de toute nature. Les conditions simples et claires des polices, la sage classification des risques, l'exécution prompte et loyale de ses engagements, justifient la confiance qui l'entoure depuis son origine.

Inspection divisionnaire, à Toulouse, allée Lafayette, 29.



---

SOCIÉTÉ DE TOULOUSE.

---

# ASSURANCE MUTUELLE

CONTRE

**LA GRÊLE.**

Autorisée par Ordonnance du 15 Novembre 1826.

---

DIRECTION GÉNÉRALE, RUE DEVILLE, 5, A TOULOUSE.

DIRECTEUR : M. DEBAX.

---

**Conseil d'Administration :**

MM. DE PANAT, représentant du peuple, président  
de la société d'Agriculture de la Haute-Garonne, *président*.

DE PLANET, trésorier de la société d'Agriculture, *vice-président*.

MAZOYER, avocat à la Cour d'appel.

CARAYON-TALPAYRAC, ancien directeur de la Monnaie, membre de la société d'Agricult.

DE BASTOULH (Carloman), vice-secrétaire de la société d'Agriculture.

DE ROQUETTE (Maxime), représentant du peuple, membre de la société d'Agriculture.

MM. LAFUE DE MARIGNAC , membre de la société d'Agriculture.

DAURIOL ( Gustave ) , propriétaire.

DE RANDAL , vice-président de la société d'Agriculture.

DE MALEFETTE ( Isidore ) , propriétaire.

CLAUSADE , conseiller de préfecture de la Haute-Garonne.

DE MOLY ( Edouard ) , vice-secrétaire de la société d'Agriculture.

DE LIMAIRAC ( Edmond ) , représentant du peuple , secrétaire général de la société d'Agriculture.

DE CAMPAIGNO ( Jean ) , adjoint au maire de Toulouse.

DE LACROIX ( Léo ) , membre de la société d'Agriculture.

**Direction Générale .**

*Rue Deville , 5.*

MM. DEBAX , directeur.

GIRONIS DU FLOQUET ( Hippolyte ) , directeur-adjoint.

**Contrôleur,**

M. DE LALANNE ( Gustave ).

**Inspection,**

MM. MILHÈS ( Pierre ) , inspecteur.

CLAVERIE ( Emmanuel ) , sous-inspecteur.

MONTGAUSY , sous-inspecteur.

**Caissier.**

M. MILHÈS ( Charles ).

---

FONDS DE RÉSERVE RÉALISÉ EN 1849 : 125,000 FR.

---

**PROSPECTUS.**

Cette Société compte vingt-quatre ans d'existence ; elle a indemnisé plus de TRENTE MILLE ASSURÉS, payé HUIT MILLIONS d'indemnités.

Le nombre de ses Sociétaires se porte à quinze mille ; les valeurs annuellement engagées dans l'assurance dépassent vingt millions.

Ses cotisations sont graduées suivant les risques que présentent les diverses communes de sa circonscription. Quand le *montant de ces primes* dépasse les sinistres de l'année, l'excédant est mis en réserve pour faire face aux sinistres d'une année désastreuse. Ce fonds de réserve, déposé chez M. le Receveur-Général de la Haute-Garonne, porte intérêt au profit des Assurés, et chacun d'eux, à l'expiration de sa Police, en retire sa part. Les répartitions qui ont successivement lieu entre les Assurés dont les Polices ont atteint leur terme pendant ces dernières années, prouvent que ce système n'est point une vaine théorie.

Grâces à ces combinaisons, elle est la seule qui, après avoir payé à ses Assurés l'intégralité des dommages qu'ils ont éprouvés, présente aux propriétaires qui s'assureront la garantie d'un fonds de réserve à ajouter aux ressources de l'année.



---

**LA PROVIDENCE AGRICOLE,**  
**SOCIÉTÉ D'ASSURANCES MUTUELLES**  
**CONTRE LA GRÊLE,**  
AUTORISÉE  
**PAR LE GOUVERNEMENT.**

---

Directeur-Général : M. DEVAUREIS.

Siège de la Société : rue Jacob, 41, à Paris.

Inspection divisionnaire, à Toulouse, allée  
Lafayette, 29.

---

**MINES D'OR**  
DE LA  
**CALIFORNIE.**

---

On délivre des actions des principales compagnies Californiennes; on reçoit les engagements des travailleurs émigrants et l'on délivre des prospectus gratis de toutes ces compagnies, à Toulouse, place Lafayette, 1, près le passage Dutemps.

*STATUAIRES EN TERRE CUITE.*

FABRIQUE DE TERRE CUITE DE LAPUJADE.

Avenue Matabiau , Faubourg Bonnefoy , 90 ,

*FORTUNÉ NÉGRIER.*

*REDAIERS.*

Sculpture et Statuaire. Ornaments Intérieurs et Extérieurs, en tout genre.  
Architecture, Briques et Carrelage de toute qualité. Lucarnes.

ENTREPOT PRINCIPAL DES PRODUITS,

RUE SAINT-ANTOINE-DU-T , 20,

— A TOULOUSE. —

Cette fabrique, si avantageusement connue depuis bien des années, offre à MM. les architectes, constructeurs et propriétaires tout ce qui concerne les ornements intérieurs et extérieurs des édifices, d'après les divers ordres d'architecture, les styles gothiques et renaissance, tels que Statues, Vases, Colonnes, Chapiteaux, Moulures; en un mot tout ce qui est nécessaire à l'embellissement des églises, maisons, jardins, etc.

Le soin scrupuleux que le propriétaire de cette

fabrique a mis dans la confection de ses fournitures, lui a mérité la confiance et l'estime de tous ses clients qu'il est jaloux de conserver.

Les matières employées et leur mode préparatoire permet au fabricant d'en garantir la durée de ses produits dont la couleur égale la beauté de la pierre.

On exécute les dessins et plans de quelque importance qu'ils soient.

Les nombreuses constructions de la ville et du dehors sont une preuve du mérite réel de cette fabrique qui d'ailleurs se recommande par la modicité des prix.

---

**BREVET D'INVENTION. — MEDAILLE D'OR.**

---

**VIRBENT**

FRÈRES,

**A TOULOUSE.**

---

**FABRIQUE**

D'Ornements d'architecture, de Sculpture et de Statuaire, en grès et en argile, égalant par leur couleur et leur solidité la plus belle pierre.

---

MM. les Architectes et Constructeurs trouvent



dans cet établissement tout ce qui concerne la construction et la décoration extérieure et intérieure des édifices. Ajustements d'après les ordres d'architecture, le style gothique et la renaissance ; bustes , statues , sujets religieux , décorations complètes pour églises , décors d'intérieur et d'appartements , etc.

Les expériences faites par l'Académie des sciences, rapport du 28 juillet 1832 ; les nombreuses constructions élevées avec les produits de cette fabrique brevetée ; le rapport du conseil des bâtiments , à Paris , du 7 octobre 1839 , qui a motivé l'avis du Ministre de l'intérieur pour leur emploi dans les travaux ordonnés par le gouvernement et pour la construction des édifices publics , notamment à Paris , sont les garanties de la bonté et de la supériorité de ces produits.

La fabrication de grés inventée dans l'établissement et qui a déterminé le rapport du conseil des bâtiments à Paris donne aujourd'hui la facilité de reproduire , dans les plus grandes dimensions , tous les sujets de sculpture , avec la même solidité et l'éclat de la plus belle pierre.

La fabrique exécute , d'après les dessins et plans donnés par MM. les Architectes , les façades , statues et ornements non compris dans le recueil actuellement en publication.

Des entrepôts sont établis dans les principales villes de France.

Pour les villes qui n'ont point d'entrepôt, s'adresser à MM. VIREBENT frères, rue Fourbastard, 4, à Toulouse.

~~~~~  
LIBRAIRES.
~~~~~

**LIBRAIRIE**

DES

**D<sup>LLES</sup> GALLON-FATOU,**

Rue Saint-Rome, 11.

—————▶▶▶▶▶:TOULOUSE.◀◀◀◀◀—————

**Livres de luxe, piété, littérature,  
classiques et objets d'étrenne.**

Très-jolie collection de beaux Paroissiens reliés dans tous les genres et du meilleur goût, écaillé, ivoires, velours, chagrin, etc. Livres de piété et de littérature brochés ou reliés de différente manière; très-beaux ouvrages illustrés ornés de belles reliures; livres de sciences mathématiques; livres classiques français, grecs, latins et de langues étrangères; très-jolie collection de jolis ouvrages pour la jeunesse et l'adolescence; albums, boîtes historiques,

géographiques et amusantes, ainsi que les nouveautés; almanachs, etc.

**Papeterie et Articles de Bureau.**

**Abonnement aux Journaux.**

---

---

**BOMPARD.**

**Bouquiniste.**

**RUE DES BALANCES, 23,**

Vend, achète et échange généralement toutes sortes de livres de rencontre; on trouve un assortiment de livres religieux, ascétiques, italiens, allemands, etc. etc. etc.; fait des échanges et les estimations des Bibliothèques.

Dépôt de la Mosaïque du Midi, 6 vol. grand in-8°, brochés, ornés de plus de 600 Gravures, au lieu de 45 fr. net 44 fr.

La troisième, quatrième, cinquième et sixième année se vendent séparément, au lieu de 7 fr. 50 cent. le vol. net 2 fr. 50 cent.

Histoire de la ville de Toulouse depuis la conquête des Romains, jusqu'à nos jours, Par J.-B.-A. D'Aldéguier, 4 vol in-8° brochés, au lieu de 24 fr. net 12 fr.

Histoire des Institutions Religieuses de Toulouse.

Histoire du Languedoc.

Coutumes de Toulouse.



Statistique des Pyrénées.

Cérémonies Religieuses, 11 vol. in-f<sup>o</sup>, de luxe,  
550 fr.

Les œuvres de La Fontaine, Didot, relié en  
marroquin, par Dol, 14 vol. 80 fr.

---

## A LA MÉDAILLE MIRACULEUSE.

RUE DES FILATIERES, 17,

A TOULOUSE,

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

DE



---

Assortiment complet de Gravures et Images de piété,  
Chemins de la Croix, Canons d'Autel, Croix,  
Chapelets, Médailles en or et en argent;  
Articles de Bureau, tels que Plumes,  
Papiers, Registres, Encre, etc.

On Souscrit, chez le même Libraire, à la Bibliographie  
Catholique, Revue critique des Ouvrages de religion, de  
philosophie, d'histoire, de littérature, et à tous les ou-  
vrages de religion.

*MARCHANDS DE MUSIQUE.*



DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS,

DE

**Ch. Simonin,**

**LUTHIER,**

RUE SAINT-PANTALÉON, 5,

Vend, achète, échange, loue et répare toute sorte d'instruments de musique ; son Magasin est toujours assorti en violons italiens et français, altos, basses d'après les anciens auteurs italiens, contrebasses ; cordes de Padoue, de Naples et de France ; instruments en cuivre et à vent dans tous les genres.

Le sieur Simonin saisit cette occasion d'assurer au public qu'il ne cessera de donner tous ses soins à la confection et à l'amélioration de ses instruments qui ont obtenu un succès si distingué à l'exposition de Toulouse, et il espère ainsi conserver la réputation dont il a joui jusqu'à présent.

EXPOSITION DE 1850.

# MARTIN FILS AINÉ

RUE DE LA POMME, 72, A TOULOUSE.

ACCORDS

A la ville et à la Campagne.

VERRES,

Echanges et Locations.

REPRÉSENTANT DES MAISONS

ERARD, Facteur de Pianos.

KRIEDELSTEIN ET COMP., Facteurs de Pianos.

A. DEBAIN, Facteurs de Pianos et d'Harmoniums.

AUCHER, Facteur de Pianos.

GAUTROT AINÉ, Facteur d'Instruments en Cuivre.

BERNADEL, Luthier, Elève de Lapot.

On trouve dans ses Magasins un assortiment des plus complets de Pianos d'Erard, de Pleyel et C<sup>e</sup>, de Kriegelstein et C<sup>e</sup>, d'A. Debain, d'Aucher et autres Facteurs des plus estimés.

ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS DE PIANOS.



---

*CONFISEURS-LIQUORISTES.*

---

MAGASIN DE GROS ET DE DÉTAIL.

---

**MARCEL AINÉ,**

CONFISEUR-LIQUORISTE,

PLACE PERCHE-PINTE, 50,

Très-renommé pour ses fruits confits et sa bonbonnerie. Il expédie pour tout pays et tient aussi les Chocolats, Rhums et Cartonnages de Paris dans les goûts les plus modernes.

---

**LATOUR ET BARTHÈRE,**

CONFISEURS-LIQUORISTES,

RUE PEYRAS, 17.

---

Entrepôt à Cognac, rue de la  
Corderie, pour les eaux-de-vie de  
la contrée.

\*

**ANCIENNE MAISON F<sup>OS</sup> OLIVIER J<sup>NE</sup>.**

**FAUBOURG SAINT-CYPRIEN, 15,**

**OLIVIER F<sup>RES</sup>,**

**CONFISEURS ET DISTILLATEURS.**

**PÂTISSERIES**

De Liqueurs surfinées et fines, Bonbonnerie et Fruits confits; Eau  
de fleurs d'Oranger, Chocolats fins assortis, etc.

**BOISSONS**

D'Eau-de-Vie de Cognac et d'Armagnac, Rhum de la Jamaïque,  
Kirch, Extrait d'Absinthe suisse, Vermouth de Turin, etc.

**Dépôt de Draps, Billes et Queues de Billard; Lampes modérateur et  
suspensions, Plateaux en Cuivre jaune, Tôle peinte.**

RUE DES COUTELLERS, 20,  
A TOULOUSE,

C<sup>S</sup> PENNIPOND M<sup>E</sup> C<sup>E</sup>,

DISTILLATEURS,

RECEVEURS DE ROUMES.

Fruits confits, Chocolat, Bonbonnerie, Parfumerie.

Rhum, Cognae, Absinthe, Kirch.



*HOTELS ET RESTAURANTS.*

**GRAND**  
**HOTEL CASSET,**

TENU PAR

**CHAUBARD.**

**Restaurant, Table d'hôte et Bains.**

*Rue Lafayette, 18.*

M. CHAUBARD fils, nouveau propriétaire de ce vaste Etablissement, a l'honneur de prévenir MM. les Voyageurs qu'ils trouveront réunis dans son hôtel toutes les commodités possibles.

Restaurant à prix fixe ou à la carte.

Table d'hôte pour les déjeuners, à 10 heures.

Table d'hôte pour les dîners, à 5 heures.

Cabinets particuliers.

Bains, à toute heure, servis par l'eau de la Garonne.

Appartements fraîchement décorés.

En tout 80 chambres vastes.

Ecuries et remises.

Cet Hôtel est presque en face des Messageries du Midi et tout près des Messageries Nationales et Générales.

Salons pour noces et festins.

Dîners en ville.

# HOTEL

SOUZA,

Rue Lafayette, 3,

Près de la place du Capitole.

Cet hôtel, situé au point le plus fréquenté de la ville, vient de recevoir d'importantes améliorations; nous signalerons entr'autres, la Cave entièrement renouvelée et pourvue des vins des meilleurs crus, la Cuisine confiée aux soins d'un Chef très-avantageusement connu; la Salle du Restaurant remise à neuf offre aux amateurs tout le confortable que l'on peut désirer; on y trouvera une carte abondante et recherchée.

On sert aussi à des prix divers et en particulier. Chambres et appartements meublés.

MM. les Voyageurs y trouveront bon accueil et modération dans les prix.

---

# HOTEL DE LONDRES,

TENU PAR

## VIGUIER,

Rue Lafayette, 20, à Toulouse.

---

Cet Hôtel, l'un des plus jolis et des mieux situés de Toulouse, se recommande par la richesse et le bon goût de son ameublement et par la bonne tenue. Le service de table est parfait sous tous les rapports. La propreté en est le principal objet.

---

# HOTEL DE FRANCE,

TENU PAR

## M. ALQUIÉ,

Place Saint-Etienne, 14, à Toulouse.

---

Cet hôtel, dont la réputation date de nombreuses années, est le rendez-vous général des Voyageurs. Cet avantage, il le doit à sa bonne tenue et à la gracieuse mine d'hôte qui vous y accueille. La table est parfaitement servie, et les soins de tout genre sont prodigués à MM. les Voyageurs.



---

# HOTEL DU GRAND SOLEIL,

TENU PAR

## LAURIOL,

RUE DES ARTS, 12,



**TOULOUSE.**

---

# HOTEL

## NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES,

RUE LAFAYETTE, 24.

---

Cet hôtel, où descendent les Messageries Nationales de Paris, nouvellement construit, sous la direction de son propriétaire, est disposé convenablement; les appartements sont meublés dans le dernier goût; il y a de belles remises pour les chaises de poste.

Restaurant dans l'hôtel, à prix fixe ou à la carte.

---

# HOTEL DES BATEAUX-POSTE

DE

**BORDEAUX,**  
**TENU PAR LALA,**

PLACE LAFAYETTE, 48.

---

Chambres meublées, Restaurant, Table d'hôte, Salons particuliers à l'instar de Paris.

Dîners de corps et de nocce.

Pension militaire.

Pâtisserie.

Patés de foie gras aux truffes.

---

# *RESTAURANT* **OU FRAKKO,**

TENU PAR LE SIEUR

**BOUSQUET,**

RUE DES BALANCES, 28.

---

**RESTAURANT A LA CARTE.**

---

Repas de Corps, de Noces et Banquets.

On trouve aussi chez lui des Conservees alimentaires telles que Foies de Canard aux Truffes, Petits Pois, etc.

---

**GRAND HOTEL DE LA PAIX,**

TENU PAR

**BONNEMAISON,**

PLACE DES CARMES, 38, A TOULOUSE.

---

Ce bel Hôtel, connu depuis tant d'années, sous des rapports si favorables, offre en ce moment aux Voyageurs des avantages que nous nous empressons de leur faire connaître: tout l'intérieur vient d'être restauré; les appartements meublés à neuf. L'établissement reçoit toujours des Pensionnaires et envoie, à des prix modérés, l'ordinaire aux familles qui en font la demande. Le Restaurant est ouvert à toute heure et peut satisfaire les goûts les plus difficiles et les plus variés.

Les étrangers trouveront dans cet Hôtel de vastes remises et écuries, et un service actif et intelligent.

---

**HOTEL**

**DU PALAIS,**

TENU PAR

**JONQUIÈRES,**

RUE DONNE-CORAILLE, 13,  
PRÈS DU GRAND-ROND.

---

Dans cet Hôtel on trouvera des appartements garnis, au mois, à la journée et la table servie à toute heure, à des prix très-modérés.



ATELIERS, POMPES EN TOUT GENRE.  
rue Bayard, 43,  
A TOULOUSE.

ATELIERS, POMPES EN TOUT GENRE.

MAGASIN,  
Rue Peyrolières, 51,  
A TOULOUSE.

## FONDERIE DE FER ET DE CUIVRE,

RUE BAYARD, 43,  
( Entre le Boulevard Napoléon et l'écluse Bayard. ).

Le sieur GESLOT, inventeur, se charge, à des prix très-modérés, de la confection des *Pompes* de tous systèmes et de toutes dimensions, pour toutes les profondeurs et les positions les plus difficiles, aspirantes, foulantes, à simple ou double effet, à balancier et à volant; *Pompes à Manège*, d'un mécanisme très-simplifié, pouvant remplacer avec avantage le *Noria*; *Pompes à décuver* et à transvaser les vins, montées avec des tuyaux en toiles imperméables, Raccords, Robinets et Lances en cuivre; ces *Pompes* peuvent servir à l'arrosage et, au besoin, éteindre un feu d'incendie (le propriétaire de cet établissement peut citer plusieurs communes où elles ont rendu d'éminents services); elles sont portatives; *Pompes Monumentales*, à colonne-fantaisie ornées, destinées à l'embellissement des places publiques; *Pompes à Incendie*, de petite dimension et d'un prix très-

modéré, garnies de tuyaux en cuir ou en toiles imperméables, munies de tous leurs accessoires, Sceaux en toiles imperméables; *Moulins à vent Hydrauliques*, destinés à élever une grande quantité d'eau.

Les *Pompes* étant les machines les plus simples et les plus généralement employées pour l'élévation des eaux, c'est donc sur elles que se porte l'attention de MM. les Propriétaires malheureusement pour cette industrie; un grand nombre de constructeurs livrent des pompes qui se dérangent très-souvent et dont les réparations deviennent très-couteuses; ces inconvénients proviennent de ce que, pour avoir les pistons ou les soupapes, il faut démonter toute la pompe; pour éviter cet inconvénient, le sieur Geslot fabrique pour ses pompes des pistons et des soupapes mobiles de son invention, pouvant être montés ou démontés en quelques minutes, sans nécessiter le démontage d'aucune autre partie de la pompe. Ces pistons et ces soupapes sont d'une très-grande durée, par conséquent les pompes sortant de ses ateliers ont une supériorité incontestable sur celles des autres fabricants.

L'Etablissement, possédant un grand nombre de modèles de pompes et un outillage spécial à cette confection, permet au sieur Geslot de fournir des pompes pour tous les usages à des prix extrêmement réduits.

On exécute dans les mêmes ateliers toutes les pièces concernant le mécanisme, sur commande, dans le plus bref délai.

Grosse Robinetterie.

GRAND ATELIER DE CONSTRUCTION DE MACHINES,  
AU GRAND-ROND, A TOULOUSE.

FORGE, LAMINOIR ET HAUT-FOURNEAU,  
A CASTELNAU ( GIRONDE ).

MÉDAILLE D'OR. DE MÉDAILLE D'ARGENT.  
SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT.

Médaille d'Argent décernée à M. OLIN-CHATELET pour un Dynamomètre perfectionné. Accessit 1837.

FONDERIE





## ATELIERS DE CONSTRUCTION.

Machines à vapeur de tout système brevettées de perfectionnement. Moulins à Blé et à Huile. Laminoirs à fer et à tôle; Papeteries continues; Pompes de tout genre pour jardins, irrigation de terrain et épuisement de mines. Presses hydrauliques pour papeteries, draperies, huileries, etc. Pressoirs de vendanges; Roues hydrauliques; Manèges et toute espèce de pièces détachées pour MM. les Mécaniciens, tels que Cylindres, Engrenages, Axes, Chaudières, etc. Appareils pour la fabrication du sucre de betterave et pour raffineries.

FONDERIE DE FER ET DE BRONZE.

On trouve dans les Magasins de la fonderie des fontes ouvrées pour Balcons, Baïquettes, Impostes, Lances pour grilles de mur de clôture; Pilastres pour escaliers: Marteaux de porte et toute espèce d'Ornements d'architecture. Tuyaux de conduite de toute dimension. Objets d'Eglise tels que Christ, Statues, Cloches, Appuis de Communion, Croix de Mission, etc.

On trouve également un assortiment complet de Robinets en cuivre, Platines pour tuyaux, Corps de Pompes en cuivre.

FONDERIE DE FER ET DE CUIVRE,  
DE  
**ROUCH ET BOURGES,**

FAUBOURG SAINT-CYPIEN, RUE VILLENOUVELLE, 10 ET 12.



Fabrique de Pompes en tout genre confectionnées avec des tuyaux en fonte, à raccord, à vis de leur système.

Norias, Puits à roue, Presses pour Vermicellerie, Huilerie, Vendange, et de tout autre genre. Engrenage et pièces Mécaniques, Robinets et Ornaments en fer et en cuivre pour bâties.

EXPOSITION

DE 1840,

MÉDAILLE D'ARGENT.



EXPOSITION

DE 1845,

MÉDAILLE D'ARGENT.

FONDERIE SAINT-CYRILEN.



MÉCANIQUE - ÉCONOMIQUE

RUE VILLENOUVELLE, 2,

A TOULOUSE.

Fonte de Fer et de Cuivre, Pompe nouveau système | Atelier de Mécaniques, Horloges en gros volume, et  
brevetés sans garantie du gouvernement, le 22 mars 1847. | autres Machines, etc.



---

ORNEMENTS EN TOUT GENRE. PIÈCES DE TOUTE DIMENSION.

---

**FONDERIE**  
**DE FER ET DE CUIVRE,**  
**DE**  
**BONNET,**

**Allée SAINT-ETIENNE, à Toulouse.**

---

**ATELIERS DE CONSTRUCTION**

Pour toute sorte d'appareils hydrauliques, manéges, pressoirs à vis en fer ou en fonte pour draps, huiles et vins.

Fonderie de pièces pour laminoirs et martinets, telles que spotards, marteaux, etc.; instruments aratoires.

Assortiment complet de fontes pour bâtisses, ornements religieux et funéraires.

Ateliers de confection de pièces en cuivre pour plomberie et chaudronnerie; soupapes, corps de pompes, brides et robinets de toute dimension.

---

# **GARRÉ,** **FONDEUR EN CUIVRE,**

**Rue Clémence-Isaure, 1,**

Se charge de tous les articles concernant les machines à vapeur, usines et bains ; pompes en tout genre ; robinetterie , flambeaux , etc.

Il confectionne tout ce qui concerne sa partie dans le plus bref délai et à des prix très-modérés.

---

**AU SAINT GEORGES.**

**Rue et place Boulbonne, 41,**

**Ci-devant rue des Nobles, 11.**

# **BRASSEUR,** **DOREUR ET ENCADREUR,**

Fabricant de Cadres à baguettes dorées en tous genres et en faux bois vernis , tient tous les articles qui ont rapport à la peinture et au dessin ; il tient aussi l'article d'église , tels que Statues , Tabernacles , Chandeliers , Châsses , Reliquaires , et généralement tous les objets qui ont rapport à son état , au plus juste prix.

*POTIERS D'ÉTAI*N,



**ANCIENNE FABRIQUE**

DE

**POTERIE D'ÉTAI**N

DE

**LACROIX,**

**RUE PEYROLIÈRES, 19,**

**A TOULOUSE.**

Fabrique de lampes de tout modèle et de toute dimension, flambeaux, chandeliers et boujoirs en cuivre-bronzé; chandeliers en composition, seringues de toute grandeur, clysopompes en tout genre, série de mesures pour le vin, couverts en composition imitant l'argenterie, cuillers en étain fin, fontaines pour cuisine et salon, alambic et serpentin, grands plateaux pour café, porte-bouteilles, porte-carafes, sabotières pour faire des glaces, moules pour chandelles de 4, 5, 6, 7 et 8. Objets pour le culte divin, etc.

Achats et échange d'étain cuivre et plomb vieux.

Fabrique de nouvelles lampes pour le gaz liquide.

Dépôt de gaz.





AUGRAND COUVERTS



NOUVEAU SYSTÈME DE LAMPES A POMPE A CUVETTE

DITES



LAURENT FRÈRES

**LAURENT FRÈRES,**

Brevetés d'Invention et de Perfection sans garantie du Gouvernement.



FABRIQUE DE COUVERTS EN MÉTAL ET POTERIE D'ÉTAI.

A TOULOUSE, RUE CULAS, 6. — A BEAUCARRÉ, RUE TUPIN, 10.

---

EN GROS ET EN DÉTAIL.

---

RUE PEYROLIÈRES, 50 ,

**GOUDOFFRE.**

---

Fabrique de couverts en métal et de Poterie  
d'étain.

Grand assortiment de lampes à bougie , à gaz , à  
huile et à pied de toutes dimensions.

---

RUE CROIX-BARAGNON ,

En face de la rue des Arts ,

**CORALIE AUDAN.**

SUCCESSEUR

de Rosalie Saint-Martin , V<sup>e</sup> Tiran.

---

Cotons à Broder de toutes couleurs et ouvrages  
de Fantaisie.

Laines , Soies et Canevas ; Cordonnets et Chenilles.  
Articles de Tapisserie dessinés , échantillonés.

ATELIER DE PEINTURE ET DE DORURE SUR PORCELAINE.

RUE DE LA POMME, 64, A TOULOUSE,

**GUSTAVE HOUQUELLE**

VERRER EN GROS EN VERRE.

ARTICLES DE CHIMIE ET DE PHARMACIE.

MÉDAILLE POUR LES DORURES SUR PORCELAINE.

Faïences, Porcelaines, Cristaux, Tôles vernies, Bronzes dorés, Plaque d'argent, Pendules, Cylindres ronds et ovales, Lampes, Couteaux, Bougies, Statues, Poèles en Faïence, Garde-Robes inodores.

MÉDAILLE POUR LES MOCQUETTES; TAPIS DE PIEDS.

Tapis de Pieds au prix de Paris.

Garde et Conservation des Tapis.



---

**MAGASIN**  
**TRAPÉ,**

RUE DES BALANCES, 30,

Pour les cristaux, verres communs, porcelaines, tôles vernies, services de table, vases, etc.

**MAGASINS D'ENTREPOT,**

*Rue du Collège-Royal, 1, à Toulouse,*

Pour les articles de Pharmacie, de Chimie, etc.

Dans cette Maison on se charge d'appareiller et redorer les vieilles porcelaines.

---

**DOUSSAIN,**  
**PLACE ROUAIX, 5, PRÈS L'ARCHEVÊCHÉ.**

—  A TOULOUSE  —

Grand Magasin de cristaux, verrerie, bouteilles, faïence, porcelaine, tôle vernie, bronze, plaqué, etc.

Articles de limonadier aux prix de fabrique.

On trouvera dans ce Magasin une foule d'articles de religion, tels que vierges, saints, groupes, statuettes, vases d'église et d'appartement.

Service de table complet, de Limoges, composé de six douzaines d'assiettes et de vingt plats assortis pour 50 fr. Cylindres ronds et ovales, pour vases et pendules.

*OBJETS D'ÉGLISE.*

A LA GARANTIE DE LA BONNE CONFECTION.

**CURRÉ,**

DOREUR ET ARGENTEUR

**DES MÉTAUX,**

PLACE SAINT-ÉTIENNE, 8 BIS,

Au bout de la rue Boulbonne.

Tient les articles d'Eglise, le Plaqué d'argent, le Couvert vrai Ruols et le Métal anglais, le tout au plus juste prix.



**NOILHAN,**



RUE CROIX-BARAGNON, N° 6,

EN FACE DE L'ARCHEVÊCHÉ.

Ornements d'Eglise, Croix, Chandeliers, Candelabres, Chapelets dorés ou argentés, etc.

Il tient tous les articles de piété.

**DÉPOT**

**DE CHOCOLAT DE DEBAUDE ET GALLAIS.**

---

MÉDAILLES D'OR. — PRIX DE 600 FRANCS.

EXPOSITION DE 1845,

MENTION HONORABLE POUR LA BRODERIE.

---

**M<sup>LLE</sup> F. VERNET,**

RUE SAINT-ETIENNE, 4, A TOULOUSE.

A l'honneur de prévenir le public que son Magasin est pourvu d'un grand assortiment de garnitures d'autel, or, argent et dans tous les genres, un grand choix d'aubes de tous prix, et tout ce qui concerne les Ornaments d'église, tels que Chasubles, Chapes, Etoles, Pales, Echarpes, Bannières, Voiles de Saint-Sacrement, Dais brodés, Or fin ou broché; Galons, Franges, Surplis, Rabats, Camails, Ceintures, Chapelets, Médailles, Boîtes à hosties, Imagerie, Gravures, Tableaux, Chemin de Croix, etc.

*Découverte importante*

**BLEU OUTREMER-GUIMEL**

Pour les azurages, la peinture et l'impression ;  
seul dépôt chez M<sup>lle</sup> VERNET, rue Saint-Etienne,  
4.



AVIS AUX DAMES.

M<sup>ME</sup> BREMOND,

NÉE EMILIE GRIMAUD,

TAILLEUSE DE ROBES,

Rue Saint-Rome, 32, au Premier.

→→→ TOULOUSE ←←←

M<sup>me</sup> BREMOND a l'honneur de prévenir les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, qu'elle reçoit toutes les saisons les *Modes et les Patrons de Paris*.

Elle se charge de tout ce qui concerne sa partie : telles que Robes de soirée, de nocce et de bal ; mantelets, etc. ; Costumes de bals masqués ; Robes de deuil dans le plus court délai.

Le soin qu'elle met à ses confections fait qu'elle les rend dans un état de fraîcheur telle qu'on ne dirait même pas que les étoffes ont passées dans les mains de la tailleuse et des couturières.

Avantageusement connue sous les rapports du goût, de la confection, de la célérité et de la modicité de ses prix, elle espère agrandir sa clientèle.

EXPOSITION DE 1850.

**AMÉDÉE SAMARAN,**

**ORFÈVRE,**

Soul Perfectionneur de la Coupe de Chemises  
sur Mesure.

GRAVURES RICHES, BOUTONS, NOUVEAUX BOUTONS,  
COUS SAIN, FAUCONS, BRILLANTS.

**PROPOSÉ POUR MARQUE.**

---

RUE DE LA POMME, 11,

A TOULOUSE,

**ROQUEMARTINE.**

---

Premier choix de Nouveautés de Paris  
et de Lyon.

**CHEMISES LONGUEVILLE.**

---

**JACQUESSON DE LA CHEVREUSE,**

RUE SAINT-ETIENNE, 9,

**LITHOGRAPHIE ARTISTIQUE  
ET COMMERCIALE.**

---

Pour toute sorte de plans, dessins et gravures.  
Portrait dessiné sur pierre, pour 50 francs avec  
cinquante exemplaires ; lettres de mort et de  
mariage ; mandats, billets de visite, lettres de voi-  
ture. Estampes, dites pour pacotille.

**Vente, achat et location de Tableaux  
anciens et modernes.**



---

*PAPIERS PEINTS.*

---

Papiers Peints, Satinés, Veloutés et Dorés.

---

**PRADÈRE,**

PLACE PERCHE-PEINTE, 1.

---

MAGASIN DE GROS ET DE DÉTAIL.

---

Marbre, Agate, Faux-Bois, Caissons, Coupe de Pierre, Rayures, Paysages, Décors, Devants de Cheminées à l'huile et autres.

Papiers Damas, Tenture pour Salons et Chambres, Lambrequins dorés et veloutés, Baguettes pour panneau. etc.

---

PAPIERS VELOURS, PAPIERS PEINTS, IMITATIONS DE BOIS,  
COUTILS, ETC.

**M<sup>ME</sup> V<sup>E</sup> OLIVIER,**

**Rue des Puits-Clos, 2.**

A l'honneur de prévenir MM. les Propriétaires qu'elle continue le commerce des papiers-tapisseries, et qu'elle s'efforcera à mériter la confiance que l'on voudra bien lui accorder.

On trouvera dans son magasin tous les genres de papiers désirables avec des dessins variés; paravents, devants de cheminée, etc., aux prix les plus modérés.

~~~~~  
TAPISSIERS.
—••—

GRANDS MAGASINS

DE

MEUBLES

ET

D'ARTICLES

POUR

AMEUBLEMENTS.
—•••••—

MAURETTE,

M^D TAPISSIER,

Rue Mage, 12 et 14,

A TOULOUSE.
—

Le sieur MAURETTE se charge des confections et restaurations de toute sorte d'ameublement, soit tentures soit sièges.

On trouvera dans ses Magasins un grand assortiment de fauteuils, chaises, confortables et canapés de divers genres. Ebénisterie, berceuses, en bois et en fer, fauteuils mécaniques, meubles de fantaisie et sommiers élastiques.

Etoffes en soie, velours, moquettes, damas, mousselines diverses; perses; passementeries, ornements divers, et généralement tout ce qui concerne l'ameublement de chambre et salon.

Vu la modicité des frais de location et autres, ses rapports directs avec les principales maisons de la Capitale, le sieur Maurette pourra livrer tous ses articles aux prix les plus modérés.

Ses Magasins sont toujours abondamment pourvus d'articles de bon goût et de la dernière mode.

AUDIGUIER,
M^d TAPISSIER,
RUE PHARAON, 42.

Fournitures de Meubles et de tous les articles qui se rattachent à son état. — Spécialité de Sommiers élastiques. — Confection complètement garantie. — Prix des plus minimes.

La réputation de la Maison dispense d'avoir recours à de plus longs détails qui sentiraient le charlatanisme.

FABRIQUE

MAGASIN

ET MAGASINS

D'ENTREPOT

RUE PEVROLIÈRES, 47.



HOTEL CIBIEL, 13.

DELPECH J.

Maison de Commission à Paris.

Cette maison qui compte déjà quarante années d'existence, vient de recevoir de grandes améliorations.

On trouvera dans ses Magasins, comme par le passé, un assortiment de lampes provenant des premières fabriques de Paris, ainsi que tous les accessoires à l'usage des ferblantiers-lampistes, des tôles vernies, boiseries, porcelaines de Limoges, cristaux, verres fins, gobelèterie commune, articles en plaqué et généralement tous ceux qui concernent les limonadiers, à des prix très-avantageux.

Ses relations directes avec Paris, où il a un représentant chargé des achats, lui donnent la facilité de fournir dans le plus bref délai tous les articles qui lui sont demandés, et qui sont adressés directement, ou par son entremise, aux demandeurs.

Vente en gros et en détail à prix fixe.

Toutes les lampes sortant de ses Magasins sont garanties.

CH. ROUYÉ,

ENGADDER

D'UN NOUVEAU GENRE.

Tient Fournitures de Bureau et vend
des Gravures,

RUE DES BALANCES, 52.

PROFESSIONS DIVERSES.

RACAUD,
SERRURIER.

Rue Cujas, 8.

EXPOSITION DE TOULOUSE.

Médailles d'or de 1828, d'argent de 1845, de bronze de 1840 ; Mentions honorables de 1827 et 1829, pour différents ouvrages de serrurerie.

PARATONNERRES.

L'adoption des appareils préservateurs dont Franklin a doté le monde, et dont l'efficacité ne saurait plus être contestée, a porté le sieur RACAUD à se livrer à une étude approfondie des paratonnerres et des dangers qui peuvent résulter des faux calculs dans le placement des conducteurs. L'expérience de trente-deux années et le grand nombre d'appareils placés dans divers départements, châteaux, maisons et édifices publics, assure une bonne exécution.

Le sieur RACAUD place aussi des sonnettes d'appartement, d'après de nouveaux procédés par lui inventés, et fait tout ce qui est relatif à l'art du serrurier.

Il fait des hache-paille perfectionnés.



MAISON



ALFRED BROS,

ALLÉE LAFAYETTE, 55, A TOULOUSE.

Spécialité pour la fabrication des Fourneaux économiques de cuisine de toute dimension avec intérieur en fonte et maçonnerie, disposés pour maisons bourgeoises, établissements publics, couvents, collèges, hospices, etc.

Chauffage généraux des Etablissements, Calorifères portatifs pour appartement, etc. Appareils de lessivage et appareils de distillation ; Pompes de tous genres ; Lits en fer de luxe, pour communautés, hospices, etc.

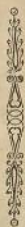
Fourneaux de cuisine portatifs, à 50 fr. et au-dessus.

RUE DES BALANCES, 17,

En face de la rue des Gestes,



COUTELLIER-FABRICANT.



**INSTRUMENTS DE CHIRURGIE ET DE VÉTÉINAIRE,
COUTELLERIE FINE, RASOIRS, CISEAUX, ETC.**

MÉDAILLE DE BRONZE 1840, D'ARGENT 1843.

BREVET D'INVENTION.

FOREST,

BREVETÉ,

FABRICANT D'APPAREILS DE CHAUFFAGE,

ALLÉE SAINT-MICHEL, 40,

A TOULOUSE.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leurs commandes sont priées de lui envoyer les dimensions exactes par centimètres et millimètres de la largeur et de la hauteur de l'intérieur du chambranle de leurs cheminées. C'est la largeur qui détermine le prix.

FROUMENT,

PÉPINIÉRISTE - HORTICULTEUR,

HORS LA BARRIÈRE SAINT-CYPRIEN,

Entre cette dernière et la Patte-d'Oie, 30 et 32, à
Toulouse.

Grand assortiment d'Arbres fruitiers, d'alignement, d'agrément, d'arbustes, d'arbrisseaux, de plantes vivaces, oignons, pattes, balbes et griffes à fleurs, aux prix les plus modérés.

COUZINIÉ

AINÉ,

SELLIER-HARNACHEUR,

RUE DES ARTS, 25,
A TOULOUSE.

COURENQ, RUE DES TOURNEURS, 11. *Lithographie*: Encres, Vernis, Rouleaux, Papiers autographes, report, etc. — *Fabrique de Cartonnages*, Papiers de couleur, Velouté, Moiré, gaufré, Or et Argent. Bordures dorées à sujets pour boîtes et écrans, Poches pour confiseurs. — *Daguerriotypes*, Plaques, Passes-Partout, Cadres et produits chimiques en premier choix. — *Jeux de toute sorte*: Echecs, Dames, Dominos, Lotos, Jeux d'adresse, d'Escamotage, de patience, etc. — *Atelier de réglure*: Fabrique de Registres de toute sorte. — *Articles de dessin*: Papiers anglais, français, en feuille et en rouleaux; boîtes de Mathématiques, Compas, Couleurs, Pinceaux, etc. — *Papiers à lettre avec initiales*: (timbré gratis). — Portraits au Daguerriotype, parfaitement finis, garantis ressemblants. (*On démontre aussi la manière d'opérer*).



VÉRITABLE CONFECTION.



BOURREL ET C^E,

FABRICANTS DE CHAPEAUX,

Rue Saint-Pantaléon, 5, dans la cour.

Le public trouvera dans cette fabrique toute sorte de chapeaux de Paris et de Lyon, tels que Castor noir, velours, mi-ras et Castor rosé de toute qualité, péruviens rosés, gris, argentés, de toute sorte et de toutes nuances, avec apprêt et sans apprêt. Chapeaux soie de toute qualité et toujours les formes et tournures à la dernière mode. *Pouvant sans crainte lutter avec les meilleures fabriques de la Capitale, ils offrent des chapeaux de fantaisie pour enfant de premier âge garni élégamment. Chapeaux cadets pour enfant de tout âge. Grand assortiment de Casquettes. Le public trouvera aussi le conformateur afin que l'on puisse donner aux chapeaux pour les têtes difformes des tournures gracieuses sans risque de se déformer.*

Le tout au prix de fabrique.

Nota. On traitera de gré à gré avec les pensions.



PRIX FIXE.

Castor noir velours, n° 1	20 ^{fr.}	Soie, première qualité	10 ^{fr.}
Id.	2 18	Id. extra	9
Id.	3 17	Id. n° 1	8
Id. mi-ras	16	Id. 2	7
Triple f.	14	Id. 3	6

Toutes les formes et tournures de Chapeaux sont à la dernière mode.

Grand assortiment de Chapeaux d'été.



M. BIANCHI,

INGÉNIEUR-OPTICIEN,

Rue de la Pomme, 73, à Toulouse.

M. BIANCHI, fournisseur de la faculté du Lycée et de tous les établissements scientifiques de la ville, des administrations des ponts-et-chaussées, canaux, chemins de fer, etc., livre tous les instruments de mathématiques, de physique et de chimie, qui font le principal objet de sa fabrication et de son commerce, aux mêmes prix auxquels on les paierait à Paris, chez tous ses confrères; de plus, quand il en est besoin, il se rend sur les lieux pour les installer : on doit ainsi réaliser de notables économies et réunir toutes les garanties désirables.

Secondé à Paris par son père, ses frères et beaux-frères, tous à la tête d'importants ateliers de la partie, M. BIANCHI, si anciennement connu, d'ailleurs, par la bonne construction de ces instruments, ne peut qu'espérer d'accroître de plus en

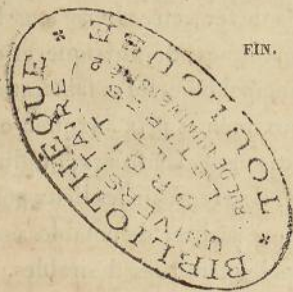
plus ses relations d'affaires ; un atelier qu'il a monté à Toulouse même, lui permet d'y exécuter nombre d'instruments et de faire toutes les réparations.

Nouveaux Baromètres Anéroïdes
très-portatifs. -- Prix, 55 fr.

DAQUERRÉOTYPES

De tous les modèles et tous les accessoires.
Démonstration pratique du procédé; appareils pour faire l'eau gazeuse, appareil pour faire de la glace en peu de minutes. Prix: 55 fr. (Affranchir.)

FIN.



JURISCONSULTE.

Jacques Cujas naquit à Toulouse, dans la rue qui porte aujourd'hui son nom, en 1520. Il eut pour père un simple foulon qui, remarquant dans son fils du goût pour les études et une grande envie d'apprendre, lui permit de suivre les cours d'un collège. Sans autre secours que les leçons de ses professeurs, livré d'ailleurs à lui-même, il se rendit singulièrement savant dans les langues grecque et latine, et fit de très-grands progrès dans les belles-lettres.

En peu de temps il devint supérieur à ses maîtres d'humanités; il se jeta, très-jeune, dans l'étude du droit romain et moderne, civil et canonique. Un travail opiniâtre, une sagacité merveilleuse lui faisaient deviner ce qui avait échappé, pendant une longue suite de siècles, aux méditations des plus savants interprètes des lois romaines. La manière neuve dont il envisagea la science du droit, le jour qu'il sut y répandre, les découvertes importantes qu'il y apporta, portèrent son nom jusqu'aux extrémités de la France et même de l'Europe.

IMPRIMERIE
J.-P. FROMENT,

RUE DES GESTES, 6,

A TOULOUSE.



Il se charge de confectionner tous les ouvrages concernant la Littérature, les Sciences, et les Arts, Mémoires sur procès et autres, Thèses, Factures crayonnées, Prix courants, Registres, Têtes de Lettres, Lettres de faire part de Mariage et de Décès, Cartes de visite sur Porcelaine, Caoutchou ou Carton fin, Adresses ou Avis, Prospectus, Circulaires, Affiches de toutes dimensions en noir et en couleurs.



Il imprime aussi, si on le désire, en Or, Argent et Couleurs diverses, avec la plus grande célérité, et à des pris très-modérés, tous les articles qu'on veut bien lui confier.

Par suite d'arrangements pris avec un des meilleurs Graveurs et Lithographes, il confectionne tout ce qui concerne la Gravure, la Taille-Douce et la Lithographie.





